



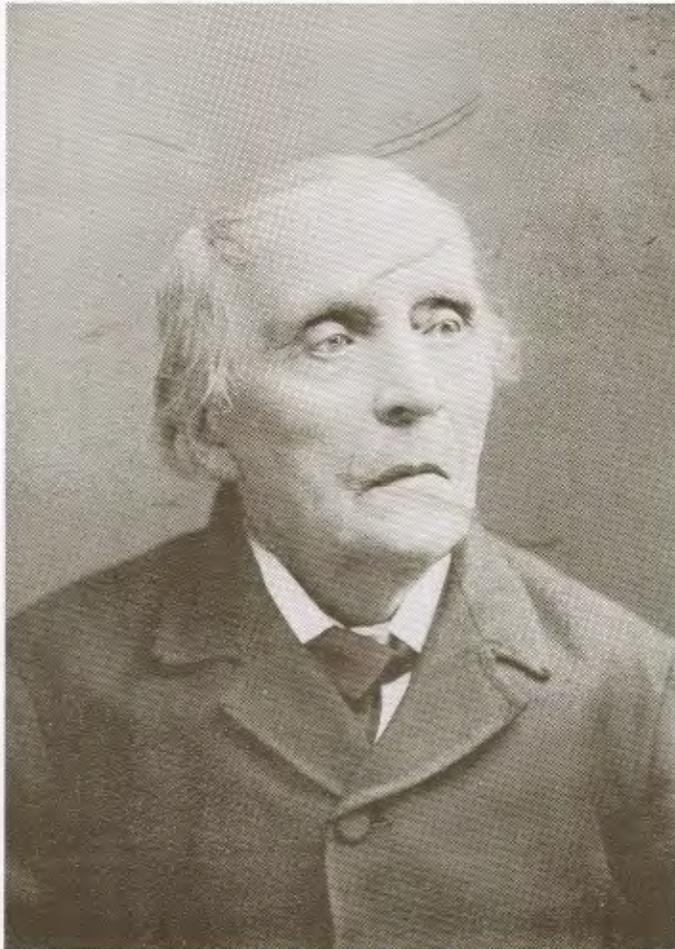
L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 27 - N^{os} 1 et 2

Septembre - Octobre 2000



Montmirey

185, RUE ST-JOSEPH
QUÉBEC

Pierre Labadie
de la 3^e génération

(Collection de l'auteur)



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1
9
6
1
-
2
0
0
0

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale : C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec)
G1V 4V8

Siège social : Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault,
1210, avenue du Séminaire, Université Laval, Sainte-Foy
Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

S O M M A I R E

Articles de fond

- 07 L'ancêtre Jean Labadie et quelques descendants
- 27 Les Gagnon, une famille noble
- 42 Antoine Rivard dit Lavigne : le retour de l'enfant prodigue

Études

- 23 Ils se nommaient tous Ambroise
- 39 Il n'est pas décédé à 106 ans – erreur d'identité
- 25 Louis Courtin dit Boulanger et Angélique Monty

Chroniques

- 05 Nouvelles du C.A.
- 50 Regard sur les revues
- 54 À propos de...
- 58 Service d'entraide
- 59 *L'Événement* de 1900
- 65 Échos de la bibliothèque
- 70 Publications de la SGQ

Le bénévolat

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2000 - 2001

Édition:

Directeur : Lorne Laforge
Coordonnatrice: Nicole Robitaille
Conseillers :
Gabriel Brien
Claude Le May, délégué du C.A.
Jacques Saintonge
Renaud Santerre

Collaboration:

Alain Gariépy, Rychard Guénette,
Cora Fortin-Houdet, Michel Langlois,
Fernand Saintonge, Yvon Thériault.

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement :

Canada 30,00\$ / année
É-U et autres pays 30,00\$ US / année

Prix à l'unité:

(vol. 1 à 24) 2,50\$
(vol. 25 et suivants) 5,00\$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum: 2,00\$)
autres pays: 15%

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 0316-0513

© Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par *Les Impressions Martel Enr.*,
Sainte-Foy.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada) 30,00\$
*Membre individuel (autres pays) 30,00\$
Membre associé 15,00\$
*Membre étudiant 20,00\$
*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note: Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Pour des raisons personnelles hors de tout contrôle, le directeur de *L'Ancêtre*, Lorne Laforge, n'a pu offrir le billet habituel qui sert à la présentation du numéro de *L'Ancêtre*, dont le style original et plein de finesse est tant attendu de ses lecteurs. En contrepartie, le Conseil d'administration a pensé livrer, à l'occasion de la rentrée, ses réflexions sur l'importance du bénévolat dans notre Société.

Le secteur du bénévolat à la Société joue un rôle crucial dans les services offerts aux membres. Par son envergure et sa diversité, à cause de ses contributions exceptionnelles, le bénévolat engendre des connaissances et une expertise sans pareilles. Il constitue un pilier essentiel à notre Société, tant au Service à la clientèle, à la logistique, au bulletin *L'Ancêtre*, qu'à la formation, au développement en informatique et aux publications des répertoires, ce qui fait de la SGQ une société plus prospère. Les bénévoles contribuent ainsi à tisser un filet social important qui constitue le fondement même de notre fonctionnement.

Le bénévolat : c'est gratuit, mais cela peut rapporter gros. C'est le plaisir de donner, cette expérience existentielle ou ce sentiment d'agir sur son environnement, même à une petite échelle. Les témoignages le disent : le bénévolat est une source d'enrichissement pour qui le pratique.

La rentrée qui s'amorce s'inscrit de façon particulière dans notre vie associative, puisqu'elle nous permet d'affirmer davantage notre action et de consolider nos orientations de recherche et de développement. Ceux et celles qui ont participé à l'une ou l'autre des activités dispensées par la Société peuvent témoigner des efforts déployés par des membres bénévoles afin d'offrir une

programmation diversifiée et attentive aux nouveaux besoins.

Nous sommes faits de l'étoffe même de nos rêves et de nos valeurs. Chaque comité est précieux et nous devons en user au mieux. D'ailleurs, nous avons conservé tous les comités. Nous avons toujours voulu poursuivre les mêmes activités en ajustant la cible selon les diverses situations.

Dans plusieurs pays européens, notamment en France ou en Suisse, un citoyen sur quatre est bénévole. Ceux qui s'engagent tout en ayant un emploi à plein temps sont de plus en plus nombreux. Quand on peut exercer une activité, même non rémunérée, qui nous plaît et où on peut déployer des compétences, c'est appréciable et valorisant. Saviez-vous que l'Organisation des Nations Unies a proclamé l'année 2001 Année internationale du bénévolat? Ce faisant, elle souligne l'importante contribution que ces bénévoles apportent dans le monde entier au mieux-être des populations quelles que soient les situations sociales, économiques ou culturelles. De plus, beaucoup de témoignages démontrent la diversité et la richesse du secteur associatif. Souhaitez-vous devenir bénévole à la SGQ? En 2000, la SGQ veut promouvoir le bénévolat, recruter de nouveaux bénévoles et favoriser la reconnaissance du travail accompli.

Une enquête de Statistiques Canada révèle que 30% des gens font du bénévolat. À la SGQ, dont les activités sont soutenues par l'action bénévole, cette pratique devrait être doublée en nombre afin d'offrir plus de services comme l'ouverture de la

bibliothèque ou la saisie de données, entre autres. Cependant, on remarque que les jeunes généalogistes donnent plus de leur temps qu'auparavant et apportent une contribution significative dans les divers secteurs d'activités.

Le bénévolat, c'est gratuit. C'est une solidarité vitale, à l'échelle de la Société. Le bénévole, que le généalogiste décide de pratiquer au sein de la Société, c'est le fait d'une personne qui prend conscience de la solidarité incontournable qui la relie aux autres bénévoles et aux membres. S'engager veut aussi dire se soumettre à certaines

contraintes et faire preuve de régularité dans ses disponibilités.

Les membres savent pertinemment que la cotisation annuelle assume, en partie, les frais généraux du bulletin et de gestion, mais aussi que la recherche assidue et le véritable développement de la généalogie se font par une armée de bénévoles généreux de leur temps et de leur compétence.

Le bénévolat, c'est la valeur ajoutée de notre Société!

La présidente, Mariette Parent

* * * * *

L'expansion de la généalogie dans des domaines connexes est constante : il ne se passe pas une semaine sans qu'un membre de notre société fasse la manchette des médias ou journaux locaux par un exploit personnel ou par une contribution à un projet communautaire. Que de généalogistes tissent la toile du patrimoine de multiples façons! Il suffit de lire *Les nouvelles du Conseil d'administration* et de constater les nombreux projets qui sont soulignés dans ce numéro. La Société de généalogie de Québec se dit solidaire de ses membres qui œuvrent dans d'autres sphères liées à la généalogie. C'est pourquoi elle accorde cet espace dans *L'Ancêtre* à madame Diane Duval (0699) pour lui permettre d'exprimer une demande spéciale.

Je suis bénévole au Conseil d'administration du Petit Séminaire de Québec (PSQ), je n'ai jamais étudié au PSQ, mais c'est pour moi une autre façon de poursuivre mon engagement dans le domaine du patrimoine, après la Société de généalogie de Québec et la Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec.

Le Petit Séminaire de Québec, société sans but lucratif, a besoin de financement. Actuellement, près de 1000 élèves fréquentent cette institution d'éducation pour le cours secondaire. Depuis deux ans, la section collégiale est fermée et le bâtiment est vide. Déjà l'état québécois fournit, *grosso modo*, 50% du budget de financement. L'autre 50% est assumé principalement par les parents des élèves et des anciens élèves. Comme dans les autres écoles, les besoins sont grands : l'informatique, les livres, etc.

Or, il y a un autre besoin urgent : la réfection de la toiture, des fenêtres, des salles de classes. Bien sûr, on ne peut pas tout réaliser, mais je pense à tout ce patrimoine qui nous appartient, qu'on soit de la région de Québec ou d'ailleurs au Québec, et qui mérite qu'on s'en occupe. Le pavillon des classes fait partie de l'ensemble architectural décrété, en 1985, site du patrimoine mondial de l'UNESCO et peu de personnes semblent s'en préoccuper. Les locaux sont tristes à voir!

Les amis du patrimoine que sont les généalogistes ne pourraient-ils pas aider cette institution par fierté et reconnaissance pour ce qu'ont accompli nos ancêtres? Il y a de l'enseignement depuis 1668

dans ces bâtiments et il serait catastrophique de laisser aller cette richesse. En rénovant les locaux, on démontre notre attachement à notre passé, et du même coup, on assure une pérennité au Petit Séminaire de Québec puisque l'édifice sera en meilleur état, disponible, attrayant pour les jeunes du Québec.

Une salle de classe (il y en a 40) coûte 4 000 \$ à rénover. Il suffit de 100 dons à 40 \$ et ce sera fait. Voulez-vous faire partie du groupe? Notez bien que d'autres sociétés dans le domaine du patrimoine seront sollicitées pour mettre l'épaule à la roue et pour aider à rafraîchir une autre salle de classe.

En guise de remerciement, les donateurs qui le désirent seront invités au printemps 2001 à faire une visite guidée du site et des Archives du Petit Séminaire de Québec. Pour d'autres informations : www.petit-seminaire.qc.ca

En terminant, je désire vous redire que tous les dons sont bienvenus, qu'un reçu de charité vous sera émis et que, pour faire partie de la visite, il est important de faire parvenir votre don au plus tard le 31 janvier 2001. La fondation créée en 1988 est administrée avec rigueur par son président, M. Michel Beaudoin de la firme Roche Ltée, et son équipe. Elle vit principalement de bénévolat et une secrétaire seulement est rémunérée. Je vous remercie de votre bienveillante attention et vous prie d'accepter mes remerciements anticipés.

N.B. Peut-être les membres de la SGQ seront-ils les premiers d'une longue série de donateurs du grand public à parrainer la rénovation des salles de classe du Petit Séminaire de Québec!

SVP, envoyez votre don par chèque à l'adresse suivante : Fondation du Petit Séminaire de Québec, 6, rue de l'Université, Québec (QC) G1R 5X8. Faire le chèque à l'ordre de : Fondation du P.S.Q. et inscrire SGQ de même que votre numéro de membre sur le chèque.

Diane Duval,
Gouverneur, Société de généalogie de Québec

Nouvelles du conseil d'administration

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2000 – 2001

Présidente: Mariette Parent*
Vice-président: Alain Gariépy
Secrétaire: Claude Le May*
Trésorier: Georges Roy

Administrateurs : Michel Banville*,
André Dauphin, Réal Doyle*, Yves Dupont,
Jacques Gaudet.

* fin de mandat

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque:

Mariette Parent (gestion)
Réal Doyle (service à la clientèle)

Entraide Alain Gariépy
généalogique: Rychard Guénette

Formation et Esther Taillon (direction)
conférences: Alain Gariépy (délégué du CA)

Gestion et diffusion de l'information
Marc-Guy Létourneau (direction)
Guy Fréchet (secrétariat)

Responsables :

Informatique: Julien Burns
Jacques Gaudet (délégué du
C.A.)
Internet: Georges Gadbois
Yves Dupont, (délégué du C.A.)
Publications: G.-Robert Tessier,
Réal Doyle, (délégué du CA)

Relations publiques:
André Dauphin

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard

Les nouvelles du Conseil d'administration

Assemblée générale des membres

Les règlements adoptés à l'assemblée générale du 17 mai 2000 sont disponibles à la Société. Notez que L'Office de la langue française ne recommande pas le mot « commandeur » dans le contexte recherché. La décision de l'assemblée est suspendue dans l'attente d'une décision à venir de l'Office. Les points qui n'ont pas été examinés par le Comité de révision des règlements sont les suivants :

- les droits d'auteur
- la date de fin d'année légale
- un changement de date de l'assemblée générale et les élections des officiers

Lors du Conseil d'administration du 28 août, il a été résolu de ne pas modifier la date de fin d'année légale et de l'assemblée générale, et de porter à l'étude la question des droits d'auteur.

Nos gouverneurs sont à l'honneur

La Société veut souligner le travail exceptionnel de trois de ses gouverneurs qui se sont illustrés récemment et qui ont été honorés par d'autres organismes.

René Bureau

L'Université Laval a rendu hommage à un de ses plus éminents retraités, René Bureau (01), en donnant son nom au Musée de géologie logé au quatrième étage du pavillon Adrien-Pouliot. La plaque de bronze qu'on y a posée souligne la contribution exceptionnelle au développement du Musée de géologie (1940-1979) de l'Université Laval et son rôle

essentiel dans la reconnaissance du patrimoine géologique québécois, notamment le site de Miguasha en Gaspésie, maintenant reconnu par l'UNESCO comme joyau du patrimoine mondial en paléontologie.

Dans le cadre du 68^e congrès de l'ACFAS à l'Université de Montréal, a eu lieu, le 19 mai dernier, le lancement du livre sur *Franco Rasetti, physicien et naturaliste (il a dit non à la bombe)* de Danielle Ouellet et René Bureau. M. Bureau a piloté Rasetti dans de nombreuses excursions paléontologiques au Québec et au Canada (Rocheuses) et entretenu avec lui une correspondance pendant de nombreuses années.

G.-Robert Tessier

Le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) a décerné à la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, qui est présidée par G.-Robert Tessier (03), un certificat d'honneur pour son programme de sensibilisation à la conservation du patrimoine bâti de Saint-Casimir, dans la circonscription de Portneuf. La Ville de Sillery a aussi relevé la contribution remarquable du Sillerois, G.-Robert Tessier, dans ce projet de sensibilisation au patrimoine, pour son caractère innovateur et sa portée sur les citoyens, lors d'une réunion du Conseil de ville de Sillery le quatre juillet dernier.

Guy W.-Richard

M. Guy W.-Richard, auteur du livre *LE CIMETIÈRE JUIF DE QUÉBEC* a participé au Salon du Livre de Québec d'avril dernier. Puis, il a été invité de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à la Maison Ludger Duvernay, à la présentation commune de trois

livres sur l'histoire juive au Québec, édités par Septentrion.

Exposition *La généalogie, une histoire à rebours*
En mai dernier se tenait à la Bibliothèque de généalogie des Soeurs de la Charité de Saint-Louis, à Pont-Rouge, l'exposition dont le thème était *La généalogie, une histoire à rebours* : présentation de plusieurs familles Jobin, dont Louis Jobin, sculpteur bien connu par son patrimoine religieux et culturel. Autres familles des paroisses de L'Ancienne-Lorette, de Saint-Augustin, de Saint-Raymond et de Pont-Rouge.

Cette activité a été entreprise par des membres généalogistes de la SGQ dont Diane Carbonneau (2013) et Sœur Anne-Marie Poirier (0815).

Lancement du CD-ROM des mariages et des décès du Québec de 1926-1996

La Société était fière de présenter le CD-ROM des mariages et décès du Québec lors du 1^{er} congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui s'est tenu à Rivière-du-Loup les 2-3-4 juin 2000. MM. Julien Burns (3066) et Roland Grenier (1061) ont fait la présentation de cette nouvelle banque de données.

Fêtes des bénévoles

Le Conseil d'administration a invité tous les bénévoles à un 5 à 7 le 6 juin dernier à la Galerie Jules Harvey de Sainte-Foy. Ils étaient nombreux à cette rencontre annuelle et un souvenir leur a été remis en gage d'appréciation.

Visiteurs français

La Société a eu le plaisir de recevoir M. Jean Morichon, président de la Fédération française de généalogie, et M. Célestin Denis, coordonnateur du *Fichier ORIGINE*, au Centre de documentation Roland-J. Auger le 9 juin 2000.

La Machine à raconter

Dans le cadre de la Tournée Trans-Canadienne Été 2000, l'équipe de l'Histoire mobile «*www.storyengine.ca*» s'est arrêtée à la Société le 13 juillet dernier. Ce voyage dans le temps a permis à certains de nos membres de créer sur Internet :

Le soldat inconnu en 1914

par Georges Crête (0688)

Mon histoire

par Murielle Ducas (3744)

Une étrange visite

par Florent Gingras (3289)

Un aide-ménager indésirable

par Pierre Proulx (4251)

L'histoire oubliée de la tannerie RIOU

par Martin Riou (2616)

The Wedding Present

par Méridel Robichaux (2225)

Mon enfance à la ferme

par Georges Roy (3813)

Vivre en amour en 1904

par Jacqueline Sylvestre (2859)

Cette courroie de transmission de l'histoire personnelle ou familiale sur Internet se fait à travers le Canada.

Fichier ORIGINE

La version 12 du *Fichier Origine* contient 2 770 actes concernant les émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865.

Cette version 12 du *Fichier Origine* est déjà installée sur nos ordinateurs. La Société vient d'apprendre que l'édition papier sera disponible au printemps 2001 pour les membres qui ne sont pas habitués à utiliser les banques de données.

Fêtes de la Nouvelle-France

Les Fêtes de la Nouvelle-France se sont déroulées du 2 au 6 août dernier. L'objectif visait à stimuler l'intérêt du public à la généalogie et à promouvoir la Société comme premier lieu de recherche, mettant en évidence tous les services dont elle dispose. Le nombre de visiteurs a été très important. Une bonne cohorte de bénévoles assurait la garde, beau temps, mauvais temps. Ce fut une expérience réussie.

Aménagement du parc informatique

La Société est heureuse d'annoncer à tous ses membres que l'aménagement du parc informatique est terminé. Les membres peuvent profiter d'un espace de travail deux fois plus grand qu'auparavant, pour leurs recherches sur les ordinateurs. Bravo à Florent Gingras (3289), à Georges Roy (3813), Yves Dupont (2612) et à Guy Parent (1255)!

Nomination au Conseil d'administration

M. Jacques Gaudet (3101) a été nommé administrateur lors du dernier Conseil d'administration du 28 août dernier. M. J. Gaudet était analyste en technologies de l'information au Gouvernement du Québec. Il a pris sa retraite en juin dernier et il vient offrir son expérience dans les domaines de la gestion et de l'informatique à la Société.

Il remplace Richard Desrosiers (2878) qui a dû nous quitter pour des raisons professionnelles et par manque de disponibilité. Le Conseil d'administration tient à le remercier pour la collaboration et la compétence qu'il a su démontrer durant ce court laps de temps à la Société.

La présidente

Mariette PARENT (3914)

L'ancêtre Jean Labadie et quelques descendants¹

par G.-Robert Tessier



Né à Saint-Casimir de Portneuf, l'auteur est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Sa carrière s'est déroulée au ministère des Transports du Québec, où il a gravi tous les échelons de la fonction publique jusqu'au poste de Directeur général du génie et sous-ministre adjoint. Il s'intéresse à la généalogie depuis la fin des années cinquante et publie de nombreux travaux historiques et généalogiques dont certains sont couronnés par le prix Percy-W. Foy. Le néologisme *généatique* est de son cru. À ses collègues René Bureau et Benoît Pontbriand, il propose, en 1961, la fondation de la Société de généalogie de Québec et agira comme secrétaire de nombreuses années, puis président.

Résumé

La famille Labadie dont il est ici question arrive au Québec au milieu du XVIII^e siècle, venue qui coïncide avec la conquête de Québec en 1759. L'ancêtre Jean Labadie sera donc témoin de l'attaque sur Québec. Les descendants de cette lignée vont demeurer dans la région de Québec et Sillery, sauf une que l'on peut suivre sur la Basse - Côte - Nord. Une autre famille Labadie est au Québec depuis beaucoup plus longtemps.

Pierre Labadie et son épouse Marie Lardi sont les parents de Jean qui émigre au Québec vers 1758 et y fait souche. À noter qu'il y avait déjà à Québec des familles Labadie depuis 1671. Les Labadie ne sont donc pas tous issus d'un même ancêtre. Cyprien Tanguay (*Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*) en mentionne deux : François, originaire de Xaintes, marié le 28 avril 1671 à L'Ange-Gardien, à Jeanne Hébert, et Jean, marié à Angélique Larieux, dont il est question ici. L'orthographe du patronyme a varié : Labadie, Labady, Labbadie, Labbady, Labadye.

Albert Dauzat (*Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Librairie Larousse, Paris, 1951) écrit que Labadie vient du nom Abadie, qui est une forme méridionale d'Abbaye, où le mot paraît désigner une ancienne chapelle familiale. Avec une préposition précisant la relation d'origine, on trouve des variations comme Dabadie. Puis par agglutination de l'ancien article gascon sa, la, avec abadie, abbaye, on a Sabadie et Labadie.

Dauzat (*Les noms de famille de France*. Payot, Paris, 1949) mentionne que « pour les nombreux

Abadie-Labadie du Midi, d'après le comte de Saint-Saud, qui a étudié la question au point de vue historique, la plupart viennent du Béarn, où beaucoup de familles avaient des chapelles desservies par un prêtre ».

PREMIÈRE GÉNÉRATION

I JEAN LABADIE *navigateur* (Pierre, Marie Lardi)
m Marie-Angélique Larieux (Gatien, Marie-Louise Richard) N.D. Québec, 24 septembre 1759.

Jean Labadie, navigateur, de Saint-Roch de Bordeaux, Guyenne, France, est un des ancêtres Labadie à émigrer en terre d'Amérique. Son arrivée à Québec, navire et date, est encore inconnue, mais doit se situer peu avant la Conquête. Il est donc témoin de l'attaque sur Québec par le général Wolfe.

Le siège de Québec commence en juin 1759 et l'attaque se fait en juillet et août par des bombardements incessants : boulets sur l'église de la basse-ville, maisons criblées de coups de canon, surtout celles des rues Champlain et Saül-au-

Matelot. La maison de Jean Labadie fut peut-être une des 167 brûlées le 8 août². Plusieurs échappent à la mort, à la capture. Certainement, cet ancêtre Labadie assiste, en toute première ligne, à cette période difficile pour les habitants de Québec, tout comme sa future épouse qu'il fréquente durant ces jours sombres.

Jean Labadie épouse Marie-Angélique Larieux, fille de Gatien et de Marie-Louise Richard, de Hasparren, diocèse de Bayonne, Bern, France. Le mariage a lieu en l'église Notre-Dame-de-Québec le 24 septembre 1759, quelques jours après la bataille des Plaines d'Abraham. Leur acte de mariage voisine, dans les registres, l'acte d'inhumation du marquis de Montcalm, où il est bien précisé « tué à la bataille des Plaines d'Abraham » Il aurait été intéressant de mettre la main sur leur contrat de mariage, ce qui a été impossible à date.

Jean Labadie et Angélique Larieux se sont éloignés de Québec, pendant la reconstruction des maisons et on les retrouve à Saint-Vallier de Bellechasse, au-delà de la zone dévastée³, où ils font baptiser leur premier enfant Jean-André. Mais ce couple ne tarde pas à revenir dans la ville de Québec, où tous leurs autres enfants voient le jour.

En 1769, cette famille Labadie est installée sur la rue Sous-le-Fort, selon le *Rapport du ramoneur des cheminées de la ville de Québec* (cité dans « Les habitants de la Ville de Québec en 1769-1770 », *Bulletin des recherches historiques*, p. 119, Volume 27, 1921). On y remarque les noms de Jean Labady, Louis Labady, rue Saint-Georges et Pierre Labady, rue Saint-Pierre. Le nom d'Angélique Larieux n'apparaît pas.

En 1792, leur fils Jacques, qui pratique le métier de calfat ou calfateur, demeure au n° 9 rue Champlain. En 1798 on lui accole le sobriquet de Badoche. Il est encore là en 1805. L'autre fils, Guillaume, qui pratique le métier de boulanger, demeure à 12, rue Champlain en 1805 en face de son frère Jacques. Son autre frère Pierre, charpentier, demeure voisin au 10, rue Champlain⁴. Pierre et Guillaume maintiennent de bonnes relations, ils ont fait un mariage double le 19 novembre 1799.

L'ancêtre Jean Labadie délaisse le métier de

navigateur pour devenir marchand, qualifié de revendeur, regrattier, (vente au détail de denrées courantes) dans le *Recensement de la paroisse de Notre-Dame de Québec, 1774-1816* (ANQ microfilm 4M01-0608A). Ce recensement fournit son adresse : rue Cul-de-Sac, n° 4, en 1792; 13, rue Sous-le-Fort en 1795; 9, rue Sous-le-Fort en 1798 et en 1805. Ce recensement est assez précis : il mentionne pour l'année 1792 « rue St-Jean, femme de Jean Dallair, bordelle » !

Jean Labadie, de par son statut de marchand, est sans doute un notable de la basse-ville de Québec, si on se fie aux personnes qui sont invitées à être dans les honneurs au baptême de ses enfants. Plusieurs signent d'une main autoritaire et de belle calligraphie. Peut-être aussi que son épouse Angélique Larieux en imposait, puisque au baptême de son enfant Joseph en 1773, l'officiant la désigne sous le nom de Marie-Angélique « Glorieuse » dite Gatien. Rappelons que son père s'appelait Gatien Larieux.

Angélique Larieux décède le 17 août 1801 à l'âge de 60 ans et est inhumée dans le cimetière des Picotés. Charles Chiniquy et Antoine Parent sont témoins aux obsèques. Le veuf Jean Labadie se remarie en l'église Notre-Dame de Québec le 7 février 1803 avec Madeleine Bilmer-Blondin, veuve de François Berniac dit Lafleur, de son vivant maître d'armes. Jean Labadie, rendu à 73 ans avait encore. . . l'oeil vif et avait bien remarqué cette jeune veuve de 45 ans, puisque les Berniac demeuraient eux aussi sur la rue Sous-le-Fort en 1794. Jacques et Guillaume, les fils de Jean, sont présents à son mariage. Ce nouveau couple ne reste que peu de temps ensemble. Madeleine Bilmer (Bilmaire) décède le 9 décembre 1805 à l'âge de 47 ans et est inhumée, elle aussi, dans le cimetière des Picotés deux jours plus tard. L'ancêtre Jean Labadie lui survivra encore quelques années et ira rejoindre ses deux épouses dans le cimetière des Picotés le 9 octobre 1810, étant décédé trois jours plus tôt. Il avait 80 ans, ce qui le fait naître vers 1730.

Nos recherches en France ne nous ont pas permis d'en savoir plus sur l'ancêtre Jean Labadie. Même que cette paroisse Saint-Roch n'existe pas dans la ville de Bordeaux. Il faudrait donc élargir les recherches dans cette région.

Il était coutume à l'époque de s'assurer que les personnes désirant contracter mariage n'étaient pas déjà mariées en France. Dans le document *Témoignages de liberté au mariage, du 15 avril 1757 au 27 août 1763* (Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, tomes 32-33, 1951-52 et 1952-53), le certificat de Jean-Pierre Massal dit Languedoc est endossé par « *Jean Labbadie de bourdeau et Angélique Lorieux de Québec* ». Ce document certifie que le dénommé Massal « *natif de la paroisse de Peret province de Languedoc, diocèse de Bezier, est un fort honnête garçon fidèle et bon chrétien... qu'il n'est pas marié. Permission est accordée de se marier à Marie-Louise Pépin de Charlesbourg* ». Ce certificat est daté du 21 septembre 1759, soit trois jours avant le mariage de Jean Labadie. Ce dernier devait donc bien

connaître Massal puisqu'il certifie que Massal n'est pas marié. Peut-être étaient-ils tous deux originaires du même coin de France ?

Jean Labadie et Angélique Larieux font baptiser un premier enfant, Jean-André, le 14 septembre 1760 à Saint-Vallier de Bellechasse. Est-ce que l'invasion anglaise de 1759 y est pour quelque chose dans l'installation de ce couple à Saint-Vallier ? Mais ils n'y restèrent pas longtemps puisqu'un deuxième garçon, Jacques, est baptisé cette fois à Notre-Dame de Québec le 23 août 1761. Et c'est dans cet acte que, pour la première fois, le métier de Jean est mentionné : navigateur, métier qu'il ne pratiquera pas longtemps, comme on a pu le voir.

ENFANTS⁵ de Jean Labadie et de Marie-Angélique Larieux :

Jean-André n 19-09-1760² à Saint-Vallier de Bellechasse, parrain André Hély, marraine Marie-Angélique Thibault.

Jacques n 23-08-1761 et baptisé à N.-D. de Québec. Le parrain est Jacques Compros et la marraine est Marie-Magdeleine LaRamée, femme du parrain ; d 16-02-1827 N.-D. de Québec, cimetière des Picotés ; 1^{er} m Marguerite Desloriers dit Babineau ; 2^e m Charlotte Morin ;

3^e m Julie Maher.

Pierre n 01-07-1763; parrain Gatien Lariou, marraine Marguerite Cluseau. Il décède le 28 juin 1765. Gatien Lariou est le père d'Angélique et grand-père de l'enfant ; il avait donc émigré au Canada lui aussi, puisqu'il n'est fait mention d'aucune procuration.

Marie-Angélique b 07-02-1765 N.-D. de Québec ; m David Deslauriers dit Babineau (René, Madeleine Michel) N.-D. de Québec 11-01-1791, soit le frère de sa belle-soeur Marguerite mariée à son frère Jacques. David Deslauriers fut baptisé le 30 janvier 1766.

Josette, acte de naissance non retracé, mais serait née en février 1765, donc jumelle de la précédente, selon l'inscription « *âgée d'un mois* » dans son acte de décès du 13 mars 1765.

Marie-Catherine b 26-12-1767 ; d 02-07-1769 N.-D. de Québec.

Joseph n 25-10-1769 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Canac, marr. Marie-Joséph Langlois; d 13-04-1773.

François n 24-11-1771 N.-D. de Québec. Parr. François Damien, marr. Marie-Joséph Gouin.

Madeleine n 15-09-1773 N.-D. de Québec. Parr. Ignace-Hubert Lacroix, marr. Marie-Angélique Duhamel ; m Joseph Morin (Jean, Joseph Gouin) N.-D. de Québec 06-05-1794.

Pierre n 09-09-1775 ; d 22-05-1825 N.-D. de Québec. Parr. Pierre Maugard, marr. Marie-Madeleine Guy ; 1^{er} m Angélique Gravel et signe Labady ; 2^e m Louise Lainé.

Michel n 20-01-1778 N.-D. de Québec. Parr. Jacques Labbady, marr. Marie-Louise Levitre.

Guillaume n 23-03-1779 N.-D. de Québec. Parr. Guillaume Rutherford [signe William], marr. Marie-Joseph Coupy ; m Ursule Roy

DEUXIÈME GÉNÉRATION

2 JACQUES LABADY *calfat ou calfateur* (Jean, Angélique Larieux)

1^{er} m Marguerite Desloriers/Babineau (René, Madeleine Michel) N.-D. de Québec 13-06-1786

ENFANTS :

Marguerite n 23-04-1787. Parr. Jean Labadye ayeul, marr. Marie-Magdeleine Michel épouse de René Délauriers ; d 18-05-1828 N.-D. de Québec ; m Pierre Dassylva dit Portugais marchand (vf Marguerite Racine) N.-D. de Québec 22-04-1806.

Jacques n 08-02-1789. Parr. Thomas Flême, marr. Angélique Larieux, épouse de Jean Labady, grand-mère de l'enfant.

David n 10-11-1790. Parr. David Délauriers, oncle de l'enfant, marr. Hélène Labady, tante de l'enfant; d 12-10-1793 N.-D. de Québec.

Élisabeth n 14-08-1792 ; d 16-02-1793 N.-D. de Québec.

François n 15-04-1794 N.-D. de Québec. Parr. François Valrand, marr. Angélique Labadie, femme Babineau; d 20-07-1794.

Anonyme n et d 24-04-1795 N.-D. de Québec.

Marguerite Desloriers décède le 14 mai 1796 et est inhumée le lendemain dans le cimetière des Picotés ; elle avait 27 ans.

2° m **Charlotte Morin** (Jean, Josephte Leroux dit Provençal) N.-D. de Québec 12-09-1797

ENFANTS :

François-Xavier n/b 18-01-1800 ND Québec. Parr. Jean Labady, marr. Angélique Larieux ; d 06-10-1823 N.-D. de Québec.

Charlotte n/b 11-12-1800 N.-D. de Québec. Parr. Louis Labbé, marr. Marguerite Labadye; d 24-12-1800 N.-D. de Québec.

Luce n/b 25-03-1802 N.-D. de Québec. Parr. Jean-Baptiste Morin, marr. Angélique Doiron; d 11-07-1802 N.-D. de Québec.

Luce n/b 01-09-1803 N.-D. de Québec. Parr. Guillaume Labadie, marr. Ursule Roy; d 14-05-1804.

Christophe n 18-04-1808 N.-D. de Québec. Parr. Pierre Labadie, mar. Angélique Gravel; d 24-03-1809.

3° m **Julie Maher (Maker, Arbie, Darbie, Gélie)** (ve Philippe Wiseman) N.-D. de Québec 14-01-1817

ENFANTS

Marie-Julie n 04-12-1817 N.-D. de Québec. Parr. Pierre Dassylva, marr. Rosalie Roy.

Ursule n 05-02-1820 N.-D. de Québec. Parr. Louis Labadie, marr. Ursule Roy; d 30-03-1820.

Marie-Constance n 29-03-1821 N.-D. de Québec. Parr. Flavien Babineau, marr. Angélique Babineau ; m Théophile Johnson (Luc, Lucie Leblanc) Québec S^t-Roch 22-06-1847.

Marie-Sarah n 10-04-1823 N.-D. de Québec. Parr. John-Baptist Wood, marr. Angélique Wood ;

d 25-03-1826, inhumée dans le cimetière Ste-Anne.

Rosalie (Rose) n 01-01-1825 N.-D. de Québec. Parr. Jean Sauvageau, marr. Rose Labadie ; m Henri-George Tranquille (Michel, Louise Volce) Québec S^t-Roch 07-01-1845.

Marie-Delphine-Caroline n 04-06-1827 N.-D. de Québec. Parr. Pierre Morin, marr. Luce Morin ; d 21-04-1829 cimetière S^{te}-Anne.

2 **PIERRE LABADY menuisier** (Jean, Marie-Angélique Larieux)

1^{er} m **Angélique Gravel** (Pierre, Euphrosine Dion) N.-D. de Québec 19-11-1799

ENFANTS :

Marie-Angélique n/b 24-01-1801 N.-D. de Québec. Parr. Étienne Samson, marr. Angélique Larieux. Belle signature de Pierre Labadie.

Pierre n/b 30-06-1803 N.-D. de Québec. Parr. Jean Labady, marr. Marguerite Gravel ; d 28-11 /s 01-12-1892 ; m Élisabeth Jobin.

Marguerite n 28-03-1806 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Morin, marr. Angélique Labadie; d 13-04-1808.

Jean n 06-02-1809 N.-D. de Québec. Parr. Jacques Labadie, marr. Marie-Anne Bussièrès; d 10-04-1814, inhumé dans le cimetière Sainte-Anne.

Rosalie (Rose) n 22-12-1810 N.-D. de Québec. Parr. Guillaume Labadie, marr. Charlotte Morin; d 07-03-1812.

2^e m Louise Laîné (ve Nicolas Desrochers) N.-D. de Québec 22-07-1817.

2 GUILLAUME LABADIE *boulangier* (Jean, Marie-Angélique Larieux)

m Ursule Roy (Louis, Susanne Derome) N.-D. de Québec 19-11-1799

ENFANTS :

Louis-Guillaume n/b 25-08-1800 N.-D. de Québec. Parr. Jean Labady, marr. Susanne Derome/Descarreaux ; m Geneviève Goodchild (Bonenfant) N.-D. de Québec 08-11-1827.

Étienne n/b 13-03-1802 d/s 01/02-02-1803 ND Québec. Parr. Étienne Samson, marr. Marie-Delage/Lavigueur.

Marie-Luce n 13-05-1804 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Morin, marr. Madeleine Bilmer [2^e épouse de l'ancêtre Jean]; d 26-09-1805.

Étienne n 11-05-1807 N.-D. de Québec. Parr. Louis Labbé, marr. Rosalie Roy ; d 03-08-1853 célibataire. [Yves Tessier «écuyer» est présent aux obsèques].

Rose n 13-06-1809 N.-D. de Québec. Parr. Jacques Labadie, marr. Charlotte Morin

Sophie n 08-01-1814 N.-D. de Québec. Parr. Paschal Quin, marr. Marie Samson; d 01-05-1815 inhumée dans le cimetière Sainte-Anne.

Zéphirin n 02-07-1816 N.-D. de Québec. Parr. Pierre Morin, marr. Angélique Babineau.

Théotiste n 05-02-1821 N.-D. de Québec. Parr. Étienne Labadie, marr. Rose Labadie ; m François-Magloire Derome (François, Éléonore Pagé) N.-D. de Québec 04-09-1848.

La famille de Guillaume Labadie peut être considérée, elle aussi, parmi les notables de la ville de Québec et perpétue la bonne réputation de ses parents. Leur fille Théotiste en donne peut-être une preuve en épousant François-Magloire Derome «*écuyer avocat*», et qu'en plus six témoins sont mentionnés dans son acte de mariage. De plus, Guillaume termine ses jours comme «*gardien et bedeau de l'église Notre-Dame de la Victoire* [sic] située en la basse-ville de Québec ». C'est tout de même une marque de confiance.

Le 16 avril 1854, Guillaume Labadie décède à l'âge de 75 ans. Il est inhumé quatre jours plus tard, soit le 20, dans le cimetière des Picotés. Comme le veut la pratique, sauf dans le cas d'accidents ou de noyades,

la cause des décès n'est pas mentionnée. Cette remarque nous amène à mettre en relief les nombreuses sépultures de cet été 1854 qui portent la mention, en marge, le mot «*chol*», indiquant ainsi qu'une épidémie de choléra sévissait à Québec en juillet et août. On note entre cinq et douze sépultures par jour durant ces mois d'été. Si cette maladie avait été la cause du décès de Guillaume Labadie, l'officiant l'aurait sûrement indiqué. Jacques Lacoursière mentionne dans son *Histoire populaire du Québec*, tome 3, «*qu'il y eut 724 décès dans la capitale lors de cette épidémie, qui a ralenti les activités de quelques cabaleurs en cette année d'élection où la lutte fut vive entre le Canada français et le Canada anglais* ».

TROISIÈME GÉNÉRATION

3 PIERRE LABADYE *menuisier* (Pierre, Angélique Gravel)

m Élisabeth Jobin (Joseph, Élisabeth Ouvrard) S^t-Augustin Portneuf 24-06-1828

Leur acte de mariage :

Le vingt-quatre juin mil huit cent vingt huit, après la publication d'un ban de mariage faite aux prônes des messes paroissiales de Saint-Augustin et de Québec le dernier dimanche, comme il paraît par le certificat de Monseigneur de

Ficssala, curé de la dite ville, du vingt trois du courant, entre Pierre Labadie menuisier, fils majeur des défunts Pierre Labadie et d'Angélique Gravelle ses père et mère, de la dite ville, d'une part; et Élisabeth Jobin, fille majeure de Joseph

Jobin, cultivateur, et d'Élizabeth Ouvrard, ses père et mère, du dit Saint-Augustin d'autre part, et ne s'étant découvert d'autre empêchement, que celui de la publication des deux autres bans, dont les dites parties ont obtenu dispense de Monseigneur Panet, évêque de Québec le neuf du courant, je prêtre soussigné, avec le bon plaisir de leurs parents, ai reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence

de Guillaume Labadie oncle et de Jean-Baptiste Wood beau frère de l'époux ; de Joseph Jobin père, de Louis Jobin ayeul, de Joseph Rinfret beau frère, de Joseph Ouvrard et de Pierre Mercure oncles de l'épouse et de quelques autres de leurs parents et amis dont les uns, avec l'épouse, ont signé et les autres, avec l'époux, ont déclaré ne le savoir. Signé Élisabeth Jobin, Guillaume Labadie, John Baptist Wood, Joseph Rinfret, A Lefrançois ptre.

ENFANTS :

Euphémie n 29-04-1829 N.-D. de Québec. Parr. Guillaume Labadie, marr. Ursule Roy; m **Rémi Legendre** cordonnier (Charles, Madeleine Bergeron) N.-D. de Québec 27-11-1849.

Pierre-Joseph n 05-02-1831 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Rinfret/Malouin, marr. Josephite Jobin ;

1^{er} m **Marie-Louise Bureau** ; 2^e m **Sophie Sévigny**.

Lucie-Malvina n 08-09-1833 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Jobin, marr. Angélique Labadie ; d 22-08-1836.

Marie-Éléonore-Virginie n 26-03-1835 N.-D. de Québec. Parr. Jean-Baptiste Wood, marr. Angélique Babineau.

Marie-Éléonore-Virginie n 09-06-1838 N.-D. de Québec. Parr. Zéphirin Labadie, marr. Éléonore Jobin ; d 03-02-1853.

Joseph-Louis n 18-06-1840 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Jobin, marr. Julie Côté ; m **Marguerite Rivet**.

Joseph [dont l'acte de naissance n'a pas été retracé, mais serait né en juin ou juillet 1841 d'après sa carte mortuaire]; d 01-01-1925 Sillery ; m **Anna Sévigny**.

Guillaume-Théophile (William) n 22-06-1842 N.-D. de Québec. Parr. Antoine Hamel, marr. Josephite Wood ; m **Lucie Petitclerc** (François, Sophie Sévigny) Sainte-Foy 11-05-1868. Ils sont établis à Oakland, Californie. [Attirés peut-être par la ruée vers l'or].

Charles-Alphonse n 30-03-1844 N.-D. de Québec. Parr. Isaac Bertrand, marr. Betsey Kennedy. Ce Labadie pratique le métier d'imprimeur lorsqu'il est dans les honneurs au baptême de Gédéon, enfant de Pierre Labadie et de Marie-Louise Bruneau en 1869, voir plus bas.

Flavien-Alfred n 15-06-1846 N.-D. de Québec. Parr. Joseph Malouin, marr. Elizabeth Labadie ; d 07-07-1850, cimetière S^t-Louis.

Marie-Zoé-Joséphine n 30-06-1849 N.-D. de Québec. Parr. Joseph-Pierre Labadie, marr. Marie-Malvina Malouin ; morte célibataire.

3 **GUILLAUME-LOUIS LABADIE** *menuisier* (Guillaume, Ursule Roy)

m **Geneviève Goodchild (Bonenfant)** (Thomas, pêcheur, Marie Quirouette de Bas Sablon [sic], côte de Labrador) N.-D. de Québec le 08-11-1827. Mariage fait *en vue de légitimer l'enfant né le 29 avril 1825 et les suivants*. Thomas Goodchild, *anglais* pour anglais, demeurait au 28, rue du Sault-au-Matelot en 1792, tout près des familles Labadie.

ENFANTS :

Guillaume n 20-04-1825 N.-D. de Québec. Parr. Guillaume Labadie, marr. Angélique Labadie [le père signe Guillaume-Louis] ; m **Henriette Blais**.

Étienne n 1826 d 16-10-1827 N.-D. de Québec.

Geneviève-Émilie n 03-01-1828 N.-D. de Québec. Parr. Étienne Labadie, marr. Émilie Dassylva ; m **Jean-Baptiste Dumas** (Jean, Marie Blais) Labrador 25-07-1849.

Thomas m **Sara Wells Galibois**.

Flavien m Adèle Lavallée.

Angéline d 05-11-1931 Blanc Sablon; m Alfred Beaudoin (Léon, Angèle Gallibois) Blanc Sablon 01-07-1878.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

Comme on l'aura remarqué, le métier de menuisier est populaire chez ces Labadie. Les deux frères Pierre-Joseph et Joseph-Louis, qui suivent, pratiquent ce métier dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec. Ils font baptiser leurs enfants en l'église Notre-Dame de Québec jusqu'à la fondation de la paroisse Saint-Jean-Baptiste en 1860, où les baptêmes de leurs autres enfants sont inscrits. Notons ici

que leurs garçons portent le prénom de Marie, nom consacré habituellement aux filles. Il est vrai qu'à cette époque, on ajoutait souvent le nom de Marie, patronne des navigateurs, aux prénoms des garçons. Par contre, pour leur autre frère Joseph, cordonnier, qui s'installe à Sillery, cette pratique n'est pas suivie ; il est le seul à porter le prénom de Joseph dans cette nombreuse famille.

4 PIERRE-JOSEPH LABADIE *menuisier* (nommé Joseph-Pierre dans les actes de naissances de ses enfants) (Pierre, Élisabeth Jobin)

1^{er} m Marie-Louise Bureau (Louis, Marguerite Trudel) N.-D. de Québec 24-11-1856

ENFANTS :

Pierre-Louis-Alfred n 20-10-1857 N.-D. de Québec. Parr. Louis Marcotte, marr. Clophie Bureau ; m Euphémie Defoy.

Rémi-Philias n 31-05-1859 N.-D. de Québec. Parr. Rémi Legendre, marr. Euphémie-Élisabeth Labadie ; m Émilie Langlais.

Marie-Michel-Eugène n 16-06-1861 Québec S^t-Jean-Baptiste. Parr. Michel Bureau, marr. Henriette Martel ; m Henriette Petitclerc (François, Sophie Sévigny) Québec S^t-Jean-Baptiste 30-06-1880.

Marie-Louis-Elzéar n 26-01-1863 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Louis Labadie, marr. Marguerite Rivet ; d 09-02-1864, inhumé au cimetière Belmont.

Marie-Joseph-Pierre n 09-08-1864 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Louis Alain, marr. Marguerite Bureau ; d 16-08-1864.

Marie-Arthur-Télesphore n 03-08-1867 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Télesphore Berthiaume maître-menuisier, marr. Marguerite Mack ; confirmé le 25 mai 1877 par Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, en l'église S^t-Jean-Baptiste ; m Antoinette Durand (Hormidas, Victoria Lagarde) Montréal, S^t-Jacques 27-11-1900.

Marie-Alphonse-Gédéon n 16-04-1869 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Alphonse-Charles Labadie «*imprimeur de cette desserte*», marr. demoiselle Joséphine Labadie de St-Colomb de Sillery, oncle et tante de l'enfant ; d 21-08-1869, inhumé au cimetière Belmont.

2^e m Sophie Sévigny (ve Élie Giroux) Québec, S^t-Jean-Baptiste 22-12-1873.

4 JOSEPH-LOUIS LABADIE *menuisier* (Pierre, Élisabeth Jobin)

m Marguerite Rivet (Pierre, Marguerite Asselin) Québec, S^t-Jean-Baptiste 22-06-1863. Ils demeuraient à Hartford, Conn. É-U. Comme il n'y a pas d'autres naissances enregistrées après 1868, cette famille a pu quitter la paroisse S^t-Jean-Baptiste, peut-être bien pour les États-Unis dès 1869.

ENFANTS :

Louis-Pierre-Aurèle n 15-06-1864 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Pierre Rivet, marr. Félicité Lépine.

Marie-Emma n 18-10-1865 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Rémi Legendre, marr. Euphémie Labadie.

Marie-Joseph-Elzéar n 18-02-1867 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Joseph Richard, peintre, marr. Rosalie Rivet son épouse.

Marie-Omer n 19-09-1868 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Pierre Labadie, menuisier, marr. Marie-Louise Bureau.

4 JOSEPH LABADIE, *cordonnier*, (Pierre, Élisabeth Jobin) résidait Côte de l'église, Sillery m Anna Sévigny née le 01-09-1850 (Nicolas-François, Luce Vaillancourt) Sillery, S.Colomb 22-06-1868.

Joseph Labadie naquit à Québec et pratiqua le métier de cordonnier, rue St-Jean, face à l'église Saint-Jean-Baptiste, « où fut l'imprimerie Vincent ». Il vécut et mourut à Sillery. Nicolas-François Sévigny, le père de son épouse, décède un an après la naissance de sa

filie, soit le 9 septembre 1851. Anna Sévigny est venue demeurer chez sa soeur Henriette, à Sillery, à l'âge de 12 ans. Cette soeur était mariée à Augustin Dallaire, épiciier, homme très fort qui montait la côte de l'église de Sillery avec un tonneau de sirop de 200 livres sur son dos. (communication André Labadie). Ce couple Dallaire fut dans les honneurs à la naissance du premier enfant de Joseph Labadie et d'Anna Sévigny.

ENFANTS :

Joseph-Arthur n 21-11-1869 Sillery. Parr. Augustin Dallaire, marr. Henriette Sévigny son épouse; d 12-01-1870.

Rémi-Arthur n 02-01-1871 Sillery. Parr. Rémi Legendre, marr. Euphémie Labadie son épouse ; 1^{er} m Amanda Petit (Ferdinand, Agnès Godin) Québec, S^t-JeanBaptiste 10-09-1894 ; 2^e m Aurélie Bernier (Alfred, Marie Robin) ND Montréal 06-09-1898.

Joseph-Télesphore b 06-09-1872 Sillery. Parr. Télesphore Sévigny, marr. Célestine Gaumond son épouse; marié à Philomène Aubin.

Marie-Louisa-Georgianna n 22-08-1874 Sillery. Parr. Pitre Labadie, marr. Sophie Sévigny son épouse; d 18-11-1874.

Marie-Louisa-Sophie n 22-08-1874 Sillery. Parr. Pierre Bédard, marr. Sophie Petitclerc son épouse; d 18-11-1874.

Marie-Joséphine-Alphonsine n 16-10-1875 Sillery. Parr. Philiat Labadie son cousin, marr. Joséphine Labadie sa tante.

Adhémar n 17-06-1877 Sillery; d 11-05-1950. Parr. Romuald Lafleur, marr. Esther Sévigny son épouse; m Marie-Louise Fradette.

Marie-Alfred-Fénéstrange n 10-01-1879 Sillery. Parr. Alfred Labadie, marr. Euphémie Defoy son épouse ; célibataire; d 22-01-1946 Sherbrooke.

Marie-Malvina-Léa n 05-03-1881 Sillery. Parr. Francis Sévigny, marr. Malvina Couture son épouse.

Marie-Alphonsine-Léonie n 05-03-1881 Sillery. Parr. Edmond Lafleur cousin, marr. Alphonsine Legendre cousine.

Léon-Hyacinthe n 17-08-1882 Sillery. Parr. Jos. Gosselin cousin, marr. Émélie Petitclerc, son épouse ; m Mary Bédard.

Henri-Télesphore-Eudore n 10-12-1883 Sillery. Parr. Arthur Labadie cousin, marr. Joséphine Labadie tante de l'enfant ; d 04-1884 (annotation en marge).

Marie-Delphine-Éva n 09-04-1885 Sillery. Parr. Arthur, marr. Delphine Fortier ; m Wellie (Guillaume) Martel (Elzéar, Amanda Demers) S^t-Colomb de Sillery 27-05-1914. Demeuraient à Pawtucket, R.I.

Marie-Esther-Hilda n 14-09-1886 Sillery. Parr. Léon Carroll, marr. Esther Petitclerc ; mère Ste-Céline, religieuse de Jésus-Marie de Sillery ; d 18-01-1933.

Marie-Blanche-Alma n 08-12-1887 Sillery. Parr. Joseph Labadie son frère, marr. Virginie Dallaire sa cousine, fille d'Augustin Dallaire journalier de cette paroisse, cousine de l'enfant ; d 18-02-1893

Pamphile-Eudore-Joseph n 24-07-1889 Sillery. Parr. Adhémar Labadie son frère, marr. Virginie Labadie.

Pamphile-Oscar-Rosario n 04-10-1890 Sillery. Parr. Fénéstrange Labadie son frère, mar. Henriette Lafleur cousine de l'enfant; d 25-04-1979 ; m **Amanda Savard**.

Marie-Léa (**Aline**) n 03-11-1892 Sillery. Parr. Léon Labadie, marr. Éva Labadie frère et soeur ; d 07-10-1961 Sherbrooke; m **Albert-Télesphore Pépin** (Alfred, Joséphine Sévigny) S^t-Colomb de Sillery 16-05-1922.

Joseph-Eudore-Philorum n 07-02-1894 Sillery. Parr. Joseph Labadie menuisier, marr. Philomène Aubin ; d 01-05-1967; m **Marie-Anne-Joséphine (Florida) Gignac** (Napoléon, Annie Blanchet) Québec, N.-D.de JacquesCartier 02-08-1915.

4 **GUILLAUME (WILLIAM) LABADIE** *pêcheur* (Louis, Geneviève Goodchild).

m **Henriette Blais** (André, Louise Roy) Berthier 20-04-1852

ENFANTS :

Guillaume (William) n 20-11-1855 Berthier. Parr. Jean-Baptiste Lepaud, marr. Euphémie Blais ; m **Henriette Dumas**

Fabien m **Joséphine Lynch** (Guillaume, Marie Vermette) Berthier 21-04-1884.

4 **THOMAS LABADIE** *pêcheur, navigateur* (Louis, Geneviève Goodchild).

m **Sara Wells Galibois** (Luc, Françoise Lessard) Berthier 20-01-1857

ENFANTS :

Sara n 03-02-1859 Berthier. Parr. Jacques Mercier, Marr. Adéline Gallibois. Le père absent.

Joseph-Louis m **Rose-Anna Guilmet**.

Alphonse m **Eugénie Mercier**.

Joseph m **Marie Hébert**.

Adélarde n 12-10-1870 Berthier. Parr. Joseph Mercier cultivateur, marr. Mary Hoffman.

Thomas m **Albertine Hébert** (Joseph, Anna Asselin) S.Famille Î.O. 08-01-1901.

Marie-Florida n 20-09-1878 Berthier. Parr. Jean-Baptiste Carbonneau, marr. Philomène Blais.

4 **FLAVIEN LABADIE** (Guillaume (Louis), Geneviève Bonenfant)

m **Adèle Lavallée** (Thomas, Jeanne Parent) LaTabatière 04-03-1877

CINQUIÈME GÉNÉRATION

5 **RÉMI-PHILIAS LABADY** *barbier* (Pierre, Louise Bureau)

m **Émilie Langlais** (François *menuisier*, Émilie Fiset) Québec, S^t-Jean-Baptiste 24-06-1885

ENFANT :

Aurèle m **Anna Ménard** (Wilfrid, Delphine Dugas) L'Assomption 25-09-1911.

5 **LOUIS-ALFRED LABADIE** (Pierre, Louise Bureau)

m **Euphémie Defoy** ((Augustin, Philomène Rochet) Québec, S^t-Jean-Baptiste 26-06-1882

ENFANTS :

Pierre-Augustin-Alfred-Cyrille n 17-05-1883 Québec, S^t-Jean-Baptiste. Parr. Joseph-Pierre Labadie menuisier, marr. Sophie Sévigny son épouse.

Marie-Euphémie-Philomène-Bernadette n 28-02-1885 Québec, S^t-JeanBaptiste. Parr. Louis Marcotte forgeron, marr. Philomène Rochette.

Antoine-Raoul n 01-08-1886 Québec, S.JeanBaptiste. Parr. Antoine Munier charpentier, marr. Sophie Lépine son épouse ; m **Oliva-Camélia-Romania Joly** (Norbert, Adéline Beaudoin) S^t-Joseph de Montréal 19-09-1911.

Marie-Euphémie-Blanche n 30-10-1888 Québec, S^t-JeanBaptiste. Parr. Magloire Papy dit Lafleur artiste de N.-D. de Québec, marr. Délia Defoy tante de l'enfant.

Marie-Emma-Lésina n 20-07-1890 Québec, S^t-JeanBaptiste. Parr. Rémy-Arthur Labadie commis de S^t-Colomb de Sillery, petit cousin de l'enfant, marr. demoiselle Emma Labadie petite cousine de l'enfant de Hartford, Connecticut, États-Unis. [Voir plus haut, fille de 4-Joseph-Louis Labadie m Marguerite Rivet].

Alfred-Émile-Roméo n 23-08-1893 Québec, S^t-JeanBaptiste. Parr. Alfred Marcoux forgeron de S^t-Roch de Québec, marr. Virginie Baker ; m Adélaïde Tiernan (Bernard, Arménie Legault) Montréal S^t-Cunégonde 25-11-1915.

Cyrille-Rosario n 10-04-1895 Québec, S^t-JeanBaptiste. Parr. Cyrille Labadie, étudiant, marr. Bernadette Labadie, frère et soeur de l'enfant ; m Béatrice Paquette (Honorius, Thédéa Major) Montréal, Cathédrale 22-04-1918.

Joseph-Abraham-Wilfrid n 14-07-xxxx Québec, S^t-JeanBaptiste. Parr. Abraham Paquet petit cousin de S^t-Sauveur, marr. Delphine Bureau son épouse.

Joseph-Philippe m Yvette Sicotte (Albini, Cordélia Aubé) Québec, N.-D. de la Paix 01-06-1926.

5 JOSEPH-ARTHUR LABADIE (Joseph, Anna Sévigny)

m Philomène Aubin n 26-11-1870 Sillery (Jean-Baptiste-Théophile *chantre*, Philomène Giroux), S^t-Colomb de Sillery 06-08-1895

ENFANTS :

Joseph-Michel-Alcide n 29-09-1897 Sillery. Parr. Joseph Labadie cordonnier, marr. Anna Sévigny ; d 29-07-1898.

Marie-Yvonne n 27-02-1899 Sillery. Parr. Jean-Baptiste-Théophile Aubin journalier, marr. Philomène Giroux. [Baptême conféré par J. Brophy docteur médecin, ce qui devait s'avérer une urgence, l'enfant décédant le 01-03-1899].

Marie-Emma-Antoinette n 04-03-1900 Sillery. Parr. Adhémar Labadie plombier, marr. Emma Aubin; d 12-01-1954 Sillery.

Juliette n 25-07-1901 Sillery d 01-12-1997 Sillery.

Joseph-Léon-Roméo n 11-05-1903 Sillery

Joseph-Alphonse-Gérard n 25-04-1905 Sillery, d 23-05-1978.

Joseph-Arthur-Magella n 10-06-1907 Sillery ; frère blanc d'Afrique, Ouganda. ; décédé en Ouganda.

Jeanne n 1909 Sillery; d 05-08-1978 Arthabaska ; m Albert Boisvert (Georges, Délia Gaulin) Sillery, S^t-Michel 19-01-1952

5 ADHÉMAR LABADIE (Joseph, Anna Sévigny) «une jambe coupée à l'âge de 33 ans»

m Marie-Louise Fradette n 05-04-1882, d 07-01-1970 (Mathias, Aimée Turgeon) Québec, N.-D. de la Garde (Cap Blanc) 20-08-1900

ENFANTS :

Rosario n 24-07-1901 Sillery. Parr. Joseph Labadie, marr. Anna Sévigny; d 24-09-1976 Beauport ; 1^{er} m Jeanne Bouchard ; 2^e m Jeanne Hains.

Clara n 29-06-1903 Sillery. Parr. Pierre Fradette, marr. Aimée Fradette; d 09-05-1974; m Arthur Servais n 27-05-1902; d 22-05-1971 (Adjutor, Rose-de-Lima Anna Leclerc) Québec, S^t-Charles de Limoilou 24-09-1929.

Lucien n 20-08-1905 S.Patrice Rivière-du-Loup. Parr. Arthur Labadie, marr. Aurélie Labadie; d 10-03-1977 *cancer estomac* ; m Germaine Thomassin.

Antonio n 27-10-1906 Lévis Notre-Dame. Parr. Antoine Nadeau, marr. Aimée Fradette ; d 08-12-1956 *tumeur au cerveau*.

Béatrice n 28-08-1908 S^t-Romuald ; d 09-06-1910 Québec, N.-D. de la Garde.

Marius n 27-09-1910 Québec, N.D. de la Garde. Parr. FéneStrange Labadie, marr. Annoncia Fradette ; d 12-10-1999 Québec ; m Lucienne Coveney ; d 29-09-1990.

Hilda n 19-05-1912 Montréal, S.NomJésus. Parr. Rosario Labadie, marr. Clara Labadie ; *commis de magasin* demeurant au 171, 6^e avenue, Québec; m **Jean-Charles Paris** *journalier* (Alcide, Alfrédine Chandonnet) Québec, S^t-Charles de Limoilou 12-08-1940.

Julius (Jules) n 31-07-1914 Montréal, S^t-Nom de Jésus. Parr. Jules Nolette, marr. Antoinette Labadie ; d 23-09-1991 Beauport; m **Thérèse Blouin** Québec S^t-Michel-Archange 27-09-1941. Lieutenant du Service de la Protection contre les incendies de la Ville de Québec.

Jean-Maurice n 06-05-1917 Québec, S^t-Charles Limoilou. Parr. Eudore Labadie, marr. Florida Gignac; d 15-01-1996 ; m **Aurore Dupuis** (Michel, Rose-Anna Gilbert) S^t-Ludger, comté de Frontenac 06-05-1942.

Joseph (Xavier-Marcel) n 28-02-1920 Québec, S^t-Charles de Limoilou. Parr. Xavier Dumont, marr. Angéline Fradette ; d 31-07-1938.

Paul-Émile n 30-01-1922 Québec, S^t-Charles de Limoilou. Parr. Lucien Labadie, marr. Aline Pépin ; d 05-08-1924.

Céline n 23-06-1924 Québec, S^t-Charles de Limoilou. Par. Jean-Baptiste Fradette, marr. Lucia Fradette ; d 28-08-2000 ; m **Jean-Marie Angers** *papetier* (Albert, Laura Renaud) Québec S^t-Charles Limoilou 16-09-1944. [Un de leurs enfants, Jean-Claude, épouse le 1^{er} juillet 1972 à Duberger, Québec, Nicole Tessier, fille de George-Henri et d'Éva McDonald-Alexieff, descendante de Mathurin Tessier et d'Élisabeth Létourneau, même ancêtre que l'auteur G.-Robert Tessier].

5 **LÉON LABADIE** (Joseph, Anna Sévigny) *A opéré une fonderie à Saint-Anselme, Beauce.*

m **Mary Bédard**

ENFANTS :

Joseph-Léon-Gérard n 19-05-1906 Sillery.

Patrick

5 **OSCAR LABADIE** *plombier* (Joseph, Anna Sévigny)

m **Amanda Savard** (Jean-Baptiste, Arthémise Fouquet) S^t-Colomb de Sillery 09-10-1916

Selon leur fils André, à propos de ses grands-parents maternels, *après les noces qui ont duré une partie de la journée, de Jean-Baptiste Savard et d'Arthémise Fouquet à Saint-Jean-Chrysostome (Lévis) le 18 avril 1882, les nouveaux mariés conviennent de venir visiter la grand-mère Mary Loghran (mère de Jean-*

Baptiste Savard) à Sillery. Le charretier Napoléon Fouquet les conduit à Saint-Romuald et traverse le fleuve sur la glace. Le lendemain matin, le fleuve était à l'eau claire, dégagé complètement de la glace. Ils avaient pris un risque à la brunante .

ENFANTS :

Joseph n 04-02-1918 ; d 04-02-1918 Sillery.

André n 26-01-1919 Sillery *prêtre* ; m **Jacqueline Lessard** (Lauréat, Anna Langlais) Québec, Notre-Dame 25-03-1972.

Jean-Georges n 23-04-1920 ; d 04-07-1920 Sillery.

Jean-Cyrille n 05-07-1921 Sillery ; d 29-11-1992 ; m **Rachel St-Germain**.

Thérèse-Jacqueline n 08-10-1922 Sillery. Parr. Stanislas Côté, marr. Joséphine Savard ; m **Jacques Plamondon** (Israël, Rachel Rheault) Sillery, S.ChsGarnier 16-11-1946.

Marguerite-Simone n 17-12-1923 Sillery. Parr. Alexandre Cardinal, marr. Berthe Savard ; m **Guy Drolet**. (Wilbrod, Marie-Anna Paquet) Sillery, S.ChsGarnier 16-07-1956.

Jeanne-Berthe n 04-02-1926 Sillery. Parr. Alexandre Cardinal, marr. Berthe Savard son épouse; m **G.-Robert Tessier** (Henri, Jeanne Bélanger) Sillery, S.Chs Garnier 09-07-1951.

Joseph-Marie-Rosaire n 27-10-1927 Sillery. Parr. Adhémar Labadie, marr. Marie-Louise Fradette son épouse ; m **Renée Arcand**.

Marguerite-Colette-Cécile n 17-02-1930. Parr. Joseph Savard, marr. Marguerite Bélanger son épouse ; d 02-08-1932.

Jean-Guy n 07-04-1932 Sillery. Parr. Eudore Labadie, marr. Florida Gignac son épouse ; m **Marcelle Lemieux**.

Claude n 28-10-1933 Sillery. Parr. Jean-Baptiste Morin, marr. Blanche Savard son épouse ; m **Diane Lemelin**.

5 WILLIAM LABADIE (William, Henriette Blais)

m **Henriette Dumas** (Jean-Baptiste, Émélie Labadie) Poste du Labrador 29-07-1884 (réhabilitation)

ENFANTS :

Célanire m **Cyrille Bolduc** (François-Xavier, Charlotte Roy) S^t-Magloire-de-Bellechasse 31-05-1897.

Eugène m **Marie-Anne Beals** (Richard, Élisabeth Prosper) Blanc Sablon 30-06-1914.

Albert m **Alice Belven** (James, Philomène Bilodeau) Blanc Sablon 06-02-1918.

5 JOSEPH-LOUIS LABADIE (Thomas, Sara Galibois)

m **Rose-Anna Guilmet** (Michel, Philomène Carbonneau) Berthier 05-11-1884

ENFANTS

Louis m **Diana Cassista** (Olivier, Sophie Dufour) Lévis, Notre-Dame 16-02-1914

Albert m **Marie-Antoinette Massé**.

5 ALPHONSE LABADIE (Thomas, Sara Galibois)

m **Eugénie Mercier** (Joseph, Virginie Cloutier) Berthier 24-11-1891

ENFANT :

Willie-Roméo m **Marie-Eva Bergeron** (Narcisse, Angéline Demeule) Québec, S^t-Malo 17-12-1923.

5 JOSEPH LABADIE (Thomas, Sara Galibois)

m **Marie Hébert** (Ignace, Eléonore Galibois) Berthier 15-10-1894

ENFANTS :

Antoine-Paul-Émile m **Marie-Anita Mercier** (Onésiphore, Emma Blais) Québec, Notre-Dame 30-11-1920.

Joseph-Philippe 1^{er} m **Marie-Desneiges-Zélia-Anita Morin** (Arthur, Whilmine Maranda) Québec, ND de JacquesCartier 16-12-1929 ; 2^e m **Simone-Marie-Évangéline Garner** (Johnny, Adèle Gosselin) Québec, N.-D. de JacquesCartier 07-09-1938.

SIXIÈME GÉNÉRATION

6 ROSARIO LABADIE (Adhémar, Marie-Louise Fradette)

1^{er} m **Jeanne-Thérèse Bouchard** (Edmond, Victoria Létourneau) Québec, S^t-Roch 12-06-1928

ENFANTS :

Robert n 27-09-1929 ; m **Hélène Chavanel**.

Hugues n 07-12-1930 ; d 15-12-1996 Senneterre; m **Pierrette Huard**.

Michel n 17-08-1932 ; d 13-04-1990; m **Jean O'Hearn**.

Fabienne n 20-10-1939 *technicienne de laboratoire*; 1^{er} m **Georges Trottier** n 08-11-1936 (Antonio, Bibiane Lachance) Québec, S^t-Esprit 14-05-1960; 2^e m **André Plante** le 31-05-1993.

Christine m **Robert Pelley**.

2^e m **Jeanne Hains** (ve Ernest Lortie) Beauport 20-07-1963.

- 6 LUCIEN LABADIE (Adhémar, Marie-Louise Fradette)
 m **Germaine Thomassin** (Arthur, Marguerite Godreau) Québec Notre-Dame 16-07-1938
 ENFANT :
 Laurent m **Lise Gamache** (Gérard, Marie-Claire Émond) Québec, Palais Justice 05-07-1975.
- 6 MARIUS LABADIE *mécanicien* (Adhémar, Marie-Louise Fradette)
 m **Lucienne Coveney** *commis de magasin*; d 29-09-1990 (Charles, Léa Gaumont) Québec, S^t-Roch 09-09-1939
 ENFANTS :
 Marius-André n 23-09-1940 S.Chs Limoilou; *facteur*; m **Hélène Taillon** (Louis, Rose-Anna Paré) Québec, S^t-ChsLimoilou 06-07-1963.
 Yvon n 05-06-1944 S. Charles de Limoilou; m **Louisa Marcotte** (Raymond, Alice Beaumont) Québec, S^t-Sauveur 10-08-1968.
 Enfants : Evelyne n 06-05-1978; Benoît-Yves n 27-08-1980.
 Francine n 09-06-1951 S^t-Charles de Limoilou; m **Jocely Barakatt** (Antoine, Simonne Arsenault) Charlesbourg, S^t-Rodrigue 31-07-1976.
- 6 CYRILLE LABADIE *fonctionnaire fédéral* (Oscar, Amanda Savard)
 m **Rachel St-Germain** (Jean-Baptiste, Lauda Grandbois) Sillery, S^t-Charles-Garnier 04-11-1947
 ENFANTS :
 Lorraine.
 Paul m **Monique Kirouac**.
 Raymond.
 Bernard m **Marie Grenon** (Léopold, Denise Barry) S^t-Michel, Sillery 29-05-1988.
- 6 ROSAIRE LABADIE *facteur-postier* (Oscar, Amanda Savard)
 m **Renée Arcand** (Alexandre-Robert (Roméo), Fabiola Deslauriers) Québec, S^t-Sacrement 28-09-1959
 ENFANT :
 Vincent.
- 6 GUY LABADIE *technicien en électronique* (Oscar, Amanda Savard)
 m **Marcelle Lemieux** (Joseph-Albert, Azilda Fournier) S^t-Pascal de Maizerets, Québec 01-07-1965
 ENFANTS :
 Christiane n 11-05-1966; m **Jean-François Labbé** (Claude, Nicole Guay) Sillery, S^t-Michel 01-08-1998
 Mylène n 29-03-1969; m **Dominique Laplante** (Jean-Claude, Louise Marcotte) Cap-Rouge, S^t-Félix 12-06-1999.
- 6 CLAUDE LABADIE *fonctionnaire gouvernement Québec* (Oscar, Amanda Savard)
 m **Diane Lemelin** (Victorien, Yvette Laroche) S^t-Thomas-d'Aquin, S.Foy 02-10-1965
 ENFANTS :
 Jean n 23-08-1966 ; m **France Martineau**.
 Richard n 10-05-1976.
- 6 ALBERT LABADIE (Louis, Rose-Alma Guilmet)
 m **Marie-Antoinette Massé** (Janvier, Céline Lévesque) Lévis, Notre-Dame 05-02-1917
 ENFANTS :
 Albert-Louis-Raymond m **Ange-Angéline-Jeannette Angers** (Victor, Albertine Fiset) S^{te}-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Saguenay 10-07-1943.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

7 ROBERT LABADIE *vérificateur* (Rosario, Jeanne Bouchard)
m **Hélène Chavanel** (Willie, Marie-Blanche Labonté) Québec, S^t-Fidèle 31-05-1958

ENFANTS :

Marie-Claude n 03-01-1961; m **Gaétan Vézina** n 22-10-1957; Laval 19-11-1991.

Enfants : Antoine n 27-11-1991, une adoption mexicaine.

Cimon n 12-07-1962; c **Hélène Beaulieu** n 09-07-1962.

Enfant : Frédéric n 06-11-1992.

Jean-François n 08-05-1966.

Jean n 03-10-1967.

7 HUGUES LABADIE (Rosario, Jeanne Bouchard)
m **Pierrette Huard** (Antonio, Marie Lortie) S^t-Raymond de Portneuf 19-05-1962

ENFANTS :

Christian.

Benoît.

7 MICHEL LABADIE *hockeyeur professionnel* (Rosario, Jeanne Bouchard)
m **Catherine-Jean O'Hearn** n 20-11-1933; d 28-11-1986 (James, Alice Hodgson) Québec, S^t-Patrick 26-05-1956

ENFANTS :

Mike n 16-09-1957; m **Dominique Routhier** n 17-11-1956; le 18-12-1982.

Enfants : Annick n 19-05-1986; Maxime n 23-07-1992.

Richard n 15-10-1959; m **Hélène Renaud** n 28-03-1960 (Léandre, Georgette Martel)

Neufchatel, S^t-André Apôtre 28-08-1982.

Enfants : Vincent n 02-11-1984; Jean-François n 22-01-1987; Michel n 25-05-1991.

Paul n 12-07-1962; c **Christiane Villeneuve** n 03-06-1962.

Enfants : Kevin Villeneuve/Labadie n 29-05-1991; Joshua Villeneuve/Labadie n 29-12-1993.

Élaine n 10-11-1968; m **Vincent Charron** n 23-12-1966 (Rhéal, Lise Caron) Château d'Eau 17-07-1992. Enfant : Félix n 18-08-1994.

7 PAUL LABADIE (Cyrille, Rachel S^t-Germain)
m **Monique Kirouac** (Jean-Luc, Georgette Garneau) S^{te}-Foy, S^t-Thomas-d'Aquin 24-07-1982

ENFANTS :

Marijo.

Sophie.

Catherine.

7 JEAN LABADIE *technicien* (Claude, Diane Lemelin)
m **France Martineau** (Paul, Monique Boivin) Québec S^t-Pascal 03-07-1993

ENFANT :

Maxime n 21-04-1993.

Notes

1. Le chiffre qui précède le chef de famille représente la génération; les noms entre parenthèses sont les parents de la personne concernée, donc de la génération précédente, ou du conjoint (vf) ou conjointe (ve) décédé.
2. Jean-Claude Panet (1866). *Journal du Siège de Québec en 1759*. Eusèbe Senécal, imprimeur-éditeur, Montréal.
3. « Monckton fit brûler toutes les maisons, granges et autres bâtiments de même que les récoltes qui se trouvaient entre Beaumont et la rivière Chaudière ». Dans « *Fallait-il sauver le soldat Monckton et nommer une ville en son honneur* » par François Baby, Le Soleil page B8, 15 septembre 1999.
4. À noter que les numéros civiques de ce temps-là ne correspondent plus à ceux d'aujourd'hui.
5. La recherche des actes de l'état civil a été faite à partir des index des registres. Mais il ne faut pas trop s'y fier d'après une note en marge de l'index de l'année 1852, registre de Notre-Dame-de-Québec : « Ce répertoire a été dressé par un petit homme du monde. Par conséquent mal dressé. En effet plusieurs noms manquent ».
6. Abréviations : n = naissance; b = baptême; m = mariage; d = décès; s= sépulture; parr.= parrain; marr.= marraine.

* * * * *

Lancement du CD-ROM

De gauche à droite, Julien Burns (3066), Roland Grenier (1061), Marc-Guy Létourneau (3303) et G.-Robert Tessier (03) lors de la sortie des CD-ROM de l'index consolidé des mariages et des décès du Québec de 1926-1996.



Index consolidé des mariages et des décès du Québec de 1926 à 1996

Lancement à la FQSG le 3 juin 2000 à Rivière-du-Loup

Lancement à la SGQ le 20 septembre 2000

Équipe de réalisation

**Les deux CD-ROM ont été préparés par Julien Burns
avec la participation de Marc-Guy Létourneau et de Roland Grenier,
puis publiés par G.-Robert Tessier.**

Ils se nommaient tous Ambroise

par Jacques St-Onge

Résumé

Les registres des paroisses catholiques du Québec reproduisent souvent des listes de confirmands qui aident les généalogistes à reconstituer des familles. En voici une qui ne manque pas d'originalité. Pour honorer la mémoire du saint patron de leur paroisse, tous les garçons confirmés en 1866, à Saint-Ambroise-de-Kildare, ont vu inscrire au second rang leur prénom usuel, derrière celui d'Ambroise.

Une récente recherche sur l'origine des familles Houle de Morinville (Alberta) m'a amené à fouiner dans les registres paroissiaux de Saint-Ambroise-de-Kildare, comté de Joliette. J'y ai découvert une étonnante liste des confirmands – il y en a une centaine – dont le premier prénom est unanimement celui d'Ambroise. Était-il possible que tous les parents de cette paroisse, durant les années qui ont précédé la cérémonie présidée par Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, en ce beau jour du 13 juillet 1866, aient prénommé tous leurs garçons Ambroise à leur baptême? J'ai cherché. La réponse est non. En ces 25 dernières années, j'ai consulté des centaines de registres, j'y ai vu de nombreuses listes de confirmands, mais jamais une où le saint patron d'une paroisse ait joui d'une telle popularité. Le père Ambroise Lafortune, de regrettée mémoire, en eût été très fier!

Cet ajout est-il attribuable à une initiative du curé Jean-Damien Laporte? Au temps jadis, un grand nombre de prêtres, une fois obtenue leur première cure, étaient pratiquement indélogeables. L'abbé Laporte est de ceux-là. Né à L'Assomption le 17 novembre 1821, de l'union de Joseph Laporte, cultivateur, et de Marie-Joseph Ritchot, il a été ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bourget le 19 novembre 1849. Après un bref stage comme vicaire à Berthierville (1849-1852), il est devenu, à 30 ans, curé de Saint-Ambroise-de-Kildare. Et il le restera jusqu'à sa retraite en 1898. Il vivra encore 10 ans sans déménager. Il est décédé à Saint-Ambroise le 17 avril 1908 et y a été inhumé quatre jours plus tard, à l'âge de 86 ans et 5 mois.

L'abbé Laporte devait avoir une grande dévotion envers Saint-Ambroise et il a bien pu inciter ses paroissiens à la partager. Qui peut l'en blâmer? Saint Ambroise est considéré comme l'un des plus grands docteurs de l'Église. Il a vécu de 339 à 397. Donc au quatrième siècle. Né à Trèves, l'une des plus vieilles villes de l'Allemagne de

cette époque, Ambroise perdait, à l'âge de quatre ans, son père qui était préfet des Gaules. Après ce deuil, la mère ramena ses enfants à Rome, où Ambroise reçut une solide formation littéraire et juridique. L'empereur Valentinien le nomma préfet de la Lignerie et de l'Émilie. Peu après, alors qu'il était simple catéchumène, Ambroise fut nommé évêque. En une semaine, il reçut le baptême, tous les degrés de l'ordre et la consécration épiscopale. Prenant son nouveau rôle très au sérieux, Ambroise distribua ses biens aux pauvres et se mit à l'étude des Livres sacrés. Il lutta vigoureusement contre l'arianisme, doctrine qui niait la divinité du Christ, et devint conseiller des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose, qui se sont succédé à Milan. Même de son temps, la réputation de l'évêque Ambroise fut immense.

Le canton de Kildare a été érigé le 24 juin 1803, en souvenir d'une ancienne ville de l'Irlande. Y a été fondée en 1830 une mission tour à tour desservie par les paroisses Sainte-Élisabeth et Sainte-Mélanie. Les registres ont été ouverts en 1832 avec l'arrivée d'un premier curé résident. L'érection canonique date du 26 février 1842, suivie de l'érection civile le 10 juillet 1843. Une chapelle sera construite en 1904 au village de Radstock, à quatre milles au nord de Saint-Ambroise. Là sera érigée la future paroisse Sainte-Marcelline, en l'honneur de la sœur aînée de saint Ambroise.

Sources

1. Registres de Saint-Ambroise-de-Kildare.
2. Allaire, J.B.A. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*. Montréal et Saint-Hyacinthe, 1910-1934.
3. Magnan, Hormisdas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec (1925)*.
4. Marteau de Langle de Cary et G. Taburet-Missoffe. *Dictionnaire des Saints*. Librairie Générale Française, 1963.

Liste des garçons confirmés par Mgr Ignace Bourget le 13 juillet 1866.
Première de six pages énumérant une centaine de noms.

Noms des personnes qui ont été confirmés par Mgr Ignace Bourget le 13 juillet 1866.

- Ambroise Constant, fils de Pierre Cornélius
et d'Adolphe Scivigny.
Ambroise Adolphe, fils de Théodore Langre
et de Julie Bastien.
Ambroise Olivier, fils de Annabelle Stacey et de
Marie Thérèse.
Ambroise Alfred, fils de Joseph Beaudry
et de Rosette Champagne.
Ambroise Simon, fils de Maximilien Beau-
grand-Champagne et d'Adolphe Colin La-
Plante.
Ambroise Napoléon, fils de Prosper Gagnon
et de Odile Sibotte-Lafrenay.
Ambroise Léon, fils de Louis Sicard
et de Julie Desjardins.
Ambroise Arsène, fils de Joseph Boncha
et de Charlotte Roy.
Ambroise Antoine, fils de David Girard
et d'Emilie Lacoursière.
Ambroise Jean, fils de Sédric Mahon
et de Mary Byrne.
Ambroise Camille, fils de Jean Mireau
et d'Adolphe Dupuis.
Ambroise Joseph, fils de Joseph Chartier
et de Thérèse Pichereault-Vincent.
Ambroise Louis, fils de Pierre Robitaille et de
Clotilde Pichette.
Ambroise Euclide, fils de Joseph Landry
et d'Angelique Langre-Bonnaville.
Ambroise Joseph, fils de Olivier Vigoreux
et de Marie Gaudreau.

Louis Courtin dit Boulanger et Angélique Monty

par Paul-Henri Hudon



Né à Rivière-Ouelle en 1941, de Charles-Henri Hudon et Marie-Paule Dupont, Paul-Henri Hudon a obtenu un baccalauréat ès arts au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis un baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval. Il a été professeur et est retraité depuis 1997. Marié, il est père de trois enfants et grand-père de six petits-enfants. Il a été échevin à Chambly et commissaire d'école, il est président d'Héritage-Chambly et membre de plusieurs sociétés historiques et généalogiques. Il est historien et chercheur en histoire locale du Bas-Saint-Laurent. Il est l'auteur de « Rivière-Ouelle, 1672-1972 », de « Pierre Hudon et ses fils », de « Les Hudon de la Petite-Anse » et de plusieurs dizaines d'articles dans *L'Ancêtre*, dans *L'Estuaire généalogique*, dans *Les Mémoires* et en d'autres revues généalogiques depuis 1990. Il a été récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, en 1999.

Résumé

Louis Courtin dit Boulanger fut marchand ambulant dans Kamouraska, puis boulanger au fort de Chambly. On le retrouve ensuite dans les Pays d'en Haut. Marié deux fois. Il a eu quelques enfants baptisés et inhumés dans la région de Montréal. Sa descendance s'est-elle prolongée jusqu'à nos jours?

Louis Courtin (vers 1731-1780) est boulanger de profession au fort de Chambly, lorsqu'il épouse à l'église Saint-Joseph de Chambly le 23 mai 1761, Angélique Monty, fille de Jean et de Marthe Poyer. C'est à cause, semble-t-il, de cette fonction paramilitaire qu'il aurait reçu son surnom de « Boulanger ».

Cependant, Louis Courtin avait déjà une histoire derrière lui. Nous verrons de qui il apprit son métier. Il avait fréquenté des gens bien placés dans l'administration de la Nouvelle-France. Il était veuf. Il avait été colporteur à l'autre bout du pays. Et on le retrouvera aussi dans les Pays d'en Haut et finalement à Montréal.

Colporteur et coureur des côtes

C'est d'abord sur la Côte-du-Sud qu'on fait la connaissance de Louis Courtin. En 1755, il signait avec Jean-Baptiste Bonenfant (1713-1797), marchand de Rivière-Ouelle, résident à Rivière-des-Caps, un contrat d'association.

Louis Courtin, cousin du précédent, s'engageait à vendre en tournée le long de la Côte-du-Sud des marchandises sèches et des boissons au prix qu'elles lui coûteront pour trois années consécutives, et dont le profit sera partagé, un tiers pour lui, deux tiers pour

Bonenfant. Bonenfant s'engage à lui fournir l'argent qu'il aura besoin, ainsi qu'un cheval et une carriole... (notaire Joseph Dionne : 6 juin 1755).

Le colporteur Louis Courtin entreprend son négoce dans une période de très grande difficulté économique. Il devait couvrir un vaste territoire allant de Saint-André de Kamouraska jusqu'à Montmagny et au-delà. La population est plutôt disséminée. L'effort de guerre exigé par l'État mobilise les forces jeunes et les ressources de la colonie. En Ohio, les troupes françaises et canadiennes ont fort à faire pour contenir les forces anglaises; en Acadie, vient de commencer le « Grand Déplacement » des Acadiens.

Premier mariage

Je crois que l'opération commerciale de Louis Courtin n'eut pas le succès escompté. En effet, moins d'un an plus tard, Louis Courtin se trouvait à Québec dans la résidence de Pierre Chaloult, maître boulanger. Ce jour-là, le 22 février 1756, on levait le verre en présence du notaire pour célébrer l'union de Marie-Anne Chaloult (1730-1760) et de Louis Courtin. En plus d'y apprendre le métier de boulanger, Louis Courtin s'initie chez son beau-père aux joies du mariage. Assistaient à la noce les personnalités suivantes : Pierre Claverie, garde des magasins du Roi à Québec,

Louis Roberge, capitaine de navires, Louis Dunière, négociant de Québec; ces trois personnes témoignaient pour le marié. Outre le père de la mariée, Joseph et Élisabeth Chaloult, sœurs de la mariée, et Michel Cureux, cousin germain de l'épouse assistaient la mariée. (Registre de Notre-Dame de Québec, 23 février 1756; notaire Jean-Claude Panet, 22 février 1756). Les frères, Michel et Louis Cureux, sont des armateurs du port de Québec.

Louis Courtin, fils de Jean Courtin et de Marie Évrard, était originaire de Sanay, La Rochelle. Marie-Anne Chaloult sera inhumée à Chambly le 26 mai 1760.

Pierre Claverie

Louis Courtin était parrainé par un des personnages les plus en vue de Québec, une étoile montante, le sieur Pierre Claverie (1719-1756). C'est un ami et un complice de Bigot dans la scandaleuse opération de *La Friponne* à Québec. Claverie, seigneur de Rivière-du-Loup (en bas), est négociant de métier; ses fonctions l'autorisent à garnir le magasin du Roi des provisions, marchandises et fournitures nécessaires à l'État, surtout à l'armée. Il achète donc et il vend. Il fait acheter aussi. Céréales, poisson, sel, lard, vêtements, tissus, chaussures, rhum et eau-de-vie, armes et poudre, etc.; en somme tout ce dont les garnisons ont besoin, tout ce que les forteresses exigent ou que les missions militaires réclament, Claverie devrait le fournir, en particulier farine, pain et biscuits. Ainsi, Courtin, Chaloult et Claverie avaient la main dans la pâte.

Second mariage

C'est à Chambly que l'on retrouve Louis Courtin. Le 22 mai 1761, il épouse Angélique Monty devant les témoins suivants: Jacques Jigniez, Claude Françoise-Marguerite, Philibert Méniant, second mari de la mère d'Angélique, Amable Monti [sic], François Grisé, Antoine Grisé, Marie-Françoise Marcoux, De Rouville, Carpentier, curé. À l'église Saint-Joseph de Chambly, seront baptisés :

- Marie-Marthe Courtin, le 4 septembre 1762; parrain : Philibert Meunier-Saint-Jean; marraine : Marie-Marthe Poyer, grand-mère.
- Angélique Courtin, le 8 août 1763; parrain : Pierre Jalbert-Sansregret; marraine : Michelle Grisé.
- Marie-Marthe Courtin; selon le généalogiste Tanguay, Marie-Marthe Courtin est née et a été ondoyée le 15 octobre 1767 par Jacques Ginier. « Elle serait née dans un canot sur les lacs... ». Elle fut baptisée à Détroit le 24 octobre 1767 (Denissen : French Families of the Detroit River Region). Marie-Marthe Courtin sera inhumée à Notre-Dame de Montréal le 13 mars 1773.

J'ai découvert les sépultures de :

- Pierre Courtin, à Notre-Dame de Montréal, « âgé de dix jours », le 5 avril 1765.
- Catherine Courtin, à Notre-Dame de Montréal, « âgé de neuf jours », le 15 septembre 1766, « inhumée dans le cimetière des pauvres ».
- Marie Courtin, inhumée à Saint-Antoine de Longueuil, « âgée de sept mois » le 1^{er} juillet 1776.

On trouve le mariage de :

- Jean-Baptiste Courtin à Notre-Dame de Montréal le 25 février 1811 avec Marie-Julie Sarrazin. Pas d'enfants connus.

Louis Courtin sera inhumé à Montréal le 6 mars 1780 à l'âge de 49 ans. Quant à Angélique Monty, elle épousera en secondes noces à Notre-Dame de Montréal, le 4 février 1782, Jean-Baptiste Mauray (Moré, Moret), un Français originaire de Lisieux, perruquier de profession dans la même ville. Le marié a alors 38 ans; Angélique en a 40, selon le registre.

Ce Jean-Baptiste Mauray sera inhumé à l'âge de 51 ans à Notre-Dame de Montréal le 11 mars 1810.

* * * * *

Les Gagnon, une famille noble

par Jean-Paul Gagnon



M. Jean-Paul Gagnon est ingénieur chimiste-métallurgiste. Il est membre (1590) de notre Société généalogique depuis plusieurs années. Il fut l'un des membres fondateurs de l'Association des familles Gagnon et Beizile Inc. Son intérêt pour la généalogie remonte à plusieurs années et il vient de publier en 14 volumes la *Généalogie de la grande famille Gagnon*. De nombreux voyages en France lui ont fourni l'occasion de rechercher l'origine de ses ancêtres et de découvrir des aspects jusqu'ici insoupçonnés sur sa famille.

Lucien Geslin, un historien français qui a étudié les faits et gestes de cette grande famille qu'est celle des GAGNON, résumait ainsi son étude : « L'histoire des Gagnon a ceci d'agréable; c'est l'histoire d'une réussite continue... »

Naturellement, je ne conteste pas cette affirmation! J'ajouterai toutefois que, lorsque l'on cherche à approfondir graduellement l'histoire de notre famille, on y découvre des faits et caractères tout à fait insoupçonnés et qui nous font frémir d'émotion.

Origine du nom en France

Il y a vingt ans au plus, les Gagnon du Canada croyaient qu'il y avait très peu de Gagnon en France et j'étais de ce nombre. On disait : « Ils sont tous de ce côté-ci de l'Atlantique! » Depuis ce temps, les échanges entre les Gagnon de France et du Québec, en plus des multiples travaux conjoints de recherches, nous ont amenés à modifier notre optique sur le sujet. Oui, il existe en France des milliers de Gagnon. En 1990, on en dénombrait 37, 393 dans 54 départements.

Si l'orthographe GAGNON s'avère aujourd'hui prépondérante en Amérique, il n'en fut pas ainsi avant les années 1700. Les registres et les minutiers des notaires français, tout comme ceux du début de la colonie québécoise, nous présentent ce nom sous une panoplie de formes dont GAIGNON, GASGNON, GANGNON, GAINGNON, GAGNION, GASNION, etc. Par contre, toutes ces familles en viennent à un consensus sur le fait d'être descendantes des mêmes ancêtres.

Ainsi, dans les registres de Tourouvre, qui remontent jusqu'à 1588, ainsi que dans ceux de la

Ventrouze, on trouve le nom indistinctement écrit. Le 22 octobre 1606 à Tourouvre, on écrit Mathurin, fils de Pierre GANGNON, tandis que dans le même acte, on lit : *La marraine a été Magdeleine Febvrier, femme de Olivier Gagnon*. Au même endroit dans l'acte de baptême de JEAN (Jehan), son frère, le 13 août 1610, le prêtre a écrit : GAIGNON. Ce même ancêtre, MATHURIN, alors qu'il était en Nouvelle-France signait GAIGNON et GAINGNON.

Onomastique ou signification du nom

On retrouve tellement d'écrits et d'interprétations sur la signification des noms propres ou patronymes que nous n'avons pas l'intention de discourir une autre fois sur le sujet et de ce fait tout probablement vous endormir. Trop d'auteurs ont conclu sous une réaction impulsive; aucun n'a prouvé les prémisses nécessaires. Que la signification du nom Gagnon soit : laboureur, mineur, compagnon, cheval ou chien, etc. Ça ne change pas grand-chose!

Jusqu'où remonte le nom Gagnon?

Au moyen âge (770 A.D.) dans la chanson de Roland, héros légendaire de Charlemagne, on lit ce qui suit :

*Quand on sait qu'il n'y aura pas de prisonniers,
on se défend à mort dans ce genre de bataille.
Cela rend les Français féroces comme des lions.
Voici Marsile qui se présente en vrai chevalier.
Il monte un cheval qu'il appelle GAIGNON.
Il l'éperonne avec force...*

Ce que l'on tient pour certain, c'est que l'orthographe d'un nom, sa signification et son origine nous ramènent au milieu du XII^e siècle vers 1150, au retour de la première Croisade. C'est à cette date que les patronymes prirent naissance.

Essentiellement, GAGNON se rapporte au verbe GAGNER et en vieux français c'est GAIGNER et par extension GAIGNON. Mais, en 1150, qu'est-ce que l'on pouvait bien gagner qui soit si important, sinon l'affranchissement et un coin de terre bien à soi? Le *GAIGNAGE*, c'est une institution perfectionnée par le plus modeste et peut-être le plus important Premier ministre de France, le célèbre abbé Suger de St. Denis, décédé en 1151, surnommé *le Père de la Patrie*, et destinée à favoriser l'affranchissement des serfs demi-libres et à leur procurer une terre bien à eux. N'oublions pas que, jusque-là, règne dans toute l'Europe une féodalité totale dont notre régime seigneurial ne saurait même pas nous faire une idée. Quant à GAGNON, on l'aura deviné, il s'agit de l'objet du *gagnage*; cette hypothèse est aussi plausible que toutes les autres avancées.

Historique

Les Gagnon d'Amérique connaissent bien leurs ancêtres de Tourouvre: MATHURIN, PIERRE et JEAN, de même que le père de ces derniers PIERRE GAIGNON et le grand-père BARNABÉ. Il en va de même pour le petit-cousin ROBERT de la Ventrouze, et de JEAN, le père de ce dernier que l'on sait natif de Malétable, localité située à 6 kilomètres de Tourouvre et Ventrouze. Mais là s'arrêtaient nos connaissances généalogiques françaises il y a dix ans. Monsieur et madame Montagne avaient bien fouillé les archives et minutiers des notaires sans plus de succès.

Puis en 1989, coup de théâtre! La Société généalogique de Lanaudière publiait un article intitulé *Les Seigneurs de Gagnon, Seigneurs de CONAN et de SAINT BOHAIRE*. L'auteur de cette découverte était Me Jean-Robert Chartier. Je me suis donc empressé de le contacter pour obtenir plus de renseignements sur cette découverte aussi importante qu'inattendue. Comme dans bien des cas semblables, cette trouvaille découlait du hasard.

Me Chartier était en voyage d'études juridiques en France pour une période de six mois, à Blois. Il se cherchait une pension où demeurer lorsqu'il rencontra le curateur du musée de Blois qui accepta de l'héberger. Un jour, celui-ci le mit

au courant qu'un groupe de volontaires étaient en train de répertorier tout le patrimoine du département, allant en fin de semaine de localité à localité et lui offrit de les accompagner. Cette semaine-là le groupe se dirigeait vers CONAN, autrefois place importante et prospère, aujourd'hui village à vocation agricole situé à 25 kilomètres de Blois dans le canton de Marchenoir.

Me Chartier est un admirateur de tous les styles d'architecture, il s'intéresse aussi à l'histoire et à l'antiquité. Ne pouvant participer au travail des volontaires, il décida de visiter l'église de CONAN. À sa grande surprise, il aperçut adossée à un mur une haute pierre tombale (2 mètres) gravée à l'effigie d'un chevalier et du texte suivant: *Ci-gît Sire Etienne de Gagnon, Écuyer, Chevalier, Seigneur de Conan et Saint-Bohaire*. Sur d'autres murs, des ex-votos décrivant des événements de la vie des seigneurs venaient compléter cette étonnante découverte.

Il s'ensuivit une série de voyages de recherche aux archives départementales de France. Démarches qui nous reculèrent dans le temps de plus de trois siècles et nous firent découvrir notre grande et honorable famille sous un angle et une hiérarchie jusqu'ici inconnus: Les SEIGNEURS de GAIGNON.

Certains historiens situent l'origine de la famille Gagnon dans la région des Flandres (Pas-de-Calais), et ce serait de là qu'elle aurait essaimé pour s'étendre dans plusieurs provinces françaises, notamment la Normandie, la Bretagne, le Maine, la Beauce, le Loiret, la Saintonge, l'Île de France, etc.

Dans une monographie intitulée: *Une vieille famille canadienne*, Philius Gagnon, le bibliophile qui a donné son nom à la Salle Gagnon de la bibliothèque de Montréal, ignorant comme nous la notoriété de notre famille, parlait ainsi de ses ancêtres:

Il en est autrement pour l'humble laboureur ou défricheur comme l'ont été la presque totalité de nos colons qui n'avaient aucuns titres qui s'imposent à l'attention outre celui d'être de braves gens qui, sagement, bornèrent leur ambition à l'horizon de leur village et se contentèrent de naître, vivre et mourir sur le champ paternel.

La même situation était vécue en France. Seules des circonstances exceptionnelles amenaient les gens à quitter leur lieu d'origine. Les

familles nobles, tout particulièrement celles qui avaient plusieurs enfants, établissaient ceux-ci dans différentes régions. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles nous retrouvons les Gagnon couvrant une bonne partie de la France à une période éloignée.

Preuves écrites sur les plus vieilles familles

C'est en 1272 que nous retraçons par des écrits les premières familles de Gagnon. La première est établie à BOURG, localité située à 15 kilomètres de Le MANS; la deuxième est celle de HUGUES GAIGNON demeurant à l'Estrée-des-Champs en banlieue de NOGENT-le-ROTROU, à 74 kilomètres de BOURG et à 41 kilomètres de TOUROUVRE.

Sur cette dernière famille, nous relevons l'écrit suivant :

HUGUES GAIGNON qui acquit (une terre) de Geoffroy de Morant à 13^s et 12^d de cens sur la monnerie de l'Abbaye de l'Estrée du diocèse d'Évreux en février 1273 (Titres de l'Abbaye de l'Estrée, Vol. 177 des meslanges, folio 105).

Les descendants de cette famille seront plus tard anoblis sous le titre de : SEIGNEUR de la POTERIE, village situé à 8 kilomètres au nord de Nogent-le-Rotrou.

Présence de Gagnon au Perche en 1335

La présence d'une famille GAIGNON au Perche en 1335 nous est confirmée dans CHARTRES du PERCHE par le Vicomte de Romanet sous la chartre #58 du 26 octobre 1335 où on trouve ce qui suit :

Aveu des Chatellenies de Nogent-le Rotrou, Riveray, Nouvilliers, MONTIGNY, Monlandon et ville de La Ferrière, rendu par Jeanne de Bretagne à Charles II de Valois, Comte du Perche et frère du roi de France, Philippe... pour connaître la consistance, valeur et revenu annuel du dit comté...

Au dit lieu MONTIGNY, l'un des items se lit comme suit :

Une massure (terre) que tient JEHAN GAIGNON vault (sic) 25 sols de rente par an ou environ.

D'autre part, nous savons que le hameau de la GAGNONNIÈRE existait en 1548 et tout probablement bien avant cette date.

Anoblissement de la famille : Seigneurs de Bourg et Vilaines

Tout porte à croire que, dès le début du XIV^e siècle, la famille GAIGNON jouissait d'une certaine aisance et notoriété. Elle possède les terres de BOURG, de VILLAINES (VILAINES) et de CHEMIRÉ-le-GAUDIN et en 1315 elle est anoblie du titre de SEIGNEUR de BOURG et de VILAINES. En 1345, elle ajoutera à ses domaines celui de LOUPLANDE. Toutes ces localités sont situées l'une près de l'autre. (Ref. : *Dictionnaire des Anoblissements du XIII^e au XVIII^e siècle*, par Gourdon de Genouillac et *Grand Armorial de France* par Jouglar de Morenas).

Les Gagnon - Seigneurs de Conan et de Saint Bohaire

Du simple affranchissement par le *gaignage* à la noblesse, le passage s'opérait généralement par le métier des armes.

Des bribes d'histoire glanées ici et là nous amènent à reconstituer le scénario suivant :

À cette période de l'histoire de France, la guerre de Cent Ans déchire le pays. Barthélémy Gagnon a sans doute participé au conflit touchant la succession de la Bretagne, qui opposait la France à l'Angleterre. Prisonnier des Anglais, il aurait servi avec ses hommes sous le drapeau du duc de Montfort contre l'armée du duc de Blois, à la bataille d'Auray en 1364 où la Bretagne l'emporte. Barthélémy, qui s'y serait illustré, est promu officier et anobli par lettres patentes en 1375. Son blason portera *l'hermine de la Bretagne et la Croix de Saint-Georges d'Angleterre*.

Licencié à la faveur du traité de La Guirande du 12 avril 1365, Barthélémy aurait reçu les seigneuries de Conan et de Saint-Bohaire en récompense de ses services, les Conan s'étant rangés du côté du duc de Blois.

BARTHÉLÉMY (1375-1420), 1^{er} seigneur de Conan et Saint-Bohaire

Barthélémy de Gagnon vécut jusqu'à un âge avancé et eut une carrière bien remplie. Soit par

des transactions astucieuses, soit par des prises de possession résultant des guerres, les *de Gaignon* agrandiront progressivement leur domaine. Peu à peu ils deviendront propriétaires des fiefs de LaSalle, Gué-la-Ville à Vendôme, Souvigny, Asnières, Souigny, Richeray, Ville-aux-Clercs, Fort Girard, etc.

Barthélémy était marié à Jacqueline Boujou de Le Mans. Il est tout probable que ce couple eut plusieurs enfants mais nous ne connaissons que celui qui prendra la relève : NICOLAS de GAIGNON, Seigneur de la Grande Lancelinière à Rouillon.

**NICOLAS de GAIGNON (1420-1436),
2^e seigneur**

Nicolas ne régna que 16 ans comme seigneur de toutes les possessions. Durant cette période, celui-ci verra ses possessions de la Beauce (Conan et Saint-Bohaire) saisies par le duc d'Orléans, sans doute à la suite de plaintes de la part des censitaires. Car elles sont rétrocédées aux Gaignon lorsque ceux-ci établissent leur lieu de résidence à Saint-Bohaire.

Nicolas était marié à Jeanne Rebouffie et ils eurent quatre enfants : deux garçons dont MARQUET, et deux filles : ALIOTE et MARIE; cette dernière, épouse de Guillaume de la Berruyère.

Nicolas décède en 1436. La veuve se remarie à Macé de Boislafray, écuyer. La seigneurie et les dépendances passent à son fils MARQUET.

**MARQUET de GAIGNON (1436-1437),
3^e seigneur**

Marquet, célibataire, est seigneur de Villexanton. On peut présumer que l'autre fils de Nicolas, dont on ne connaît pas le nom, est décédé en laissant une famille.

Marquet décède l'année suivante laissant comme héritière sa soeur ALIOTE qui devient DAME de CONAN. Aliote se désistait immédiatement en faveur de son neveu JEAN de GAIGNON, fils de celui dont on ne connaît pas le nom et présumé décédé à ce moment.

Scission des titres de noblesse

Même les nobles ne sont pas exempts des querelles familiales. À la suite du renoncement

d'Aliote en faveur de son neveu, il y eut contestation. Cette action créera une dissension dans la famille, sa tante MARIE réclamant la succession.

**JEAN I de GAIGNON (1437-1476),
4^e seigneur**

Notre JEAN I arrive à la succession par défaut. Il est marié à BERTRANNE de la ROUVRES. Ils possèdent une maison, rue Chemonton à Blois, la métairie du Menil à Averdon et le fief de Guy à Landes.

Pour éviter la discorde familiale, JEAN I en vient à une entente avec sa tante MARIE. Aux archives de Blois, dans le *Fonds de Chevaulin* nous avons trouvé copie du règlement suivant :

16 mai 1437 - Demoiselle Aliote Gaignon demeurant au Le Mans, d'une part et Me Guillaume Lecirier, procureur de Jean Gaignon, écuyer, neveu d'Aliote, d'autre part.

Jean abandonne à sa tante tout ce qu'il a hérité au comté du Maine de feu Marquet Gaignon, écuyer, Seigneur de Conan et son oncle, frère de la dite Aliote. Celle-ci abandonne à Jean tout ce qu'elle a hérité du même dans les comtés de Blois et Vendôme.

L'année suivante, le 10 septembre 1438, il vient à conclure une entente également avec son oncle, le mari de sa tante Marie.

Jean Gaignon, Seigneur de Saint-Bohaire d'une part; Guillaume de la Berruyère, écuyer, d'autre part, qui se prétend héritier de la moitié de la succession de Marquet, ci-dessus nommé.

Jean lui abandonne la métairie de Villexanton tenue de Jean de Faverois à cause de la seigneurie de La Voye, plus la métairie de heaume (paroisse de Seris) tenue de Jean de Rosne à cause de son hostel de Cousiz.

JEAN I perd ses possessions de la Sarthe, du Maine et du Perche, mais retient celles de la Beauce, de Loir et Cher et du Loiret. Par contre il retient ses titres de *Seigneur de Conan* et de *Saint-Bohaire et de Vilaines*.

À cette époque en France, en plus du pouvoir politique et militaire, il y avait le pouvoir religieux aussi puissant que les deux autres et sans le

support duquel les nobles n'auraient pu régner longtemps. On favorisait les églises et les monastères pour affermir sa domination sur le peuple.

Par contre, certains nobles étaient profondément chrétiens et charitables et les Gaignon semblent appartenir à ce groupe. En 1473, JEAN I de Gaignon fonde le Bureau de la Charité, et en 1476, juste avant sa mort, on le voit, lui et son épouse, faire un don à la fabrique de Conan.

Donation d'une rente de 7 septiers de froment (mesure de Marchenoir) faite à la fabrique de Conan et de Saint-Bohaire; une partie de la dite rente (3 septiers) devra être convertie en miches et petits pains qui seront donnés à toutes gens par les marguilliers le jour et fête de Saint-Julien du Mans; la dite donation faite pour le repos des âmes du dit seigneur et de sa femme. (Extrait des registres paroissiaux de Conan).

On peut encore de nos jours admirer dans l'église de Conan un magnifique ex-voto représentant cette scène.

ESTIENNE de Gaignon (1476-1505), 5^e seigneur

À JEAN succédera ESTIENNE de Gaignon, le seul fils et enfant connu. Ce dernier avait épousé Louise de Villiers, fille d'une famille noble. De cette union naquirent 4 enfants :

- 1) LOUIS-FRANÇOIS, marié à Vendôme le 27 février 1531 à MARIE de TERNAY.
- 2) JEAN II, marié en 1524 à MARGUERITE de CHASTEIGNIER.
- 3) RENÉ, seigneur de Ville-aux-Clercs, de Chantôme en Beauce et de Dugny. (Postérité inconnue).
- 4) CATHERINE, qui épousa : a) RENÉ de VILLEBRESME, b) PIERRE le CHARRON

Catholiques fervents, Estienne et Louise, son épouse, continuent le travail de charité amorcé par ses parents. C'est à eux que l'on doit l'agrandissement des églises de Conan et de Saint-Bohaire. Dans cette dernière, les reliques de Saint-Bohaire sont conservées dans une châsse de bois sculpté, peint et doré, du début du XVI^e siècle, qui porte des armoiries aux quatre coins.

Estienne décède en 1505 et est inhumé dans l'église de Conan où l'on peut encore voir la belle

Pierre tombale portant son effigie. Son épouse Louise de Villiers devient DAME de CONAN mais, quatre ans plus tard, se remarie à YVES le CORNIL, écuyer de Nantes. Ce remariage de Louise de Villiers, veuve d'Estienne, à Yves le Cornil apporta certaines modifications à la succession. Dans le minutier de Chauvelin on retrouve :

une transaction entre dame Louise de Villiers et ses enfants, Louis, Jean et Catherine de Gaignon, au sujet de la succession d'Estienne de Gaignon, chevalier, seigneur de Conan et de Saint-Bohaire, la dite dame de Villiers devant contracter un nouveau mariage avec noble homme Yves le Cornil.

Et l'année suivante 1510 :

Accord pour partages de leurs biens patrimoniaux entre Jean de Gaignon, écuyer, et dame Louise de Villiers, sa femme, d'une part et Louis et Catherine de Gaignon d'autre part, au sujet du douaire concédé à la dite dame de Villiers.

Et finalement en 1511 :

Accord pour partages de leurs biens patrimoniaux entre Jean de Gaignon, écuyer, seigneur de Conan, et demoiselle Catherine de Gaignon, sa soeur, veuve de Me Pierre Charron, notaire et secrétaire du Roi.

À noter ici que Jean II, fils d'Estienne est dit seigneur de Conan et non de Conan et Saint-Bohaire.

Nous trouvons l'explication dans *Mémoires de la Société d'archéologie de l'Orléanais sur l'église de Saint-Bohaire* par Jules Laurand - 1851, tome 1 - page 367. En parlant de la châsse (reliquaire) : au quatre pignons se trouvent des armoiries. Elles sont *d'hermine à la croix de gueules et d'or au dragon rampant de sinople armé et lampassé de gueules party d'hermines à la croix de gueules*. Ces écussons sont ceux de Catherine de Gaignon et de René de Villebresme, seigneuresse de Saint-Bohaire, propriétaire du château de Saint-Bohaire.

Les trois enfants vivants du couple ESTIENNE de Gaignon et LOUISE de VILLIERS hériteront chacun d'un domaine et d'une seigneurie :

JEAN II, de celle de CONAN et dépendances.
CATHERINE et RENÉ de VILLEBRESMES, de celle de SAINT-BOHAIRE.
LOUIS-FRANÇOIS, de celle de VILAINES.

JEAN II de GIGNON (1509-1556), 6^e seigneur

Au moment où il accède à la succession de sa mère, Louise de Villiers, JEAN II est seigneur de LaSalle, Souvigny, Gué-la-Ville; Il a épousé MARGUERITE de CHASTEIGNIER et de ce mariage sont nés quatre enfants :

- 1) JEAN III, époux de JEANNE d'Angennes, qui succédera à son père.
- 2) FRANÇOIS, marié à MARIE de MENOÛ, seigneur de Ville-aux-Clercs.
- 3) FRANÇOISE, épouse de GABRIEL de CHAMBRAY.
- 4) MARIE. On dit que cette dernière était d'une beauté remarquable et pour cette raison on l'appelait : « Mademoiselle de Saint-Bohaire, La Belle ». Elle deviendra par la suite demoiselle d'honneur de la reine de France, CATHERINE de MÉDICIS. Elle épousera CLAUDE GOUFFIER, en 1559. Celui-ci était issu d'une famille très noble : marquis de Boisy, duc de Rouannois, comte d'Estampes, baron de Maulévrier et de Passavant, seigneur d'Oiron (Oiron deviendra en 1700 la propriété de Madame de MONTESPAN).

D'après les nombreux contrats retracés, il ne fait aucun doute que, pour plusieurs générations, la famille Gagnon figurait très bien dans l'entourage de la cour française. Comme exemple, voici le contrat de mariage entre CLAUDE GOUFFIER et MARIE GIGNON :

Contrat... passé en présence de la Royne Dauphine MARIE STUART, et aussi en présence de Mde. ANTHOINETTE de BOURBON, duchesse douairière de GUISE, et de haultz et puissantz seigneurs, messires JACQUES de MONTGOMMERY, seigneurs de Lorges. Chevalier de l'ordre du roy et CHARLES TIERCELIN, aussi chevalier de l'ordre, seigneur de la Roche-du-Maine et de Chitray, gouverneur pour le roy à Mouzon, parentée de kaducte [sic] damoisselle MARYE de GIGNON; noble et saige [sic] Monseigneur Maître Anthoine MYNARD, conseiller du roi et président en sa court de parlement et de

plusieurs autres seigneurs et dames, amys desdictes parties.

Par ce contrat, Marguerite de CHASTEIGNIER, veuve de JEAN de GIGNON, mère de Marie, promet de payer aux futurs époux à la première requête une somme de 2,000 écus d'or soleil, qui sera convertie en *bons héritages* pour servir de propres à la future.

Le mariage a lieu au Château de Blois le 25 juin 1559. Malheureusement, il sera de courte durée car Marie décédera au Château d'Oiron, en Poitou-Charente, le 15 mars 1565 en laissant cinq fils. L'un d'eux, CLAUDE GOUFFIER qui, à 20 ans, prit les titres de son père et passa à la légende comme *Marquis de CARABAS* dans le conte de Charles PERRAULT *Le Maître Chat* ou *Le Chat Botté*.

Sous leur règne, JEAN II et son épouse Marguerite feront construire la chapelle attenante à l'église de Conan.

Jean décède en 1556 et son fils JEAN III lui succède.

JEAN III de GIGNON (1556-1577), 7^e seigneur

Jean III épousa JEANNE d'ANGENNES et de cette union ne naîtra qu'une fille : Jeanne.

Peu de temps après la prise de possession des titres de la seigneurie, la guerre recommence, mais cette fois c'est une guerre de religions, opposant les catholiques aux huguenots. La noblesse dans son ensemble adhère plutôt au protestantisme; les Gagnon, semble-t-il, restent fidèles à la foi catholique.

Les armées du prince de Condé ravagent la Beauce et les possessions des Gagnon. Ce n'est qu'en 1598, grâce à l'Édit de Nantes, que les luttes prendront fin.

Entre-temps, Jean III décède, laissant la seigneurie à sa fille, Jeanne, qui devient dame de CONAN.

JEANNE de GIGNON (1579-1648), dame de Conan

Cette dame aura l'un des plus longs règnes comme seigneuresse : 71 ans. Elle épouse en 1594, CHARLES de BALZAC, chevalier, gouverneur du duché d'Orléans. De leur union naquirent

4 enfants. Leur fils Charles, héritier présomptif, fut tué dans un duel à l'âge de 20 ans. FRANÇOISE, née en 1595, se fit religieuse. Anne décède bébé et Claude, l'autre fils, seigneur de Marcoussis, décède célibataire le 26 janvier 1636.

Ensuite, le 6 février 1602, elle se remaria à CHARLES de LESCOUX, gentilhomme, capitaine d'un des navires de Sa Majesté.

À sa mort en 1648, les *de Lescoux* deviendront les nouveaux seigneurs de Conan, se considérant les légitimes légataires; ainsi s'envole l'un des titres de noblesse de notre famille... Mais il y a d'autres descendance.

Les Gaignon – Seigneurs de Vilaines

La lignée des Gagnon de Conan prit fin, mais les Gagnon conservèrent leurs titres de noblesse jusqu'à la Révolution française.

L'ancienne province française du Maine occupait un vaste territoire qui s'étendait au-delà des départements de la Sarthe et de la Mayenne, englobant une partie de la Normandie et de la Bretagne. Sa capitale se situait à Le Mans. À cette époque, la famille Gagnon semble être grande et ses membres éparpillés un peu partout en France.

L'Armorial Général (Héraldique) de France par J.B. Rietstap nous présente quatre armoiries différentes pour les Gagnon :

- 1) Gaignon de Bretagne
- 2) Gaignon de Normandie
- 3) Gaignon de Franche-Comté
D'azur à une colombe d'argent, portant dans son bec un rameau d'olivier de sin et soutenue d'un croissant d'argent,
Tome IV, Page 83.
Le croissant signifie qu'un ancêtre de ce groupe a participé à l'une des croisades en Terre Sainte.
- 4) Gaignon du Maine et Isle de France : Gaignon de Vilaines.
D'hermine à la croix de gueules.

Seigneurie de Vilaines

La succession se maintient par Louis-François qui épousera à Vendôme, le 27 février 1531, Marie de Ternay. Ils auront un fils, François II, qui se mariera le 21 février 1569 à Claudine le Cornu, fille d'Ambroise et de Madeleine de La Jaille. Plusieurs membres de cette famille faisaient partie de la haute

noblesse, dont son frère, Nicolas Le Cornu, évêque de Saintes.

François II et Claudine auront un fils, Claude de Gaignon, seigneur de Vilaines, écuyer, gentilhomme de la Chambre du roi qui à son tour contractera mariage le 10 juin 1617, avec Jeanne-Raoulline de La Guibourgère, fille de Guillaume. De cette union naîtra un fils, Louis de Gaignon, seigneur de Vilaines, baron de Bourg le Preste, gentilhomme de la Chambre, maître d'hôtel du roi et colonel du régiment de Médoc.

Louis de Gaignon épouse le 29 juin 1650, Marie le Preste de Châteaugiron. Ils auront trois fils et deux filles, qui se feront religieuses. Deux des fils deviennent officiers dans l'armée française et le troisième, chevalier de Malte, est tué en 1679. C'est l'aîné des fils, Jacques I, lieutenant des Gardes du Corps, brigadier et chevalier de Saint-Louis qui prend la relève.

Jacques I de Gaignon épouse, le 23 décembre 1684, sa cousine Anne-Antoinette le Preste, fille de Nicolas, baron de Fresnay. De ce mariage naissent plusieurs enfants, dont Louis né en 1695 et reçu page du roi en 1711, mais il est emporté par une épidémie l'année suivante 1712.

À la mort de son père, Jacques II, marquis de Vilaines, baron de Louplande au Maine, lieutenant-général des armées du roi et gouverneur de Niort, hérite de la succession. Jacques II, né en 1686, convolera deux fois.

La première fois, en 1711, avec sa cousine Marie le Preste et de cette union naîtront deux enfants; un fils François III, comte de Vilaines, chevalier de Saint-Louis, qui décède célibataire, et une fille qui entre au couvent.

De son second mariage, en septembre 1725, à Antoinette-Claude d'Assé, Jacques II a un fils, Louis-Jacques-Armand, qui naît le 9 février 1728 au château de Vilaines, et une fille Marie-Antoinette de Gaignon, qui épouse en 1753 le marquis de Lort.

Jacques II de Gaignon décède à Paris le 4 février 1772.

Louis-Jacques Armand, comte de Vilaines et baron de Louplande, épouse le 19 juin 1766, M.-René-Henriette de Biars de l'Homme. À la suite de ce mariage le comte de Vilaines est maintenant en possession des terres de Vilaines,

Chemiré-le-Gaudin, Le Mans, Préaux, Estival et Saint-Benoît qui sont érigées en comté.

L'année suivante, le 21 juin 1767, voit la naissance de leur unique enfant, une fille, HENRIETTE-ANTOINETTE-RENÉE. Celle-ci épouse, le 20 décembre 1784, CHARLES THIROUX, comte de Medavy.

Et comme LOUIS-JACQUES-ARMAND de GIGNON décède à Paris le 29 mai 1776 ne laissant aucun héritier mâle, la malchance s'acharne de nouveau sur les Gagnon et, une fois de plus, le titre de noblesse passe à la famille THIROUX.

Consolidation de la noblesse

Aux siècles passés, la noblesse consolidait son pouvoir et sa fortune par des arrangements de mariages ou échanges de biens entre familles alliées ou amies. Le cas de VILLE-aux-CLERCS/FORT GIRARD est un exemple concret de ces sortes d'arrangements. La VILLE-AUX-CLERCS est une commune située au Maine, au nord de Vendôme. Les registres commencent en 1570 et, parmi les noms que l'on rencontre le plus souvent au début, figurent ceux des de GIGNON et des de SALTUN.

En 1509, la seigneurie de Ville-aux-Clercs/Fort Girard appartient à MATHURIN de SALTUN, époux en secondes noces de MAGDELAINE de VILLIERS. De son premier mariage, Mathurin de Saltun eut deux fils : Antoine et Pierre de Saltun. Antoine succède à son père et épouse BLANCHE de CONAN, donc BLANCHE de GIGNON, dame de Conan.

En 1581, conjointement avec sa belle-mère, Magdelaine de Villiers, soeur de Louise de Villiers épouse d'Estienne de GIGNON, Antoine de Saltun, seigneur de Fontenailles et de Ville-aux-Clercs et Fort Girard cède à FRANÇOIS de GIGNON les terres et seigneuries de ces lieux et prend en échange la terre de Chantosme à Binas en Blésois d'après un acte dont voici la teneur :

Devant Jehan Guillomet, Notaire à Blois, comparut Dame Magdelaine de Villars (Villiers), veuve de défunt Mathurin de Saltun en son vivant, chevalier, seigneur de Fontenailles et de Ville-aux-Clercs/Fort Girard et dame Hester de Rochefort, épouse de Pierre de Saltun d'une part, et messire François de Gaignon, chevalier, gentilhomme

ordinaire de la Chambre du roi et seigneur de Saint-Bohaire, Sougny, Thierville et Chantosme et son épouse Marie de Menou, demeurant au lieu seigneurial de Thierville en la paroisse de Charray, d'autre part Les dits de Saltun cèdent aux dits de Gaignon le lieu, terre, seigneurie et châtellenie de Ville-aux-Clercs. Pour récompense et contre eschange [sic] le lieu, terre et seigneurie de Chantosme assis en la paroisse de Binas...

FRANÇOIS de GIGNON s'établit à Ville-aux-Clercs où il meurt en 1596. Son épouse, Marie de Menou décède à son tour le 28 avril 1599 et tous les deux sont inhumés dans l'église de Ville-aux-Clercs.

De ce couple, nous n'avons pu retracer que deux filles : MARIE, qui apparaît plusieurs fois comme marraine dans les registres paroissiaux de Ville-aux-Clercs jusqu'en 1583 et qui ne laisse aucune trace après cette date. (présumément mariée à Jean de la Chataigneraie), et JEANNE, mariée à Amblar de Chaudieu, vicomte d'Azé en Touraine.

Contribution des femmes Gagnon

La contribution des femmes Gagnon n'est pas négligeable. La majorité d'entre elles se sont illustrées au sein de familles alliées et par leur descendance. Nous avons parlé de MARIE de GIGNON « la Belle »; nous pourrions également mentionner sa tante, CATHERINE DE GIGNON, et son deuxième mari, PIERRE le CHARRON. Ce couple eut des enfants et petits-enfants que nous avons retracés grâce aux actes notariés aux archives de Loir et Cher.

De leurs enfants, celui le plus souvent mentionné est leur fils, FLORIMOND le CHARRON, trésorier général de Bretagne et riche propriétaire terrien, marié à Nantes à MARIE SIMONNOT, dame de la Papotière. Avant son mariage, Marie Simonnot était demoiselle d'honneur de Marie de Luxembourg, femme d'Emmanuel, duc de Lorraine.

Leurs deux jeunes filles contractèrent des mariages qui pourraient faire l'envie de plusieurs :

Nantes 1584 - Contrat de mariage entre Jeanne le Charron et Robert Ganivetti, écuyer, gouverneur de Bretagne, duc de Mercoeur et de Penthièvre.

Nantes 1589 – Contrats de mariage entre Claire le Charron et 1) René Laurent, seigneur de la Noue de Pasay, et 2) Jean Cousin, seigneur de la Marière, trésorier et receveur général de Bretagne.

Comme nous avons dit plus haut, ces arrangements favorisaient généralement d'une façon ou d'une autre les familles intéressées.

Les Gagnon du Perche

Ceci nous amène au Perche, plus précisément à Tourouvre et à la Ventrouze, lieux de naissance de nos ancêtres canadiens.

La Gagnonnière

La Gagnonnière est un hameau qui remonterait au XV^e siècle. En même temps, il y avait au moins une famille qui habitait au Perche, à Montigny. Malgré de sérieux efforts pour relier ces familles à celles des seigneurs de Gaignon, nous avons jusqu'à présent échoué, les preuves écrites manquant pour confirmer ou infirmer les faits. Cependant, nous envisageons toujours l'hypothèse que ce groupe est issu d'un des frères des seigneurs de BOURG et de VILAINES.

En fouillant de ce côté, nous avons quand même fait d'intéressantes découvertes.

Le hameau de la Gagnonnière qui regroupe cinq maisons aujourd'hui était originellement formé de sept maisons toutes habitées par autant de familles Gagnon.



La Gagnonnière, Tourouvre, France

BARNABÉ, le grand-père des ancêtres canadiens, n'était pas le seul propriétaire de ce hameau. Il partageait cette propriété avec des frères et soeurs dont quatre ont été identifiés de façon positive; les autres de façon fortement probable. Ces frères et soeurs seraient les suivants :

TOUSSAINT marié vers 1570. Il a deux enfants connus : un fils, Jacques, et une fille, Michelle, qui se marie le 15 octobre 1593 à Odouard Lande.

MICHELLE épouse de **RAOULLIN PROVOST**. Ce dernier décède en 1569 et il est dit « habitant de la Gagnonnière ».

Le 29 décembre 1569, inventaire fait à la requête de Michelle Gaignon, veuve de Raoullin Provost... *et renonciation de communauté entre Michelle Gaignon, d'une part et Jehan Provost, son fils et Mathurine Martheau, son épouse...*

Ils ont un autre fils du nom de MATHURIN.

HONORÉE mariée à **RAOULLIN BONHOMME**, lequel meurt en janvier 1567. Lors de la succession, leur terre est dite voisine de celle de BARNABÉ et de celle de PERRIN GAIGNON. Qui est ce Perrin Gaignon? Peut-être un autre frère? À noter qu'une des filles d'HONORÉE a comme prénom : PERRINE.

JEHANNE peut-être femme de **JEAN HÉRON**.

Le 15 juin 1548, Jean Héron vend une terre située à la Gagnonnière, joignant d'un côté le Seigneur de Tourouvre et de l'autre côté BARNABÉ GAIGNON. À la même date, il vend une autre terre sise à la Gagnonnière et joignant d'un côté la terre de JEHANNE GAIGNON.

LAURENT marié à xxx. Ils ont une fille née à Tourouvre le 5 mars 1589.

GILLES marié à xxx. Il était décédé avant 1589. Enfants : deux filles, ANTOINETTE et JULIANNE. Cette dernière demeurait à la « GUIMONDIÈRE » en 1612.

JEHAN hôtelier à la croisée des chemins de Sainte-Anne et époux de **RAOULLINE CHASTEL**. Ses beaux-parents sont Noël Chastel et Simone Maheut, propriétaire de

l'auberge du *Cheval Blanc*. La croisée de Sainte-Anne est à très courte distance de la Gagnonnière. Celui-ci pourrait appartenir à l'ascendance de ROBERT, le cousin.

Famille de Barnabé Gaignon

Ce dernier aurait épousé vers 1555 FRANÇOISE CRESTE de Tourouvre. Les deux décèdent en 1581. Ils eurent deux enfants : OLIVIER et PIERRE. OLIVIER est né en 1557 et décédé entre mai et octobre 1630. Il s'était marié à ANTOINETTE FEBVRIER vers 1581.

PIERRE, le père des trois frères, se maria deux fois, et à deux soeurs. La première fois en 1597 à FRANÇOISE ROGER et la deuxième fois en 1600 à MADEL.-RENÉE ROGER.

Des sept enfants issus de ces deux mariages, quatre ont émigré en Nouvelle-France : MARGUERITE, MATHURIN, JEAN et PIERRE.

Année d'émigration au Canada

En général les dates des années 1635 et 1640 ont été le plus souvent avancées. En fait ni l'une ni l'autre n'est exacte.

MARGUERITE, sa famille et MATHURIN faisaient partie en 1634 du voyage de 54 personnes du Perche organisé par Robert Giffard et Noël Juchereau. Marguerite et sa famille sont demeurées à Québec alors que Mathurin est retourné en France la même année pour préparer avec ses frères leur venue au Canada. C'est en 1638 qu'ils sont arrivés à Québec. Le 12 décembre 1637, Pierre Gagnon le fils, est parrain au baptême de Pierre Lehoux, fils de Julien Lehoux et de Denyse Houdiart. Après cette date, on ne retrouve aucun acte concernant les trois frères au Perche. Ils auraient traversé au printemps de 1638 pour s'établir d'abord à la basse-ville à Québec avant de prendre des terres à Château-Richer en 1640.

Robert Gaignon, le *Cousin*

Est-il réellement cousin des trois frères?

Certains des Gagnon ne reconnaissent pas ce dernier comme ayant une parenté avec les trois autres. En fait, on n'a jamais trouvé de preuves concrètes confirmant une parenté du côté des Gagnon. Par contre, du côté des femmes Roger et Geffray, JEAN GAIGNON, le père de ROBERT

apparaît comme cousin germain; Robert est donc petit-cousin avec eux. Finie la controverse!

Familles Gagnon de Malétable

Monsieur et madame Montagne ont fait un travail exceptionnel et apprécié des familles descendantes du Perche en dépouillant les minutiers des notaires du temps, et ceci nous a permis de revivre un peu la vie de nos ancêtres et de connaître certains traits de leur caractère. Chose étonnante cependant, ils n'ont jamais mentionné les familles Gagnon de Malétable. La seule référence a été de nous dire que JEHAN Gagnon, le père de ROBERT, était natif de Malétable.

MALÉTABLE est un village agricole situé à six kilomètres de Tourouvre, à peu près la même distance que de la Ventrouze à Tourouvre. C'est en cherchant à obtenir des détails sur la naissance de Jean Gagnon, père de Robert, que nous avons découvert l'importance de Malétable dans la mosaïque française de notre famille. Le dépôt des registres de Malétable se trouve aux Archives à Alençon. De 1567 à 1747, nous avons enregistré plus de cent quinze Gagnon, à Malétable; c'est trois fois plus que le nombre de Gagnon que l'on a retracés, à Tourouvre et à la Ventrouze ensemble.

Contrats notariés

L'écrit le plus ancien est du 5 janvier 1567. PIERRE GAIGNON demeurant à Malétable fait un échange de terres avec son beau-frère, COLLAS GIGUERE, demeurant à THOUROUVRE [sic]. Collas Giguère est marié à COLETTE GAIGNON, soeur de PIERRE.

Collas Giguère de Thourouvre cède à son beau-frère, Pierre Gaignon une pièce de terre en la paroisse de Malétable près du chemin de la Fonte à Champron et en contrepartie, Pierre Gaignon lui abandonne une terre à la Fonte en la paroisse de Thourouvre.

En outre, dans un autre contrat de vente passé le 11 septembre 1569, on apprend que les frères de COLETTE GAIGNON, PIERRE et ANDRÉ, sont décédés à cette date et que ANDRÉ était marié à CHARDINE SIQUOT lesquels eurent un fils : LOUIS.

Les Registres de Malétable

Ce n'est qu'à partir de 1629 que les registres

de Malétables enregistrent les naissances, mariages et décès. Comme ailleurs, le nom Gagnon subit des transformations sous trois

épellations différentes. À partir de cette date nous avons pu reconstituer plusieurs familles.

JEHAN GAGNON et MARIE TRIBOUIL	8 enfants
GUILLAUME GAGNON et RENÉE HENRY	6 enfants
MICHEL GAINGNON et MICHELLE CRESTE	8 enfants
MICHEL GAINGNON et FRANÇOISE HUET	8 enfants
GILLET (GILLES) GAINGNON et MARGUERITE BIGOT	3 enfants
FRANÇOIS GAINGNON et LOUISE DURANT	7 enfants
TOUSSAINT GAINGNON et MAGDELEINE DUTEUIL	3 enfants
FRANÇOIS II GAGNON et MAGDELEINE BONNARD	10 enfants
MICHEL GAGNON et JEANNE FARIN	5 enfants
PIERRE GAGNON et M-MARGUERITE BOTTEREAU	4 enfants
FRANÇOIS GAGNON et MARGUERITE FRISON	2 enfants
FRANÇOIS GAGNON et FRANÇOISE CYROU	2 enfants

Cette liste n'est que partielle : nous avons un grand nombre de fiches individuelles non classées.

Plusieurs questions se posent : QUI SONT CES GAGNON DE MALÉTABLE? D'OÙ VIENNENT-ILS? ONT-ILS UNE PARENTÉ avec ceux de Tourouvre? Pour les descendants de l'ancêtre ROBERT, la dernière question ne nécessite pas de réponse puisque le père de Robert était natif de Malétable. Pour les descendants des trois frères, nous ne pouvons malheureusement y répondre, faute de preuves. Nous aimerions cependant attirer votre attention sur des faits qui nous amènent à penser plutôt positivement que négativement :

- 1) Il apparaît douteux qu'un groupe aussi important de GAGNON, vivant si près l'un de l'autre, n'aient pas eu de liens de parenté.
- 2) Les relations d'affaires négociées entre les gens des deux villages, ainsi qu'en témoignent les contrats notariés.
- 3) PIERRE, le père de Mathurin, Jean et Pierre a habité à la Gagnonnière, à la Ventrouze et à l'HOME, lieux situés près de Malétable.

4) La similitude des prénoms. La coutume existait dans les familles de perpétuer le souvenir des parents, grands-parents, oncles et tantes en donnant aux nouveau-nés les mêmes prénoms que ceux des Gagnon de Tourouvre.

5) Le mystère qui entoure la disparition des Gagnon de Tourouvre. Les trois frères Gagnon avaient deux autres frères qui eux sont demeurés à Tourouvre mais, après le troisième voyage de Mathurin en France « pour régler des affaires de famille », il n'y a plus de Gagnon à Tourouvre. Et pourtant leur frère LOUIS avait cinq enfants : deux filles et trois garçons. Où est allé tout ce beau monde? Pourquoi pas à Malétable?

Comme vous le voyez, il y a plus de questions que de réponses. Je transmets donc le flambeau à une génération plus jeune qui pourrait éventuellement aboutir à des résultats qui m'ont échappé à ce jour.

* * * * *

Hommage à M. René Bureau



De gauche à droite : G.-Robert Tessier (03), René Bureau (01) et Henri-Pierre Tardif (0634), des anciens de la Faculté des sciences et de génie entourant la plaque commémorative « Musée de géologie René-Bureau ».



De gauche à droite : le doyen de la Faculté des sciences et de génie, Pierre Moreau, René Bureau et André Lévesque, conservateur du Musée de géologie René-Bureau.

Il n'est pas décédé à 106 ans – erreur d'identité

par Marcel A. Genest



Né à Québec en 1925, diplômé de l'Université de Montréal en pédagogie, orientation scolaire et en psychologie pédagogique et expérimentale, Marcel A. Genest a œuvré dans le monde de l'enseignement. Après avoir enseigné dix ans auprès d'adolescents, il se voyait confier la direction d'une école, poste qu'il occupa durant sept années. Par la suite, il devint conseiller pédagogique au Service de l'éducation des adultes, fonction qu'il exerça jusqu'à sa retraite, 18 années plus tard.

Introduction

Les erreurs sur la personne sont choses courantes, surtout si les individus portant le même patronyme portent aussi le même prénom. Nous sommes ici en présence d'un tel cas. Comme on ne cesse de le répéter, avant d'avancer des faits, vaut mieux vérifier et aller aux sources. C'est ce que j'ai tenté de faire dans cet article.

Il n'est pas décédé à 106 ans – Erreur d'identité

Une erreur demeurera toujours une erreur jusqu'au jour où, preuves à l'appui, on fera jaillir la vérité.

Dans le volume 14 de *L'Ancêtre*, (sept. 87 à juin 88) à la chronique « *J'ai lu pour vous* », on fait l'annonce du décès de Joseph Genest dit Labarre, survenu au Minnesota à l'âge de 106 ans.

Le curé Fafard, de la paroisse de Saint-Joseph de Lévis, recommande le défunt aux prières de ses fidèles. *L'Ancêtre* rapporte également que le journal *La Patrie*, dans son édition du 10 juillet 1889, informe ses lecteurs de cette nouvelle.

Qui a fait erreur, le curé Fafard ou le journaliste de *La Patrie*?

Ce qui nous met la puce à l'oreille, c'est le fait de prétendre que le défunt est âgé de 106 ans.

On dit bien que Joseph Genest est né à Saint-Charles de Bellechasse le 1^{er} juin 1783 et qu'il s'est marié en 1819 à Saint-Joseph de Lévis. Cependant, ce Joseph Genest, fils de François et de Marie Leclerc et marié à Josephite Samson, est décédé le 11 décembre 1827 à Saint-Henri de Lévis à l'âge de 40 ans.

Il ne peut donc pas s'agir de Joseph Genest décédé au Minnesota.

Notre Joseph de Bellechasse avait l'ascendance suivante :

Joseph, marié en 1819 à Josephite Samson, fils de Jean-François, marié en 1718 à Marie-Victoire Leclerc, fils de Pierre, marié en 1730 à Rose Marchand, fils de Charles, marié en 1699 à Marie Mourier, fils de Jacques, marié à Catherine Doribea.

Naissance de Joseph Genest à Saint-Charles de Bellechasse

Le premier juin mil sept cent quatre vingt trois par nous soussigné prêtre curé de Saint-Charles a été baptisé Joseph né de ce jour fils de François

Genest et de Marie Leclerc son épouse. Parrain Joseph Labrecque marraine Cécile Rousseau. Illetré. L. Sarault ptre

Mariage de Joseph Genest et de Josephite Samson

Le quatorzième mois huit cent dix-neuf après la publication
 du troisième livre de mariage fait au presbytère de nosdites paroisses
 par les trois derniers dimanches consécutifs entre Joseph Genest
 de Labare journalier résidant en cette paroisse et Josephite
 Samson fille de François Genest de Labare et de défunte Thérèse
 et Thérèse Josephite Samson fille majeure de Charles Samson
 et Thérèse Josephite Samson épouse de Charles Samson
 toutes deux et de défunte Thérèse Josephite Samson épouse de
 son père et mère de la paroisse de St. Joseph de nosdites
 paroisses d'autre part, ne s'étant dérobé aucun
 empêchement au dit mariage, nous soussigné prêtre Curé
 de la paroisse de St. Joseph parvins Lève, après nous être
 assuré de la liberté des parties et de leur consentement
 libre, assés et sans aucune violence, et nous avons
 donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite
 par nosdites ordonnances. L'épouse et l'époux ont
 présenté au moment de leur mariage une petite fille, by
 née le long du présent mois sans le nom de Josephite
 qui est née de son père et de sa mère et est venue
 au monde d'un commerce illégitime antérieur à leur dit mariage
 le tout en présence de Thomas Samson arm. de l'époux
 et de Charles Samson père de l'épouse par qui ont été
 et de plusieurs autres qui ont dû être en l'acte de leur
 mariage sans autre formalité.

O. M. P.

À la lecture de cet acte de mariage, on trouve un fait inusité. Neuf jours avant la célébration du mariage, Josephite Samson accouchait d'une fille. Le prêtre, lors du mariage, le mentionne et souligne que l'enfant «étant provenue d'un

commerce illégitime antérieur à leur dit mariage». Était-ce une façon légale de reconnaître un enfant né hors des liens du mariage?

Décès de Joseph Genest époux de Josephte Samson à Saint-Henri de Lévis le 11 décembre 1827

vingt-neuf mille

Le onze Décembre mil huit cent vingt sept
Joseph Labarre curé prêtre l'assigné curé de Saint
Genest a été inhumé dans le cimetière de ce lieu
le corps de Joseph Genest dit Labarre journalier
ici l'avant de ses âgés de quarante ans. Les pairs de Joseph
Samson de cette paroisse furent présents à l'inhumation Jo
seph Blais et Michel Blais soussignés avec un grand
nombre d'autres citoyens qui tous ont déclaré savoir signer
Joseph Blais Michel Blais J. B. Bernier

Quant à notre Joseph Genest du Minnesota, nous n'avons rien de sûr. Mais je risque une explication.

Lors d'une rencontre avec Raymond Gingras, j'apprends qu'un certain Joseph Genest, demeurant au Minnesota, serait décédé chez son fils Félix, en 1889. On aurait omis, dans l'avis de décès, de mentionner le nom de son épouse, ce qui aurait grandement facilité l'identification.

Carmen Labarre, dans son *Dictionnaire généalogique des Genest dit Labarre*, rapporte qu'un Félix Genest a vécu au Minnesota. En cherchant le nom du père de Félix, on découvre qu'il se prénomait Joseph.

Or ce dernier est né le 3 septembre 1797 à Saint-Pierre de Sorel. Il était le fils de Jean-Baptiste et de Madeleine Mandeville. Si on poursuit son ascendance, on apprend que son grand-père était Pierre, marié à Catherine Bourbeau. Ce Pierre, né à Saint-Antoine-de-Tilly, avait pour parents Jacques (2^e) et Marie-Louise Gaudin/Desroches. Finalement, Jacques (2^e) était le fils de Jacques (1^{er}) et de Catherine Doribeu, les ancêtres de tous les Genest dit Labarre.

Joseph Genest du Minnesota serait donc décédé à l'âge de 92 ans.

Sources

1. B.M.S., Archives nationales.
2. Carmen Labarre, *Dictionnaire généalogique des Genest*.

ANTOINE RIVARD dit LAVIGNE : LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

par André Dufresne



Me André Dufresne est notaire à Laval. Il pratique le droit depuis 1976 et consacre ses temps libres à la généalogie, à la philatélie et au plein air. Il poursuit ses recherches dans les documents d'archives depuis près de vingt ans en vue de publier un livre sur l'histoire de la famille Rivard-Dufresne. Philatéliste, il a aussi occupé divers postes, dont ceux de président de la *Fédération québécoise de philatélie* et de président de l'*Académie québécoise d'études philatéliques*. Il a donné de nombreuses conférences et a publié plusieurs articles en philatélie tant au Québec qu'aux États-Unis. Il enseigne le droit aux adultes à l'Université de Montréal et donne depuis peu un cours de paléographie à la Société de généalogie de Québec. Cet article est son premier dans le domaine de la généalogie. Ce texte est extrait du livre que Me Dufresne espère publier d'ici un an.

Résumé

La destinée d'Antoine Rivard est demeurée un mystère pour les généalogistes québécois jusqu'à tout récemment. À son sujet, Madame Patenaude affirme : *Destinée inconnue après 1697*,¹ tandis que Jetté en dit ceci : *Cité à Batiscan le quatorze septembre 1699*.² À cette date en effet, Antoine est parrain au baptême de son neveu Jean-Baptiste Marchand, fils de sa soeur Catherine et d'Alexis Marchand.³ Jetté ne mentionne ni le mariage, ni les descendants d'Antoine. On ne trouve nulle part au Québec sa sépulture, et pour cause! Mais une note dans le *Dictionnaire de nos origines* de Denis Beauregard devait me mettre sur la bonne piste. Voyons un peu le sort qu'a connu Antoine Rivard.

Antoine Rivard, voyageur

Né vers 1675 (les registres de Batiscan sont incomplets pour cette période), Antoine (Nicolas, Catherine de Saint-Père) est le dernier-né de la famille Rivard. Tout jeune déjà, il vit dans le sillage de ses frères Julien et François, *voyageurs* en 1685⁴ et 1688, de son oncle Robert Rivard et de ses cousins, les fils de Robert. Presque tous ont été *voyageurs*, c'est-à-dire qu'ils ont été engagés pour se livrer à la traite des fourrures dans l'Ouest.⁵ Antoine a l'âme d'un aventurier. Il est fort, résistant et sérieux. Tout jeune, il a déjà acquis de l'expérience comme voyageur, probablement en accompagnant ses frères François et Julien.

1695 : voyage au pays des Outaouais

Nous l'avons vu, Antoine est né en 1675.⁶ Il n'a donc que vingt ans et il est mineur lorsque, le 11 juin 1695, il est engagé par le négociant de

Québec, François Hazeur, un des associés de la *Communauté des habitants*, pour un voyage de traite de castor au pays des Outaouais.⁷ Hazeur lui fournit pour plus de 630 livres tournois d'équipement, une somme considérable pour un si jeune homme. Le fait qu'il soit mineur ne semble embarrasser ni Hazeur, ni le notaire Basset! C'est dire qu'il inspire confiance et qu'il n'en est pas à son premier voyage. Le pays des Outaouais, c'est la région des Grands Lacs. Le voyage est long et difficile. Voici d'ailleurs ce qu'en dit Jeanne Pomerleau.⁸

Imaginez (...) le départ des canots vers les Pays-d'en-Haut : (...) Les canots sont chargés ' marchandises en paquets de 90 livres [40,5 kg]; fusils et munitions, couvertures de laine, vivres, boisson en petits barils et toute espèce d'objets hétéroclites. Savez-vous qu'on a déjà monté dans les canots et jusque dans l'Ouest lointain, des pourceaux et des podes? Les

passagers, s'il en est, se placent entre les rameurs. Une fois assis, il ne faut pas remuer de peur de briser la délicate coquille de bouleau.

Les compagnies de traite choisissaient des canotiers de petite taille, car s'ils étaient trop grands, ils prendraient trop de place ou constitueraient un trop gros poids dans le canot. «Le Voyageur ne dépassait guère cinq pieds et cinq pouces [1,65m]. Il était de force herculéenne cependant et avait une merveilleuse résistance. Il pouvait avironner et comme il disait: «nager à l'aviron» depuis l'aurore (ou «la barre du jour») jusqu'au soir, c'est-à-dire de 15 à 18 heures durant la belle saison sans en ressentir de fatigue excessive. [...] Sa force résidait surtout dans ses bras.»

Antoine se rend donc au pays des Outaouais et atteint sans doute la tête du Mississippi. Il y rencontre d'autres voyageurs, qui lui parlent des régions plus au sud : le pays des Illinois, le pays des Arkansas...

1700 : voyage au pays des Arkansas

De retour à Ville-Marie, Antoine Rivard s'associe à Pierre Lesieur et Joseph Téchenet, tous deux de Batiscan comme lui et ils s'engagent le 27 juillet 1700 à Jean Soumande, un des marchands les plus prospères de la colonie,⁹ pour un nouveau voyage de traite, cette fois au pays des Arkansas. Il faut non seulement du courage, mais même de la témérité pour s'y rendre. La grande paix de Montréal ne sera signée qu'en 1701 avec les Iroquois.¹⁰ C'est donc dire qu'il faut traverser leur territoire alors qu'ils sont en guerre ouverte avec les Français, parcourir des centaines de kilomètres à l'aviron en remontant le courant; effectuer des dizaines de portages et dormir pendant des semaines à la belle étoile, harcelé par les moustiques et les mouches à chevreuil, pour se rendre en plein cœur du continent américain. De plus, l'hiver 1700 est particulièrement dur pour ceux qui descendent le Mississippi.¹¹

Antoine ne reviendra pas de ce voyage : sa destinée est ailleurs. Quand, le 27 avril 1705, la

succession de son père se règle, l'inventaire notarié mentionne : *Antoine Rivard, de présent au pays des 8ta8ais* [sic]¹². C'est donc dire que sa famille n'en a plus de nouvelles, car en 1705, Antoine n'est ni au pays des Outaouais, ni même au pays des Arkansas. Que s'est-il passé?

Encore les Juchereau?

Ce n'est pour le moment qu'une hypothèse, mais elle nous semble vraisemblable et elle met en cause, encore une fois, la famille Juchereau. On se souviendra que Jean Juchereau avait accueilli Nicolas Rivard à Québec, en lieu et place de son frère Noël, décédé, qui avait engagé Nicolas.¹³ Jean Juchereau avait eu cinq enfants de son mariage avec Marie Langlois,¹⁴ dont l'un, Nicolas Juchereau de Saint-Denys, a épousé Marie-Thérèse Giffard.¹⁵ De cette union sont nés onze enfants, dont Charles Juchereau de Saint-Denys et Louis Juchereau de Saint-Denys.¹⁶

Charles Juchereau de Saint-Denys, entre autres activités, avait investi des sommes considérables dans la traite des fourrures. Quand, en 1700, fut fondée la *Compagnie de la Colonie* qui prit la relève de la *Compagnie des Cent-Associés* et de la *Communauté des habitants*, Charles se rendit en France afin d'obtenir pour lui-même l'exclusivité de la traite des fourrures dans la région du Haut-Mississippi. Revenu de France, il quitta Montréal le 18 mai 1702, passant par Michillimakinac pour atteindre le pays des Illinois et Kaskaskia vers la fin de l'année.¹⁷ Il s'empressa d'établir des relations avec la Louisiane, où, comme par hasard, son frère Louis Juchereau de Saint-Denys se trouvait déjà depuis 1699, ayant accompagné Pierre Lemoyne d'Iberville dans son deuxième voyage en Louisiane. Les Juchereau et les Lemoyne étaient, faut-il le préciser, parents par alliance.¹⁸

Pendant que Charles Juchereau de Saint-Denys établissait des postes de traite et construisait des forts dans le Haut-Mississippi et l'Ohio, son frère Louis participait à la fondation du Fort Maurepas (Biloxi) en 1699,¹⁹ de Fort La Boulaye (précurseur de la Nouvelle-Orléans) en 1700, dont il sera commandant,²⁰ et de Fort

Louis (Mobile) en 1702.²¹ Louis explora ensuite avec Lemoyne de Bienville, frère d'Iberville, la région de la Rivière Rouge en 1701-1702.²² Quand, le 27 août 1703, Charles Juchereau de Saint-Denys mourut au pays des Illinois, victime d'une épidémie, son entreprise se désintéressa. Les survivants s'enfuirent avec ce qu'ils purent sauver de peaux et plusieurs se dirigèrent vers Fort Louis de la Mobile.²³ Le trajet s'effectuait en descendant le courant sur le Mississippi ; les Indiens rencontrés en cours de route n'étaient, pour la plupart, pas hostiles; on savait qu'en Louisiane se trouvait Louis, le frère de Charles Juchereau, et qu'un poste français existait à la Mobile.

Relations d'affaires entre les Juchereau et les Rivard

C'est, croyons-nous, le sort que connut Antoine. Les Juchereau étaient bien familiers avec les Rivard et vice-versa. Non seulement était-ce la famille Juchereau qui était responsable de la venue des Rivard en Amérique, mais encore des relations de commerce existaient au Canada entre les deux familles. Ainsi, quand Nicolas Rivard, fils de Robert, s'engagea comme voyageur au marchand François de La Forest (seigneur du Fort Saint-Louis des Illinois) le 13 avril 1701,²⁴ il signa en sa faveur un contrat d'une valeur de trois cents livres. La Forest a ensuite vendu cette créance à Charles Juchereau de Saint-Denys et on la retrouve à l'inventaire de la succession de ce dernier, fait devant le notaire Antoine Adhémar le 2 septembre 1704.²⁵ Charles Juchereau de Saint-Denys n'aurait pas acheté cette créance s'il n'avait connu et eu confiance dans l'engagé/débiteur, Nicolas Rivard.

Antoine en Louisiane

Nous croyons donc qu'Antoine a rencontré, au cours de son voyage en Arkansas, les émissaires du groupe de Charles Juchereau auquel il se serait joint et, après le décès de ce dernier, il serait venu avec les survivants s'installer à la Mobile, où il devint l'un des rares habitants prospères.²⁶ Dès 1703, Antoine possédait déjà un esclave²⁷ et, en juin 1704, il expédiait des marchandises à vendre à Veracruz,

au Mexique, sur *La Précieuse*.²⁸ En 1702, la population française dans toute la Louisiane n'était que d'environ 240 personnes!²⁹ Pourtant, la Louisiane d'alors couvrait un immense territoire, englobant tout le bassin hydraulique à l'ouest du Mississippi, incluant ses tributaires, soit presque la moitié des États-Unis actuels.

Antoine épouse Marie Briard

Antoine, en plus de se livrer au commerce, était sur la liste de paie du Roi.³⁰ Il était donc un bon parti. Aussi quand, le 1^{er} août 1704 arrivèrent à Fort Louis une vingtaine de filles à marier recrutées par Monseigneur de Saint-Vallier,³¹ il fut rapidement l'un des heureux élus et, dès avant le 17 août 1704, il épousait au Fort Louis de la Mobile Marie Briard, une *fillette du roi*.³² Les demoiselles ayant fait escale à La Havane avant d'arriver en Louisiane, elles amenèrent avec elles une maladie contagieuse dont plusieurs d'entre elles et plusieurs colons moururent.³³ Heureusement, Antoine et Marie survécurent.

En juillet 1707, Louis Juchereau de Saint-Denys est contraint d'abandonner Fort La Boulaye, qui tombe en ruines, mais il reste non loin du fort, au Bayou Saint-Jean.³⁴ Il convainc alors Lemoyne de Bienville, qui commande La Mobile, qu'il doit assurer l'autonomie alimentaire de La Mobile et que, pour ce faire, les meilleures terres se trouvent au Bayou Saint-Jean.³⁵ Dès mars 1708, Antoine Rivard, qui jouit d'un bon crédit auprès de Lemoyne de Bienville,³⁶ part avec trois autres colons, Poitiers, Dugué et Delon, pour tenter leur chance à la culture du blé au Bayou Saint-Jean.³⁷ C'est un échec, mais Bienville lui concède quand même, sous condition, une terre de 2½ à 3 arpents de largeur sur 30 de profondeur au Bayou Saint-Jean.³⁸

En février 1709, Bienville reçoit l'ordre de retirer Antoine Rivard de la liste de paie du roi³⁹ et presque simultanément, Antoine essuie un nouvel échec dans sa tentative de cultiver du blé au Bayou Saint-Jean.⁴⁰ Il demande donc une terre située plus loin et obtient une concession au village des Natchez, où il essuie un nouvel échec.⁴¹ Il revient alors à La Mobile, mais pas

pour très longtemps : à la suite d'inondations catastrophiques en avril 1711, on décide de déménager La Mobile aux Oignonets, près du Golfe du Mexique et de l'Île au Massacre⁴² (dont le nom sera changé pour Île Dauphine dès 1712).⁴³ Bientôt Antoine retourne au Bayou Saint-Jean où il s'établit avec sa famille; il y est déjà quand, en 1718, Bienville fonde la Nouvelle-Orléans non loin du Bayou Saint-Jean.⁴⁴

Antoine au Bayou Saint-Jean (Nouvelle-Orléans)

Au décès de Marie Briard,⁴⁵ Antoine, très fortuné, se remarie avec Antoinette Fourier, veuve d'Henry Martin de Mirebaize, sieur de Villemont.⁴⁶ Il possède en 1721 plusieurs terres, 11 esclaves noirs, 2 vassaux indiens, 4 chevaux et 11 têtes de bétail.⁴⁷ Marie Briard lui a donné six enfants. D'abord trois filles, toutes nées à Fort Louis de la Mobile : Marie, née à l'automne 1705, Gabrielle née le 4 octobre 1707 et Marie-Geneviève (qui dira s'appeler Geneviève Monique lors de son mariage le 22 juin 1733) née le 8 décembre 1708.⁴⁸ Puis François Antoine, né vers 1710, pendant le séjour de la famille au poste des Natchez⁴⁹. Enfin Françoise, née vers 1712, et un dernier enfant vers 1714.⁵⁰ François Antoine (fils) devait épouser le 20 février 1730 Jeanne Antoinette de Mirebaize de Villemont, la fille de sa belle-mère, qui vit sous son toit comme une soeur!⁵¹ Mais Antoine (père) ne devait jamais voir ce mariage, puisqu'il est décédé, peut-être de la variole,⁵² sur sa plantation le 11 février 1729.⁵³ Il laissait à ses héritiers une des plus importantes exploitations de la région et un nom respectable et respecté, après avoir mené une existence hors du commun.

Sa descendance s'est assurée par les filles, de sorte que le nom de Rivard dit Lavigne s'est éteint en Louisiane. Mais de nombreux descendants vivent pour attester son passage sur cette terre...

Les enfants d'Antoine Rivard dit Lavigne et de Marie Briard:

Marie a épousé, le 12 mai 1722, à la Nouvelle-Orléans, Joseph Lamy. Le couple s'est installé à Kaskaskia où Lamy est décédé en mars 1725. Marie a épousé, en secondes noces, François Thaumur dit La Source à Kaskaskia le 5 mars 1726.

Gabrielle aurait épousé à la Nouvelle-Orléans, Jean-Baptiste Lafourée.

Marie Geneviève Monique a épousé à la Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1733, François Boucher, sieur de Montbrun.

François-Antoine a épousé à la Nouvelle-Orléans le 30 janvier 1730 Jeanne Antoinette de Mirebaize de Villemont. Après le décès de François-Antoine, sa veuve a épousé en secondes noces Jean François Huchet de Kernion.

Françoise a épousé vers le 9 février 1736 Jean-Baptiste Boucher de Montbrun, écuyer, Sieur de Saint-Laurent.

Notes

1. Patenaude, Jeanne, Nicolas Rivard Sieur de La Vigne. *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, octobre 1962, p. 197.
2. Jetté, René. *Dictionnaire généalogique...* p. 987.
3. Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la Paroisse de Saint-François-Xavier de Batiscan, 14 septembre 1699, A.N.Q.
4. Antoine Adhémar, notaire, minute du 17 mai 1685, convention pour un voyage de traite aux Outaouais entre Julien Rivard Sieur de la Glanderie, Anthoïne Trottier Sieur des Ruisseaux et al., A.N.Q.
5. Au sujet de Robert Rivard dit Loranger et de ses enfants engagés dans la traite des fourrures, voir : Loranger-Paquette, Madame J., Robert Rivard Sieur de Loranger. *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, juillet-octobre 1959, pp. 116-128.

6. Jetté, René. *Dictionnaire généalogique...* p. 987.
7. Notaire Bénigne Basset, minute du 11 juin 1695, A.N.Q.
8. Citant A.H. de Tremaudan et Louis-P. Cormier, dans: Pomerleau, Jeanne. *Coueurs des bois*. Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1994, p. 66.
9. Notaire Pierre Raimbault, minute du 27 juillet 1700, A.N.Q. Au sujet de Jean Soumande, voir : Dechêne, Louise. *Habitants et marchands de Montréal*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1988, pp. 182, 209 et 390.
10. Mathieu, Jacques : *La Nouvelle-France*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p.143.
11. Higginbotham, Jay. *Old Mobile. Fort Louis de la Louisiane 1702-1711*. Mobile, Museum of the City of Mobile, 1977, p. 100.
12. Notaire Daniel Normandin, minute du 27 avril 1705, A.N.Q.
13. Contrat d'engagement devant le notaire François Chouaiseau à Tourouvre, le 6 mars 1648, copie obtenue en 1985 des archives du notaire Jean Debray à Tourouvre.
14. Jetté, René. *Dictionnaire généalogique...* p. 612.
15. Ibid.
16. Ibid.
17. Roy, Pierre-Georges. *La famille Juchereau Duchesnay*. Lévis, par l'auteur, 1903, pp. 102-107.
18. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, p. 317 (*Charles Juchereau de Saint-Denis*) et vol. 3, p. 341 (*Louis Juchereau de Saint-Denis*).
19. Higginbotham, Jay. *Old Mobile. Fort Louis de la Louisiane...* pp. 15-25.
20. Ibid.; voir aussi : Frieberg, Edna B. : *Bayou St. John In Colonial Louisiana - 1699-1803*, Nouvelle-Orléans, par l'auteur, 1980, p. 23.
21. Higginbotham, Jay. *Old Mobile. Fort Louis de la Louisiane...* pp. 15-25.
22. Phares, Ross. *Cavalier in the Wilderness. The Story of the Explorer and Trader Louis Juchereau de St Denis*. Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1952, p. 27. Voir aussi : Monty, Ernest. *Louis Juchereau de Saint-Denis*. Édité par la Ville de Beauport, s.d., 83 p. (réimpression de l'article paru dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, numéros 132 à 135, avril 1977 à mars 1978).
23. *Dictionnaire biographique du Canada, Charles Juchereau de Saint-Denis* - vol. 3, p. 341.
24. Notaire Antoine Adhémar, minute du 13 avril 1701, A.N.Q.
25. Lefebvre, J.J. *Succession de Charles Juchereau de Saint-Denis*, R.A.P.Q., 1959-1960, p. 253.
26. Higginbotham, Jay. *Old Mobile. Fort Louis de la Louisiane...* p. 180.
27. Ibid., p. 206.
28. Ibid., p. 152.
29. Ibid., p. 113, note 2.
30. Ibid., p. 182, note 13.
31. Ibid., pp. 132 et 176.
32. Arthur, Stanley Clisby, et George Campbell Huchet de Kernion. *Old families of Louisiana*. Nouvelle-Orléans, Harmanson, Publisher, 1931, Rivard Family pp. 303-306.
33. Higginbotham, Jay. *Old Mobile. Fort Louis de la Louisiane...* pp. 174-175.
34. Ibid., p. 345-346; Frieberg, Edna B. *Bayou St. John...* p. 25.
35. Ibid.
36. Higginbotham, Jay. *Old Mobile. Fort Louis de la Louisiane...*, pp. 335-336.
37. Ibid., p. 336.
38. Ibid., p. 364.
39. Ibid., p. 342.
40. Ibid., p. 373.
41. Ibid., p. 387.
42. Ibid., pp. 453-455.
43. Ibid., p. 465. Aujourd'hui : Dauphin Island, Alabama.
44. Frieberg, Edna B. *Bayou St. John...* p. 43.
45. On ignore la date du décès de Marie Briard; toutefois, elle pourrait avoir été vivante lors du mariage de sa fille Marie avec Joseph Lamy le 12 mai 1722, puisque le registre d'état civil la dit fille de Marie Briard et non de « feue Marie Briard » ou « défunte Marie Briard ». Voir: De Ville, Winston: *The New Orleans French 1720-1733*, p. 57.
46. Ibid., p. 32.
47. Arthur, Stanley Clisby, et George Campbell Huchet de Kernion. *Old families of Louisiana...* p. 303.
48. Courriel de Marlyss Rivard Hernandez, 7 janvier 2000.
49. À son mariage le 20 février 1730, il déclare être natif de la paroisse de Natchez. Mariage de François Antoine Rivard avec Jeanne Antoinette de Vuillemont, registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de la Nouvelle-Orléans, 20 février 1730, microfilm C-2224, A.N.Q.
50. Ibid., pp. 305-306.
51. Ibid., p. 306. Frieberg, Edna B. *Bayou St. John...* p. 65.
52. Frieberg, Edna B. *Bayou St. John...* p. 82.
53. Registre des sépultures, Paroisse de la Nouvelle-Orléans de la Louisiane, 12 février 1729, microfilm C-2224 A.

* * * * *

L'empire 12 1/2	Rue de Beauport 12 1/2 16 1/2	marin 12 1/2 16 1/2	autre 12 1/2 16 1/2
		M ^r des Lies 25 t. encasé	
Financé 12 1/2	Rue de la Lange		

des Langes 12 1/2	M ^r Charles 12 1/2
Le montoy 16 1/2	
La Lange 12 1/2	M ^r Nouveau Laine 12 1/2

rue Desouchards

La Valle 16 1/2	La Beauf 16 1/2
Jean François Le Voyant	Courant
Jean Charles 12 1/2	Rue de Beauport 12 1/2
12 1/2	12 1/2

De Lunay 14 1/2	?
Le gareau	14
Jacques La Lange 12 1/2	12 1/2

rue de
Beauport

rue de Beauport

rue de Beauport

12 1/2 12 1/2	12 1/2 12 1/2	12 1/2 12 1/2
12 1/2 12 1/2	12 1/2 12 1/2	12 1/2 12 1/2
12 1/2 12 1/2	12 1/2 12 1/2	12 1/2 12 1/2

M ^r De Lunay 12 1/2	12 1/2
M ^r Jugue 12 1/2	12 1/2

rue de
Beauport



Allocution de M. Jean Morichon, président de la Fédération française de généalogie et d'héraldique lors de sa visite à la SGQ. De gauche à droite, Mme et M. Jean Morichon, M. et Mme Célestin Denis, Mme Sylvie Lemieux, M. Georges Roy.



La foule des visiteurs durant les Fêtes de la Nouvelle-France du 2 au 6 août 2000.

Regard sur les revues

par Fernand Saintonge



Né à Saint-Jacques, comté de Madawaska, N.B. Fils d'Irénée Saintonge et d'Yvette Morin. Détenteur d'un B.A., d'un B.Éd. de l'Université de Moncton. En 1951, boursier du Gouvernement français, il fit un stage d'étude à Montpellier et à Paris où il obtint un Certificat de langue et culture françaises émis par le ministère de l'Éducation Nationale. Professeur de français à la polyvalente Mathieu-Martin de Dieppe, N.B. jusqu'à sa retraite en 1992.

En 1979 et 1980, il fut délégué par la Fédération canadienne des enseignants afin de donner des cours d'été au Togo (Lomé) et au Mali (Kayes) en Afrique.

La généalogie est son violon d'Ingres depuis au moins 25 ans. Il fait partie de plusieurs sociétés de généalogie. Depuis 1999, il est participant au Scoop nécrologique sur le Web. Il travaille maintenant à la rédaction d'un dictionnaire des familles Morin d'Amérique.

À moi Auvergne! n° 92, 2^e trimestre 2000 – Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France.

- Les problèmes de lieux en généalogie.
- Incertitudes de la généalogie des **Duprat** de St-Flour d'Isoire.

American-Canadian Genealogist – vol. 26, n° 2, 2000 – American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

- **Abenaki Genealogy**: Eight Tips.
- **Franco-American Notable**: Aimé-Adelard **Gerard**.
- **Paré** ancestral line.

Au fil du temps – vol. 9, n° 2, juin 2000 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

- Les troubles insurrectionnels de 1838 à Beauharnois et Châteauguay.
- On a vu passer les gros chars.
- **Joseph Bouchette**: arpenteur géomètre du Bas-Canada.

Au fil des ans – vol. 12, n° 2, printemps 2000 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

- Les grands Bellechassois.
- La famille **Lachance**, **Pépin** (dit **Lachance**).
- Révérend père **Bouchard**, curé de Beaumont.
- Soeurs Saint-Joseph de Saint-Vallier, à Saint-Vallier.

Bulletin – n° 2, hiver 1999-2000 – Société historique de Saint-Boniface, 340, blvd. Provencher, Saint-Boniface, (Manitoba), R2H 0G7.

- Nos heureux colons dans le Nord-Ouest canadien: Antoine **Hogue**, Georges **Caron**, Rémi **Manaire**, Joseph **Bleau**, Jos. Gaston **Legrand**: bâtisseur de renom, ingénieur et visionnaire.

Connecticut Maple Leaf – vol. 9, n° 3, Summer 2000 – French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P. O. Box 928, Tolland, CT, 06084-0928.

- Pursuing the elusive **Belrose** from Connecticut to Vermont to Quebec.
- My Yankee 'French' Grandma.
- Obituaries of Franco-Americans from Bristol, Connecticut, Part Eight.
- Delima: A Rose by Another Name.
- When we Were on Different Sides Port Royal-Connecticut.
- **Raymond** Family History, Part 2 of Chapter Two- From France to Connecticut.
- Maurice **Richard's** Acadian Roots.

Echos généalogiques – vol. 16, n° 2, été 2000 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z ST7.

- Généalogies d'artistes de chez nous: Jean-Jacques **Dussault**, Diane **Couët**, Martine **Drapeau** et Pauline **Gauthier**.
- Généalogie de **Léonard Beaulieu**.
- Généalogie de **Raymond Sirois**.

- L'origine des noms et surnoms.

Entre-nous – vol. 9, n° 2, juin 2000 – Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil, (Québec), J4J 5J4.

- La photographie, complément de la généalogie.
- Lignées directes : **Martin Néron, France Beauregard.**
- **Charles Fournier dit Préfontaine (1801-1881).**
- L'informatique au service du généalogiste.

Families – vol. 39, n° 2, May 2000 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd. Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- What's in a Name?
- The Settlement of Manitoulin Island.
- Using Census Data to Construct a Family Tree.

Héritage – mai 2000– Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 308, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7.

- Nérée Beauchemin 1850-1931.
- À propos de « La petite histoire de Yamachiche ».
- Ma famille Aubry.
- Lignée ancestrale de **Alban Bournival.**
- Lignée ancestrale de **Marie-Andrée Brière.**

Héritage– juin 2000

- Lignée ancestrale de **Georges Legendre.**
- Lignée ancêtre de **Hélène Bédard.**
- À propos de **Jean-Baptiste Legendre.**

L'entraide généalogique– vol. 23, n° 2, avril-mai-juin 2000 – Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5.

- Les églises de Sherbrooke : la paroisse Saint-Michel (deuxième partie).
- **Jean Dumay, fils et Jeanne Védié, notes biographiques.**
- La famille **Doyon.**

L'estuaire généalogique – n° 74, été 2000 – Société de Généalogie et d'Archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec), G5L 1X9 (Local L120).

Web : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- **Tableaux généalogiques, Elaine Réhel.**
- **Régis Caron, seigneur, et ses frères de Saint-Denis.**
- **Léon Provencher : fondateur du Naturaliste Canadien.**
- **Ernest Lepage, botaniste.**

L'Outaouais généalogique– vol. 22, n° 3, mai-juin 2000 – Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

- Les mouvements migratoires en Nouvelle-France et au Québec. Des origines à 1900.
- Les confirmés de la paroisse Notre-Dame de Grâce de Hull (1893).
- **Thomas Cheval et Gillette Neve.**

La Source généalogique – n° 7, juin 2000 – Société de généalogie Gaspésie-les-Îles, C.P. 6217, Gaspé, (Québec), G4X 2R7.

- **Les Pipon en Gaspésie, suite et fin.**
- **Les Pipon, notes complémentaires.**
- Les familles **Jalbert de Rivière-au-Renard, 5^e partie.**

La Souvenance – vol. 13, n° 2, juin 2000 – Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine Inc., 1150, boul. Walberg, Dolbeau (Québec), G8L 1G9.

- La trappé de Notre-Dame de Mistassini.
- Ils étaient là... Mémoire de monsieur **Ernest Bergeron.**
- Noms et patronymes de nos familles : les **Julien.**
- La généalogie de la famille de madame **Isabelle Trottier.**

Le Charlesbourgeois– n° 66, été 2000, Société historique de Charlesbourg, 6595, place Molière, Charlesbourg, (Québec), G1H 5W6.

- Les églises de Charlesbourg.

La Souche – vol. 17, n° 2, été 2000– La Fédération des familles-souches québécoises inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Les vieux métiers et les artisans ambulants.
- **Jean-Pierre Roy, soldat.**
- Recherche généalogique à l'église des **Mormons.**

Le Bercaïl – vol. 9, n° 1, avril 2000 – Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, Boul. Smith Sud, Thetford Mines, (Québec), G6G 1N1.

Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- Maple Grove : sa géographie, l'occupation du sol, l'économie, la religion et quelques-unes de ces familles : **Dinning, Mayhue, et Stewart.**

Le Bercaïl – vol. 9, n° 2, juin 2000.

- Souvenirs de famille : les **Côté, Bernier, Bourassa, Dodier, Turcotte, Saint-Pierre et Lespinay.**

Le Louperivois – vol. 12, n° 2, juin 2000 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup, (Québec), G5R 3V3.

- Le commerce à Fraserville en 1888.
- Les habitants de Rivière-du-Loup après la conquête, 1759–1775 (première partie).
- Monsieur le cardinal.

Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises – Bulletin n° 10, 1^{er} semestre 2000 – Les amitiés généalogiques canadiennes-françaises, B.P. no 10, 86220, Les Ormes, France.

- Sources généalogiques canadiennes-françaises (origines d'émigrants).
- Héritiers d'André **Quantin, Sieur de Richebourg** (1594).
- Origine de la famille **Chebrat** (alliance **Poirier**, Acadie ?).
- Contrat d'apprentissage d'Étienne **Chebrat** en 1642.
- Transaction des héritiers de Jean **Rouger** (Soudan).

Links – vol. 4, n° 2, Issue n° 8, Spring 2000 – Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, VT 05406-5128.

- **Bombard/Bombardier/Labombard.**
- **Caron.**
- **Guévin dit Liévin, Clément, Fournier.**
- **Mius d'Entremont.**

Mémoires – vol. 51, n° 2, cahier 223, printemps 2000 – Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec), H1W 2Z5. Web : <http://www.sgcf.com/>

- Le village huron de Lorette : une crèche pour les enfants canadiens du XVIII^e siècle.
- Jean-Marie **Ducharme**, « habile voyageur ».
- L'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris.
- L'ancêtre **Borduas.**
- Notule généalogique – 57 – : Update on Moïse **Dupuis** (1673–1750).
- Les **Sagala**, une souche catalane en Nouvelle-France.
- Marie Apolline **Mayot** et Alexandre **Ferriol.**
- Qui était Jehan de **Monteth**, écuyer, seigneur d'Argentenay, ancêtre des d'**Ailleboust**?

Vol. 51, n° 3, été 2000.

- La famille de Johann Friedrich **Mönercke** (circa 1752–1830).
- Des **Tremblay** qui n'en sont pas!
- Fichier Origines.
- Histoire d'un lignage saintongeais : les **Bédard**, de Fontbedeault à Québec (1450–1661).
- Notule généalogique – 58 – : À propos de **Gilles Ménard.**
- Notule généalogique – 59 – : Pierre **Molleur dit Lallemand.**

Nord généalogie – n° 163, 2000/2 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres – Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France. Internet web : <http://www.genenord.tm.fr>

- Ascendance Régine **Becquelin-Carpentier.**
- Descendance Guillaume **Gigot.**
- Ascendance et descendance Édouard **Branly.**
- Les **Denimal de Paillencourt.**
- Famille **Brochard.**
- Ascendance **Naud-Deroubaix.**
- Compléments à la généalogie **Delebecque.**
- Compléments Ascendance **Paris.**
- Compléments Ascendance **Bataille.**

Nos sources – vol. 20, n° 2, juin 2000 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- Famille **Huet – Dulude.**
- Pierre **Huet-Dulude** et Adèle **Landry.**
- Le P.R.D.H. via Internet.
- Sainte-Geneviève de Berthier.
- Lignée **Guernon.**
- Lignée **Rivet (Rivest).**
- Lignée **Pelletier.**

- Lignée **Richard**.
- Statistiques des décès de Berthier (1727–1992).
- Correction Lignée Louise **Arbour**.

Par-delà le Rideau – vol. 20, n° 1, janvier–février–mars 2000, Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario), K1L 6G2.

- Généalogie : **Bellemarre, Cardinal**.

Saguenay ancestral – vol. 1, n° 2– La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques–Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec), G7H 7K9. Site internet : <http://www.cybernaute.com/sgs>

- Alphonse Toussaint **Saulnier** dit **Lacouline**.
- Une ascendance amérindienne.
- La double datation et la généalogie.

Stemma – Tome 22 – fascicule 2, 2^e trimestre 2000
 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de

l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Actes relevés en Normandie et concernant des Parisiens.
- Le Minutier central des notaires parisiens.
- Anciens militaires de la République, de l'Empire et Médaille de Sainte–Hélène.
- Louis XVII, la vérité, deux siècles après.
- Louis XVII ou son frère ?

Toronto Tree – vol. 31, issue 2, May–June 2000, Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto, (Ontario), M4P 2G9.

Web page : <http://www.rootsweb.com/~onttbofs/torbranch.html>

- British Army Records.
- Toronto Military Burials.
- Military Memorials.
- Searching Cemeteries for Family History Clues.

* * * * *

Annonces

Avis aux historiens, généalogistes et ressortissants suisses du Canada :

Un chercheur de l'Université d'Ottawa souhaite terminer bientôt une thèse de maîtrise sur l'immigration suisse au Canada depuis les débuts de la colonisation (vers 1600) jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (vers 1790–1800). Dans le cadre de ses recherches, il s'applique à recenser le plus grand nombre possible de pionniers helvétiques pendant cette période et lance un appel à tous pour l'aider à documenter l'origine de l'évolution de ces familles au Canada (notamment les Amman,

Badel, Berthelet, Bettez, Bizard, Bouillanne, Brouillet, Bürki/Burgy, Crébassa, Guénod, Décastel, Delesderrier, Dessaulles, Ermatinger, Genevey, Gey/Gay/Gets, Gogy, Haldimand, Hartman, Miville, de Montmollin, Pederman, Prévost, Rupp, Schmidt, Senn, Vuadens, etc.).

Prière de communiquer directement avec Samy Khalid–Sengstag, 76 rue Langstrom, Ottawa (Ontario), K1G 5J6, courriel : chcanada@hotmail.com <<mailto:chcanada@hotmail.com>>. Merci.

* * * * *

La Société d'histoire de Shawinigan, qui se nomme Héritage Shawinigan, nous informe que la Société possède maintenant son site Web : <http://www.heritageshawinigan/qc.ca>

et que l'on peut communiquer avec la Société par courriel : heritage@villeshawinigan.qc.ca

* * * * *

À propos de...

par Michel Langlois



Président fondateur de la Fédération des familles-souches québécoises, président fondateur de l'Association des Langlois d'Amérique et président de la Maison des ancêtres depuis sa fondation en 1989, Michel Langlois a fait carrière comme historien et généalogiste professionnel aux Archives nationales du Québec à Québec.

Il est l'auteur entre autres de deux guides généalogiques : *Qui sont mes ancêtres* et *Cherchons nos ancêtres* et de plusieurs volumes dans le domaine de la généalogie dont : *Le coffre aux ancêtres*, *Les ancêtres Beauportois*, *Noël Langlois et ses fils*, *Nicolas Langlois et ses descendants*, et surtout le *Dictionnaire biographique des ancêtres*.

De plus, il compte à son crédit une trentaine d'articles dans les revues généalogiques du Québec et de France. Il a donné des dizaines de sessions de généalogie et de paléographie à travers le Québec et une cinquantaine de conférences au Québec, en France, en Italie et en Suisse, sans compter maintes apparitions à la télévision, dont une série de quarante émissions d'une heure.

Des informations reçues dernièrement d'un généalogiste m'incitent à écrire de nouveau au sujet d'une façon que je considère inacceptable de faire de la généalogie. Quand nous n'avons pas de preuves écrites sur un événement, tel une naissance, un mariage, une filiation, un décès, etc., rien ne nous autorise à supposer quoi que ce soit à ce sujet. C'est bien malheureux que certains documents soient disparus, mais ça ne nous autorise pas, pour compenser, à jouer au devin car, chaque fois, nous risquons de nous tromper et de mettre les autres chercheurs sur de fausses pistes.

Voilà pourquoi je considère que les preuves par présomption en généalogie ne valent strictement rien. Dans les chroniques antérieures, j'en ai parlé souvent. Mais je veux y revenir et illustrer mon propos par des exemples bien précis. Auparavant, je m'explique. Qu'est-ce qu'une preuve par présomption? C'est précisément, après avoir effectué des recherches souvent très longues, en venir à la conclusion, puisque aucun document ne vient prouver ce que nous cherchons, qu'il faut croire que la personne en question doit être née à tel endroit, en telle année, ou doit être venue sur tel navire, ou doit être arrivée en telle année, ou doit être fils ou fille d'un tel et d'une telle, puisque c'était le seul couple porteur de ce patronyme dans ce village, etc.

Comme on peut le constater, de telles affirmations ne sont que des présomptions, et ça ne vaut rien en généalogie parce qu'un seul document peut venir, par la suite, annihiler des pages et des pages de suppositions et de longues déductions. Pour illustrer mon propos voici un bel exemple.

Dans son excellent volume sur son ancêtre Vincent Beaumont, l'abbé Beaumont tente de déterminer la date d'arrivée de son ancêtre. Comme il n'a aucun document pour le démontrer, il se base sur l'année où son ancêtre a reçu une concession. Dès lors, il présume que Vincent Beaumont a reçu cette terre au terme de ses trois années d'engagement. Aussi, au moyen de nombreuses déductions et au bout de sept longues pages, en arrive-t-il à la conclusion que son ancêtre est arrivé au pays en 1663.

Or, j'ai retracé en 1996, aux Archives départementales de La Rochelle, la liste des passagers du navire *Le Moulin d'or*. À bord de ce navire, parmi les passagers je relève le nom de Vincent Beaumont. D'un seul coup, les déductions et les suppositions de l'abbé Beaumont ne valent plus rien. Son ancêtre est arrivé en 1666. Plutôt que d'écrire sept pages pour tenter de déterminer l'année approximative d'arrivée de son ancêtre, l'abbé Beaumont aurait dû tout simplement se contenter d'écrire ceci : « Aucun document consulté jusqu'ici ne nous a permis de préciser la date d'arrivée de notre ancêtre. Nous croyons, toutefois, qu'il serait arrivé au pays vers 1663. »

Toujours afin de démontrer que la généalogie ne doit pas se faire à partir de présomptions, je prendrai un exemple qui, j'en suis conscient, va en faire sursauter plus d'un et plus d'une, celui des filles du roi. Je pose directement la question. Étaient-elles toutes filles du roi? Je réponds immédiatement non.

Dès qu'on s'intéresse à cette question, on se rend vite compte que les divers auteurs qui ont

écrit sur ce sujet basent leur recherche sur un faux principe de présomption. Ils présument que toutes les femmes et toutes les filles venues de France entre 1663 et 1673 étaient des filles du roi. Or, il est bien évident que leurs recherches sont basées sur des présomptions puisque aucun de ces auteurs n'arrive au même chiffre. Ainsi, celui qui sans contredit a fait la recherche la plus sérieuse sur ce sujet, monsieur Silvio Dumas, en relève 774. Le Père Archange Godbout en mentionne 792, tandis que Gustave Lanctôt en trouve 961, Gérard Malchelosse 857, Benjamin Sulte 713 et Yves Landry 768.

Pourquoi y a-t-il tant de divergences dans les chiffres fournis par ces auteurs? C'est évidemment parce qu'il n'existe pas de listes officielles des filles du roi venues au pays entre 1663 et 1673. Pour établir sa liste, chacun d'eux se base sur des critères différents; sinon, ils arriveraient tous au même nombre. Or, comme il n'existe pas de critères précis pour y parvenir, on comprend que leur appréciation varie. Il vaut donc la peine de s'arrêter un moment pour tenter d'éclaircir cette question.

Il faut savoir en tout premier lieu que les chiffres fournis par les autorités du temps au sujet des filles du roi sont nettement imprécis. Ainsi, pour l'année 1665, alors que l'intendant Jean Talon parle de 15 filles venues de France, Jean Doublet en mentionne 80, le Journal des Jésuites parle de 82 et la mère Marie de l'Incarnation de 92. Qui croire quand ces chiffres diffèrent tellement? On ne peut évidemment pas s'y fier. Il n'y a donc qu'une façon d'en connaître davantage à ce sujet, c'est celle qu'adopte monsieur Dumas. Il a travaillé vingt ans sur le sujet et fait le relevé des filles et des femmes venues de France entre 1663 et 1673, qui ont contracté mariage et se sont mariées au cours de ces années. Toutefois, ce critère ne s'avère pas précis, parce que nous ne possédons pas tous les contrats de mariage des filles et des femmes venues entre 1663 et 1673. En effet, monsieur Dumas dit qu'il n'y a que 620 contrats de mariage pertinents, alors qu'il relève 774 filles du roi.

À part un document signé par vingt et une d'entre elles à Dieppe en 1667, les seuls documents qui nous permettent de démontrer qu'une fille arrivée au cours de ces années était fille du roi sont les contrats de mariage. Et dans ces contrats, qu'est-ce qui nous permet de savoir qu'il s'agissait d'une fille du roi? Monsieur Dumas répond indirectement à cette question en ces termes :

Les historiens font mention d'un don de cinquante livres accordé par le roi à ses « pupilles » lors de leur mariage. Ce cadeau royal avait-il été donné dès 1663 ? Rien ne le prouve. Quatre notaires, Becquet, Duquet, Rageot et Frérot l'ont mentionné dans les contrats de mariage qu'ils ont rédigés pour des « filles du roi » en 1669, 1670 et 1671 ; il n'en est pas question ailleurs, et les quinze autres tabellions qui instrumentèrent en Nouvelle-France à cette époque n'en ont jamais fait mention (p.41).

En s'exprimant de la sorte, monsieur Dumas déclare implicitement que le seul critère sûr et certain, qui nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une fille du roi, est la mention dans les contrats de mariage d'un don du roi. Or, ce critère précis n'apparaît que dans 251 contrats. Est-ce à dire qu'on ne peut être certain de la qualité de fille du roi que dans 251 cas? Nous serions porté à répondre oui.

Toutefois, on peut élargir ce critère en désignant comme filles du roi toutes celles pour qui les notaires précisent qu'elles apportaient des biens en dot. Dès lors, notre chiffre grossit à 413. Ainsi, des 774 filles du roi relevées par monsieur Dumas, on peut affirmer que 413 nous sont révélées explicitement comme filles du roi par les documents. Qu'arrive-t-il des 361 autres? On présume qu'elles étaient filles du roi parce qu'elles se sont mariées au pays entre 1663 et 1673. Comme on peut le constater, ce n'est pas un critère très solide. Cependant, il y a un autre précieux document qui nous révèle, de façon certaine, l'identité de 20 d'entre elles. C'est une lettre de protestation qu'elles ont signée à Dieppe le 17 juin 1667 pour dénoncer le manque d'attention à leur égard depuis leur arrivée en cette ville, de la part des employés de la Compagnie. Il faut immédiatement préciser qu'on ne relève aucune trace de six d'entre elles en Nouvelle-France, ce sont : Marthe de Marillac, Marie Simon, Michelle Fosset, Perrette Conflét d'Abancourt, Catherine Gervais et Marie Pasteur. Quand aux quatorze autres, ce sont : Sylvive CARCIREUX, Françoise de CONFLANS, Catherine de BELLEAU, Catherine de LOSTELNEAU, Marie-Madeleine GRANDJON, Élisabeth HUBERT, Marie-Rogère LEPAGE, Isabelle LEQUINT, Reyne MARTIN, Marie PASQUIER de Franclieu, Marie-Angélique PORTAS, Marguerite RENAULT, Geneviève SAGEOT, Ursule TURBAR. Six de ces dernières, bien qu'arrivées en 1667, ne contractent mariage qu'en 1668 et une qu'en 1669. Une d'entre elles ne se marie pas. Quant aux autres, elles contractent mariage en 1667.

Cette lettre de protestation s'avère fort précieuse. En effet, elle nous permet de constater que toutes les filles du roi ne se mariaient pas nécessairement l'année de leur arrivée. De plus, les notaires n'ont mentionné leur apport en biens que dans cinq cas. Il faut toutefois se souvenir que dans leur cas, il s'agissait d'un contingent de filles de haut rang social qui venaient dans le but d'épouser des hommes du même niveau, ce qu'elles ont d'ailleurs fait en majorité. Cependant, ce document est révélateur quant aux renseignements mentionnés par les notaires au sujet des filles du roi.

Ainsi donc, parmi les 774 filles du roi identifiées par monsieur Dumas et les 768 identifiées par Yves Landry, il y en aurait plus de 361 selon monsieur Dumas et 355 selon Yves Landry qu'on dit être filles du roi, alors qu'en réalité on présume qu'elles l'étaient. Cette mention devrait donc accompagner leur nom. Voilà pourquoi il y a lieu de se demander si elles étaient effectivement toutes filles du roi. Or, on sait que plusieurs d'entre elles ne devraient pas porter ce qualificatif. En effet, pour qu'on puisse les dire filles du roi, il faut qu'elles soient venues au pays à l'incitation du monarque et avec son aide financière afin de s'y marier. Or, ce n'est pas le cas de toutes ces filles. Tout comme, dans les années antérieures à 1663, des femmes et des filles sont venues de France et se sont mariées; de la même façon entre 1663 et 1673, certaines femmes et filles sont venues de France sans y être incitées par le roi. Pour dire qu'elles étaient filles du roi, il faudrait pouvoir démontrer qu'elles ont reçu comme toutes les autres un don du roi. Or, les documents manquent pour nous le prouver. Voilà pourquoi on ne peut que présumer qu'elles l'étaient. C'est la raison pour laquelle, quand je me suis avisé de cette situation, j'ai préféré inscrire, dans mon *Dictionnaire biographique*, pour nombre d'entre elles qu'on présume qu'elles étaient filles du roi.

En réponse à la question posée plus haut : étaient-elles toutes filles du roi?, voici quelques exemples du contraire. On connaît déjà le cas d'Anne GIRAUD. Madame Luce Jean Haffner, dans un excellent article paru dans la revue *L'Ancêtre*, volume 22, novembre 1995, page 101 et suivantes, démontre que cette ancêtre n'était pas une fille du roi. Elle avait contracté mariage avant sa venue au pays le 13 mars 1669 devant le notaire Rabusson, de La Rochelle, avec Vivien Jean. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle est venue en Nouvelle-France. Après avoir annulé son contrat avec Vivien Jean après son arrivée au pays, elle se marie à Québec le 16 juillet 1669 avec Mathurin

Gauthier. Dumas et Landry en font une fille du roi en se basant uniquement sur le fait qu'elle s'est mariée en 1669.

Le cas d'Andrée LÉPINE, épouse de Claude Chasle.

Elle arrive au pays en 1666. On en fait automatiquement une fille du roi. Or, un document de la Prévôté de Québec du 17 février 1667 nous renseigne sur les raisons de sa venue au pays. C'est à l'instigation de Pierre Pinel qu'elle est venue pour épouser son frère Isaac Pinel. En gage de mariage, Pierre Pinel lui a remis une bague et sa mère a consenti et l'a laissée partir. Mais, depuis qu'elle a fait la connaissance d'Isaac Pinel, elle ne veut pas l'épouser et demande de la subsistance pour sa nourriture jusqu'au départ des navires, car elle a l'intention de retourner en France. En fin de compte elle demeure au pays, puisqu'elle épouse Claude Chasle en 1668. Pourquoi en a-t-on fait une fille du roi ? Tout simplement parce qu'elle est arrivée au pays entre 1663 et 1673. Le contrat de mariage passé devant le notaire Duquet ne fait aucune mention de biens ni de don du roi.

Le cas de Marie LÉPINE, épouse de Moyse Faure.

On vient de voir qu'Andrée LÉPINE est venue au pays, non pas à l'incitation du roi, mais bien par suite de l'invitation de Pierre Pinel. Or, Andrée LÉPINE a une sœur prénommée Marie qui vient avec elle au pays en 1666 ou qui vient la rejoindre en 1667, car elle est servante chez Denis Guyon à Québec lors du recensement de 1667. Elle ne se marie à Québec que le 29 octobre 1677 avec Moyse Faure. Le contrat de mariage passé devant le notaire Duquet ne fait évidemment aucune mention de biens apportés. Dans son cas, on en fait une fille du roi uniquement parce qu'elle était au pays en 1666. Ne serait-elle pas venue tout simplement pour accompagner sa sœur ou encore à l'invitation de Pierre Pinel ou de quelqu'un d'autre ? On a de bonnes raisons de croire que, tout comme sa sœur, elle n'était pas fille du roi.

Le cas de Marguerite LECLERC, épouse de Nicolas Leblond.

Elle est la sœur d'Anne, épouse de Vincent CHRÉTIEN. Comme Marguerite se marie à Château-Richer le 13 octobre 1661 et que les filles du roi ne commencent à arriver qu'en 1663, on n'a pas fait de Marguerite LECLERC une fille du roi. Mais sa sœur Anne vient la rejoindre et se marie en 1668 avec Vincent CHRÉTIEN. Bien qu'on ne possède ni leur acte de mariage ni leur contrat de

mariage, on a fait automatiquement d'Anne LECLERC une fille du roi. Tout semble démontrer le contraire. La raison pour laquelle elle est venue au pays n'est autre que le fait de venir y rejoindre sa sœur.

Les cas de Gabrielle DANNEVILLE, épouse de Louis Blanchard et de Marguerite LEROY, veuve de Brice d'ANNEVILLE et épouse d'Hilaire Chardonneau.

Gabrielle DANNEVILLE avait une sœur, prénommée Anne, qui avait épousé en France vers 1651 Antoine Fillion, frère du notaire Michel Fillion, époux de Marguerite Aubert. Il est évident que c'est à l'instigation de ce dernier que son frère Antoine vient s'établir à Québec avec son épouse en 1665. Comme c'est souvent le cas, cette décision a pour résultat d'y attirer Marie Leroy, la mère d'Anne et sa sœur Gabrielle. Elles arrivent au pays en 1665. On en a fait du même coup des filles du roi. Toutes deux, la mère Marguerite Leroy et sa fille Gabrielle se marient le même jour à Québec, le 27 juillet 1665, la mère avec Hilaire Chardonneau et Gabrielle avec Louis Blanchard. Toutes deux passent un contrat de mariage le 2 juillet 1665 devant le notaire Pierre Duquet et il n'est pas fait mention dans ces documents des biens qu'elles apportent et de leur qualité de filles du roi. Leur venue au pays s'explique par leur désir de venir y rejoindre leur fille et leur sœur. Dire qu'elles étaient filles du roi, c'est présumer qu'elles avaient reçu un don du roi, ce qui n'est nullement mentionné dans les documents.

Comme on peut le constater par les exemples précédents, on a fait des filles du roi de certaines femmes et de certaines filles venues en Nouvelle-France entre 1663 et 1673, seulement en se basant sur le fait qu'elles se sont mariées durant cette période, sans connaître les vrais motifs de leur venue au pays. Voilà pourquoi, si on travaille avec rigueur, on ne peut pas se permettre de les qualifier toutes de filles du roi. On peut seulement dire qu'on présume qu'elles l'étaient, car, pour plus de 350 d'entre elles, les documents ne nous permettent pas d'en dire plus. Et quand on dit qu'on présume qu'elles l'étaient, ça ne prouve en aucune manière qu'elles l'étaient vraiment. Ça laisse entendre cette possibilité sans plus, mais du même coup ça laisse la porte ouverte à des découvertes qui peuvent venir démontrer

exactement le contraire. Tout cela pour dire que des présomptions ne sont pas des preuves. Voilà pourquoi je dis qu'on ne devrait jamais se servir en généalogie de preuves par présomption.

Le plagiat en généalogie

Je me permets dans les quelques lignes qui suivent de parler d'un sujet tabou, qui est très rarement abordé dans nos revues : le plagiat en généalogie.

Tous les auteurs qui ont le moindrement écrit en généalogie vivent un jour ou l'autre l'expérience de découvrir, dans un article ou un volume d'un autre ou d'une autre, des passages qui leur rappellent des textes fort connus. Passe encore quand la personne qui a emprunté de tels renseignements mentionne ses sources mais, quand tel n'est pas le cas, c'est avec raison qu'un sentiment d'indignation les gagne. Il n'y a rien de plus frustrant à constater qu'un cas de plagiat. Quand on sait les nombreuses heures qu'on doit passer pour produire, ne serait-ce qu'un article de quelques pages en généalogie, on a toutes les raisons du monde d'être frustré et indigné quand on constate que des individus sans scrupule s'emparent du fruit de nos recherches pour faire croire qu'ils en sont les auteurs.

On pourrait penser qu'en l'an 2000 tout a changé sur ce point. Tel n'est pas le cas. On m'a signalé dernièrement quelques cas de plagiat notoire, certains concernant mes travaux, d'autres touchant les travaux de recherches d'auteurs que je respecte beaucoup. Pour le moment, je me garderai de citer des noms, mais je rappellerai dans ces lignes qu'en généalogie, le simple bon sens et l'honnêteté exigent que, lorsqu'on n'est pas l'auteur d'une recherche, on ait la décence de le mentionner et d'attribuer à César ce qui appartient à César. J'ai vu trop de cas de plagiat, dans ma carrière de généalogiste professionnel, pour me taire à ce sujet. Je rappelle également que le plagiat, ce n'est pas seulement copier des textes mot à mot, mais c'est également résumer et transformer des textes dans ses propres mots pour faire croire qu'on en est l'auteur, que ce soit par Internet ou ailleurs. Je pourrais donner ici certains exemples. Je m'en garderai, mais je ne peux pas promettre de m'en tenir toujours à cette consigne. Que les plagiaires se le tiennent pour dit!

* * * * *



Service d'entraide

par Alain Gariépy

Né à Trois-Rivières et après avoir obtenu un diplôme de l'université de Montréal pour ses études classiques, il obtint une licence en sciences commerciales de l'université Laval. Il fit également des études à l'École Nationale d'administration de Paris. Il occupa un premier emploi comme ingénieur de systèmes informatiques avec la compagnie IBM. Il devint par la suite administrateur dans divers ministères au Gouvernement du Québec. Il fut professeur à l'Extension de l'Université Laval. Il s'occupe de bénévolat depuis la fin de ses études, entre autres, dans le domaine des loisirs de sa paroisse de résidence, aux Anciens de Laval et il est un des membres-fondateurs des Diabétiques de Québec. Il est également administrateur de la Société de généalogie de Québec.

Questions

- 5198 Date et lieu de naissance de Joséphine Saindon (Élie et Julie Thibault). Elle épouse à Saint-Éloi, le 12 janvier 1858, Elzéar Tremblay. (Roger Lafrance 0651)
- 5199 Date et lieu de naissance d'Elzéar Tremblay (Vincent et Nathalie Raymond). Il épouse à Saint-Éloi, le 12 janvier 1858, Joséphine Saindon. (Roger Lafrance 0651)
- 5200 Date et lieu de naissance de Vincent Tremblay (Jean-Baptiste et Catherine-Angélique Cordeau-Deslauriers). Il épouse à Kamouraska, le 13 janvier 1823, Nathalie Raymond. (Roger Lafrance 0651)
- 5201 Date et lieu de naissance de Nathalie Raymond (Gabriel et Marie-Anne Roy-Desjardins). Elle épouse à Kamouraska, le 13 janvier 1823, Vincent Tremblay. (Roger Lafrance 0651)
- 5202 Date, lieu du mariage et parents de William Munro et Sarah Neily. (France Picard 3394)
- 5203 Date et endroit du mariage d'Anita Benoît (Eugène et Eulalie Gouin) et Wilfrid Cloutier (Louis-Arsène et Cécile Bernier). (France Picard 3394)
- 5204 Date et lieu de naissance et date de décès de Julie Thibault (François et Madeleine Lavoie). Elle épouse à Kamouraska, le 24 février 1835, Élie Saindon. (Roger Lafrance 0651)

Réponses

- 5101 Auger Léandre Bernier (Jean Bernier, corroyeur, et d'Éléonore Dugal) né à Saint-Roch de Québec, épouse le 11 septembre 1876 à Saint-Basile-de-Madawaska, NB, Céline Lapointe (Charles-Louis et Émilie Lévesque) née le 5 avril 1846. Source : Recensement 1901 Nouveau-Brunswick, Microfilm Am-363. (Rychard Guénette 3228 et Michel Drolet 3674)
- 5175 Jean-Baptiste Roy (Léonard et Jean Beau) épouse le 14 avril 1738 à Contrecoeur, Françoise Ménard (François-Marie et Marie Charpentier). Source : Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens-français, 1760-1935, Ordre féminin, vol. 44. (Gérald Ménard, Société de généalogie canadienne-française)
- 5188 Ambroise Martel (Louis et Marguerite Lafrance) veuf de Marguerite Grenier, épouse à Saint-François-du-Lac le 13 juillet 1831, Marie-Claire Houde (Augustin et Marie Guillemette) veuve de Joseph Chèvrefils. Source : Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens-français Ordre masculin, vol. 33. (Rychard Guénette 3228)

L'Événement de 1900

par Jacques Saintonge



Journaliste né à Trois-Rivières. A fait ses débuts au *Nouvelliste* en 1949 comme chroniqueur des arts et spectacles. A ensuite œuvré sur les scènes municipales, judiciaires et politiques. Courrieriste parlementaire à Québec de 1954 à 1958. Chef de pupitre puis directeur de l'information au *Nouvelliste* de 1959 à 1965. Au *Journal des débats* de 1965 à 1992, où il a occupé successivement des postes de réviseur, éditeur adjoint et directeur. De 1978 à 1981, a publié dans le *Nouvelliste* plus de cent histoires ancestrales. Coauteur de la série *Nos Ancêtres* avec le père Gérard Lebel (30 volumes) et auteur de nombreux articles publiés depuis une vingtaine d'années dans les revues *L'Ancêtre*, *Héritage* et *Sainte Anne*.

Mort de M. A. Martin – Foudroyé par la paralysie

M. Adolphe Martin, rédacteur en chef au *Journal*, de Montréal, et ancien zouave pontifical, a été frappé de paralysie cérébrale foudroyante, hier matin, vers 9 heures, et est mort quelques instants après. M. Martin avait travaillé à la rédaction du journal paru hier matin, jusqu'à 11 heures, dimanche soir.

Le Dr. Desroches, son médecin, a dit que le défunt s'était plaint d'avoir pris froid au bureau.

Il y a environ deux ans, M. Martin avait eu une attaque de paralysie, mais toute trace de cette maladie semblait avoir complètement disparu depuis.

La nuit du dimanche, M. Martin arriva chez lui après minuit et s'endormit paisiblement comme d'habitude. Vers 9 heures, hier matin, il fut pris de vomissements et l'hémorragie cérébrale se déclara. On fit mander de suite le Dr. Desroches, mais quand celui-ci arriva, M. Martin avait cessé de vivre.

M. Joseph-Adolphe Martin est né à Amiettes, France, le 16 octobre 1844. Il était le fils de Charles Martin. Il fit des études complètes et approfondies au collège d'Arras : il avait songé à se faire religieux pour suivre en cela l'exemple de son frère, supérieur d'un des principaux collèges de France.

Vers 1865, il partit pour Londres, comme professeur de français, dans un lycée de la capitale anglaise.

Après un séjour de trois ans, il alla offrir ses services pour la défense du Pape. C'était en 1868. En arrivant à Rome, il se vit versé, comme zouave

pontifical, dans la compagnie dont M. le Chevalier Drolet était le caporal. Il demeura dans la Ville Sainte tant que dura la guerre, et vint s'établir à Montréal.

Il a épousé, en 1875, Mlle Caroline Cherrier, et a élevé une nombreuse famille, dont huit enfants lui survivent.

À Montréal, M. Martin fut professeur à l'école du Plateau, puis il entra successivement au service de MM. Beulac et Beauchemin et Valois.

C'est dans la carrière du journalisme que M. Martin a fait valoir toute sa force. Ses écrits étaient pleins de vigueur, et il maniait l'ironie et le sarcasme avec une élégance de style remarquable.

Son passage à *l'Étendard*, à la *Croix*, au *Monde*, au *Monde Canadien*, à la *Minerve*, au *Journal*, dont il était le rédacteur en chef, a été des plus brillants.

C'était un polémiste convaincu, un fervent catholique.

Sa mort sera vivement regrettée.

L'Événement offre à la famille en deuil, l'expression de ses plus vives condoléances, dans le malheur qui vient de la frapper si douloureusement.

(23 janvier 1900)

Feu Joseph Gauvin

Le 10 du courant, j'assistais, dans la basilique, aux funérailles du vieux Joseph Gauvin qui avait exercé la charge de sacristain durant plus de trente-neuf ans. M. le curé Faguy s'était fait un devoir de chanter le service, assisté de ses deux vicaires. La levée du corps fut faite par M. l'abbé

Mathieu, recteur de l'Université Laval, et Mgr Hamel, V. G., chanta l'absoute. On voyait en outre au chœur : Mgr Têtu, procureur de l'archevêché, MM. les abbés Rouleau, principal de l'École Normale, Nunesvaix, supérieur du Patronage, Nadeau, directeur du Grand Séminaire, etc., et les orphelins des Sœurs de la Charité. Un certain nombre d'élèves du séminaire chantaient à l'orgue, tenu par M. Gagnon.

Ajoutons que la nef était relativement bien remplie. Un étranger, entrant à cette heure dans la basilique, se serait tout naturellement demandé de quel grand personnage l'on célébrait les funérailles. — Eh bien! c'était le vieux et pieux Joseph Gauvin qui attirait ce concours honorable et qui certes méritait bien ces derniers témoignages de sympathie. Humble, ennemi de toute ostentation, toujours de belle humeur, d'une politesse du meilleur à l'égard des prêtres, et des séminaristes, il était sans contredit le modèle des sacristains, d'autant plus qu'il savait comprendre la grandeur réelle de ses fonctions et les remplir avec zèle et exactitude.

D'une foi aussi ardente que simple et naïve, il avait le plus grand respect pour la majesté du saint lieu et pour la présence de Celui qui le remplit. Sans jamais se laisser aller à la routine, on peut dire que jusqu'à la fin, il s'appliqua avec le plus grand soin et avec succès à l'ornementation des autels et au bon entretien de l'église et de la sacristie. La cathédrale, c'était comme son église à lui, il en était le gardien modèle, comme il a toujours été pendant sa vie, l'ami et le compagnon le plus assidu du Saint-Sacrement, "Beati qui habitant in domo tua Domine. Bienheureux, Seigneur, ceux qui habitent votre maison". Le bon Joseph Gauvin passait non seulement ses journées au service de la cathédrale, mais encore il y reposait la nuit, ayant une humble alcôve dans la sacristie Saint Joseph.

Obligé de donner sa démission, il y a quelques années, à cause de la faiblesse de sa santé, il conserva ses habitudes de piété et son amour pour la maison de Dieu. Chaque jour, il se rendait à la cathédrale et y passait des heures entières à prier devant les saints tabernacles et à faire le chemin de la croix. Quelle belle vie que celle de cet homme juste! Ne rappelle-t-elle pas d'une manière admirable la vie de son patron, l'humble Joseph de Nazareth? Comme lui, il a consacré toute son existence à adorer, à prier, à entourer de ses soins

le Jésus de la vie cachée, et à se pénétrer de plus en plus du sentiment de sa divine présence.

Et quel respect pour les représentants de Jésus-Christ! Il avait — et à bon droit — une vénération spéciale pour le cardinal Taschereau; et quand ce dernier lui parlait, ce qui arrivait assez souvent, le bon Joseph Gauvin en était tout confondu; "Quand on pense, disait-il, que cet homme si grand daigne parler à un pauvre serviteur comme moi!"

On comprend qu'avec ses goûts modestes et ses occupations si réglées, les dépenses de ce bon sacristain ne furent pas extravagantes. Aussi, malgré la modicité de son salaire, réussit-il à économiser une somme assez ronde dont il sut faire le meilleur usage. Voyant Jésus dans l'Eucharistie et dans le prêtre, il le voyait aussi dans les pauvres, et sans négliger les intérêts de ses parents, il fit une large part aux bien-aimés du Sauveur.

L'un des bienfaiteurs insignes du Patronage — cette institution si belle, si digne, de toute sympathie, — sa mémoire y sera toujours en bénédiction et bien longtemps les bons Frères et les enfants y prieront pour le repos de son âme. Quel exemple pour de plus riches que lui qui oublie quelquefois de s'assurer des prières et de se ménager des intelligences dans le ciel! Ce sont toujours ceux qui auraient le plus besoin de faire la charité qui ne la font pas. Et c'est juste, car, suivant un mot aussi vrai que terrible, ils ne méritent pas de faire la charité! Et qu'ils sont vite oubliés! Si on redit leur nom, c'est souvent pour rappeler leur manque de sagesse chrétienne et le contraste qui existait chez eux, entre l'abondance de biens matériels et la pauvreté des biens de l'esprit et du cœur.

Heureux ceux — et ils sont nombreux à Québec — qui, comme le bon Joseph Gauvin, ont l'intelligence du pauvre et de l'indigent. Ils savent s'attacher par leurs aumônes des amis fidèles, des cœurs reconnaissants, des intercesseurs auprès de Dieu.

Quant à lui, je n'en ai aucun doute, il aura été bien reçu là-haut et ici-bas il laisse des œuvres, et le souvenir de ses humbles et solides vertus. C'était un bon et fidèle serviteur, un homme de Dieu. H. T.

(17 avril 1900)

La conflagration de Hull – Renseignements supplémentaires – Sur l'incendie qui vient de détruire la ville et de ravager un quartier d'Ottawa

Dépêche spéciale à *L'Événement*
(Suite de la 2^{ème} page)

Ottawa, 27.—La terrible calamité qui vient de frapper la population du Hull et d'Ottawa jette sur le pavé dix-huit à vingt mille personnes, dont la majorité appartient à la classe ouvrière.

La ville de Hull, qui est bâtie sur les bords de la rivière Ottawa, est située dans la province de Québec, de l'autre côté de la capitale, et a une population d'environ 9,000 âmes, dont la grande majorité est composée de Canadiens-français.

Les pertes jusqu'à présent – le feu n'étant pas fini, mais il était sous contrôle à 3 heures ce matin, représentent pas moins de vingt millions de piastres.

Les pertes de vie

Trois personnes ont perdu la vie dans l'incendie. Deux cadavres ont été trouvés dans le district de Chaudière : un dans la cour du Pacifique Canadien, et l'autre dans la rue du Pont.

Madame Cook, femme d'un des contre-maîtres d'Eddy, a été prise dans une remise, et a brûlé sous les yeux d'un grand nombre de personnes.

On craint de trouver d'autres cadavres lorsqu'on fera des fouilles dans les ruines.

Les gens de Hull, qui sont sans asile, ont enduré de terribles souffrances toute la nuit. Peu d'entre eux sont vêtus.

Toutes les boulangeries, exceptée [sic] une, sont brûlées. Les gens sont non seulement sans abri, mais aussi ils souffrent de la faim.

Le seul établissement industriel qui soit resté debout à Hull, est la scierie Gilmour et Houston, située à l'extrémité Est de la ville, hors des limites de la municipalité près de la Pointe Gatineau. Elle est encore en danger.

LA CATHÉDRALE CATHOLIQUE est encore debout, dans toute son imposante majesté au milieu des ruines, mais les flammes l'entourent. Rien ne peut arrêter la marche du feu. Il ne

s'arrêtera qu'au bord de la rivière, après avoir tout balayé sur son passage.

Les fabriques d'allumettes et de papier de la Hull Lumber Co., ou plutôt de E.B. Eddy, ainsi que la résidence princière de ce dernier, sont en cendres.

Le pont interprovincial reliant les deux villes a disparu.

La conflagration à Ottawa

Du côté d'Ottawa, on compte parmi les établissements détruits : les scieries de la Bronson and Weston Lumber Co., les scieries de J.R. Booth, les moulins à farine de la MacKay Milling Co., les usines du tramway d'Ottawa, la fabrique Martin et Warnock, la fonderie Victoria, les scieries Ottawa, la fabrique de la Ottawa Specialty Co., la fabrique de bardeaux de Paux et un grand nombre d'autres.

Au nombre des maisons détruites, se trouve celle de J.R. Booth, évaluée à \$100,000.

Le gendre de M. Booth, M. A.F. Fleck, et l'honorable Geo. Foster, ont aussi vu leurs maisons respectives détruites par les flammes.

On estime à plus de vingt mille le nombre de ceux qui sont maintenant sans asile.

Les rues sont remplies de voitures qui transportent les familles et leurs effets aux lieux de refuge qui ont été ouverts sur différents points de la ville, pour leur donner asile et secours. Le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, le "drill shed", les bâtisses de l'exposition et les baraques de l'Armée du Salut, toutes ces places sont ouvertes aux malheureux pour la nuit.

La milice a été appelée en service pour assister la police à maintenir le bon ordre au milieu de l'agitation causée dans toute la ville par l'incendie.

Les Pères Oblats, de Hull, ont donné des preuves touchantes de leur dévouement à leurs paroissiens de Hull. Ils ont toujours été au milieu d'eux, les encourageant de la voix et leur aidant à sauver leurs enfants et leurs meubles des flammes dévorantes.

Plusieurs religieuses d'Ottawa sont aussi traversées à Hull pour aller porter secours aux affligés, les aider dans leurs travaux et les encourager de leurs conseils.

Secourons les nôtres

Il est du devoir des gouvernements d'Ottawa, de Québec et de Toronto, de venir généreusement et promptement au secours des malheureuses victimes. Au lieu d'envoyer notre argent au secours des habitants de l'Inde, donnons-le généreusement pour soulager les misères qui s'étalent sous nos yeux.

Le feu de Hull et d'Ottawa, du 26 avril, restera dans le souvenir de l'histoire. C'est l'incendie le plus violent, le plus destructif que l'on ait jamais eu au Canada, et peut-être dans toute l'Amérique.

Détails supplémentaires

Ottawa. 27—À minuit on estimait à 2,300 le nombre des maisons détruites à Hull, et à deux mille le nombre de celles qui ont été détruites à Ottawa.

L'église catholique de Hull est sauvée, ainsi que le moulin de Gilmour.

À Ottawa, le feu a détruit tout le flat, et de là, est entré dans le village de Hintonburg où il a consumé l'église des Capucins. Presque toutes les autres maisons à Manchesterville, Mechanicville, St-Marysville, sont aussi devenues la proie des flammes.

L'église catholique de Ste-Marie est en ruines, et à 11 heures, le feu fait encore rage dans la direction de la "Ferme Expérimentale" qui est en grand danger, car le village qui est en face est tout en feu. (27 avril 1900)

L'émigration

Les journaux libéraux prétendent que l'émigration a cessé. La *Patrie* surtout accuse les organes conservateurs de mensonge, parce qu'ils ont signalé de nouveau ce courant qui, tous les ans, à la même époque, décime un grand nombre de nos paroisses au profit de la république américaine.

"Il y a bien ici et là, dit ce journal, quelques familles que l'esprit d'aventure pousse par-delà la

frontière, mais on peut dire qu'il n'y a plus d'émigration."

La *Patrie* se trompe. L'émigration se continue comme les années passées. Ce printemps, un grand nombre des nôtres ont quitté le sol natal pour aller travailler dans les villes manufacturières des États-Unis.

Le *Pionnier* de Sherbrooke dit à ce sujet :

"Le nombre de familles agricoles qui passent à la gare de Sherbrooke, en route pour les villes manufacturières, prend encore, ce printemps, des proportions vraiment regrettables.

"Voilà un phénomène qui ne saurait trop attirer l'attention des patriotes sincères.

"Depuis des années et des années, nos campagnes sont dépeuplées par ce courant fatal, auquel nous avons négligé d'opposer une digue sérieuse."

Notre confrère a raison : Nous avons négligé, ou plutôt, nos gouvernements ont négligé d'opposer une digue sérieuse à ce courant dévastateur.

Mais il est un gouvernement qui devait accorder une attention toute particulière à cette importante question. C'est le gouvernement Laurier. Du temps de l'administration conservatrice, que de fois les chefs libéraux n'ont-ils pas tenu le gouvernement responsable de l'émigration et n'ont-ils pas promis de prendre les moyens de guérir cette plaie, lorsqu'ils arriveraient au pouvoir. Or depuis qu'un cabinet libéral règne à Ottawa, l'émigration a continué comme avant d'entraîner tous les ans un grand nombre de nos compatriotes vers les États-Unis. Et il nous semble que cette année, la situation est plus grave : car non seulement, l'émigration continue son œuvre dans des proportions alarmantes, mais le rapatriement a presque cessé. Il fut un temps où le rapatriement nous compensait un peu des pertes causées par l'émigration. Aujourd'hui, nous n'avons plus cette compensation, et l'émigration, qui devait être endiguée par l'avènement du régime libéral, continue toujours à causer des vides nombreux dans la plupart de nos paroisses.

(7 mai 1900)

* * * * *

Événements à retenir

Le 12 août dernier avait lieu, à Saint-Pierre de Broughton, le rassemblement des descendants de Louis Routhier et Dina Savoie.

Quelle belle initiative de Maurice Roussin d'organiser une fête rassemblant les descendants de Louis Routhier : Joseph, Théodore, Michel, Louis, Sophie et Lumina! Plus de deux cent soixante invités ont pris part aux activités de ces retrouvailles.

C'est dans un climat d'amour et de fraternité que cousins et cousines se sont réunis. On venait d'aussi loin que de l'Alberta.

La journée a débuté par un office religieux suivi d'une visite au cimetière où 40 épitaphes étaient identifiées, d'une exposition de photographies, d'un cocktail et d'un souper, du lancement d'un livre et d'une soirée dansante où quelques-uns ont montré leur talent de violoneux, et de chants de circonstance.

La messe fut célébrée par l'abbé Benoît Morin. Il nous a fait réfléchir sur la vie de Louis Routhier et Dina Savoie, et sur l'importance de la famille. L'orgue était touché par Denise Huppé-Lachance. Nous avons pu entendre l'excellente prestation d'un ténor de chez nous, Jean-Pierre McDonald, arrière-arrière-petit-fils de France Routhier, frère de notre pionnier Louis Routhier; il fut suivi de deux violonistes (Véronique Nadeau, arrière-petite-fille de Michel Routhier, et son amie). Chacun gardera un souvenir inoubliable.

Le lancement du livre Routhier par l'auteure, Denise Gagnon, a été le principal moment de la journée. Elle y présente la *Biographie de Jean Roudier dit Saintonge, la lignée devenue Routier et Routhier* et *Histoire d'un pionnier de Saint-Pierre de Broughton, Louis Routhier et Dina Savoie* avec ses documents et une généalogie partielle et plusieurs photographies d'ancêtres.

Jean Roudier, dit Saintonge, venait de France. Il était d'origine saintongeaise, né à la fin du XVII^e siècle, le 13 janvier 1699 à Rétaud, diocèse de Saintes.

C'est vers 1724 que Jean Roudier est mentionné pour la première fois, et décide de s'établir à Québec.

De son arrivée à son mariage, (1724-1729) nous n'avons que peu de documents : c'est que Jean Roudier est navigateur.

Nous voyons que, par son labeur, Jean Roudier put acquérir une place de choix dans la société québécoise de l'époque. Non seulement avait-il réussi à entrer dans de belles familles grâce à ses deux mariages, non seulement avait-il eu plusieurs enfants pour lui assurer une postérité en Amérique, non seulement possédait-il une maison à Québec et sa ferme en banlieue, mais il avait pu encore devenir propriétaire de la moitié d'un bateau.

Des six enfants de Jean Roudier et Marie-Joseph Presseau, trois fils assurèrent sa descendance. Avec ses fils l'orthographe Roudier dit Saintonge changea en Routier dit Saintonge et Routhier.

Parmi ces trois fils qui assurèrent sa descendance, Jean-Baptiste est négociant et ses descendants s'établirent à Montréal. Charles fut cultivateur à Saint-Eustache, ses descendants s'établirent à Saint-Benoît, Saint-Placide et en Ontario. C'est leur arrière-petit-fils, Sir Adolphe-Basile Routhier, qui composa les paroles de l'hymne national Ô Canada.

Le troisième fils, Fabien, s'est dirigé vers la Beauce. Il s'établit à Sainte-Marie et sa descendance est nombreuse. Notre pionnier, Louis Routhier, est notre cinquième génération venant de Saint-Sylvestre. Il s'est établi à Saint-Pierre de Broughton vers 1858 avec ses frères France, Elzéar et Antoine. Ce dernier émigra aux États-Unis.

Enfin, cette journée de retrouvailles en fut une de rêve, remplie de souvenirs, d'émotions et de grande fraternité. Maurice Roussin nous a entretenus des anecdotes vécues avec son grand-père, Michel Routhier. Clément Isabelle a parlé de son grand-père, Louis Routhier; Martin Routhier, fils d'Émile, un conteur né, nous a déridés en nous parlant de son grand-père Théodore. Pour Joseph Routhier, ce fut Yvan Huppé, petit-fils.

Bouffe et vin délicieux ont accompagné des conversations remplies d'anecdotes et de faits cocasses.

Une plaque souvenir a été présentée par Francine Laflamme à Denise Gagnon, auteure, et

Maurice Roussin, organisateur.

Gabriel Savoie, responsable des communications

* * * * *

La journée des *Retrouvailles 2000 des familles Trachy* a eu lieu le 1^{er} juillet dernier. Près de 300 personnes ont assisté à l'événement qui s'est

déroulé à la polyvalente Benoît-Vachon, Sainte-Marie de Beauce ; belle réussite. Organisatrices : Doris Turgeon Trachy et Géraldine Trachy.

* * * * *

Livre à consulter

Sur les murs de Paris... guide des plaques commémoratives, A. Dautriat, Éditions l'Inventaire-Jazz, Paris, France, 168 pages.

Plus de 2000 plaques commémoratives, avec texte des inscriptions et dates, classées par arrondissement et par ordre des noms. Outre Louis Hébert, on y trouve cependant des patronymes de chez nous :

Angers, Armand, Aubé, Aubert, Bailly, Bainville, Baron, Barrière, Baucher, Beaudoin, Berthelot,

Bertrand, Boucher, Bienvenue, Boulanger, Bourget, Breton, Bruneau, Brunet, Carrier, Champagne, Charron, Clément, Denis, Desnoyers, Dubois, Dumas, Durand, Fournier, Gautier, Germain, Guérin, Hubert, Jacob, Lambert, Lebon, Lebrun, Lecomte, Ledoux, Lefebvre, Legrand, Lemoine, Marin, Martin, Massé, Mercier, Moreau, Perrot, Racine, Reynaud, Rousseau, Roussel, St-Amant, Santerre, Sorel, Tellier, Toulouse, Vidal, Vincent.

* * * * *

Noms de famille les plus fréquents

Si certains patronymes sont très fréquents, d'autres sont très rares, voire rarissimes, au point qu'ils sont bien souvent menacés d'extinction.

En France, en effet, le quart de la population se partage moins de 1% des patronymes, donnant des noms extrêmement courants, dont voici les premiers :

Martin 168 000 porteurs environ – Bernard 86 500 – Thomas 75 200 – Petit 72 500 – Durand 72 300 – Richard 70 000 – Moreau 68 300 – Dubois 67 800 – Robert 66 800 – Laurent 62 150.

Suivent : Simon, Michel, Leroy, Garcia, Lefebvre, Roux, David, Bertrand, Fournier, Girard, Bonnet...

Martin arrive donc en tête, de très loin ! Et Michel étant le prénom masculin aujourd'hui le plus porté, la combinaison la plus fréquente sera Michel Martin, dénommant à elle seule... 2 586 Français.

Quant à Dupont, avec seulement 42 400 porteurs, il n'arrive que 28^e, se laissant distancer de 12 000 par Garcia, et talonné par Martinez !

Autre surprise, et de taille : près de 40% des noms ne sont plus représentés que par une famille, voire un seul individu. Une situation qui force à réfléchir, mais qui n'est – nous aurons l'occasion d'y revenir – pas aussi dramatique qu'elle en a l'air...

Magazine Notre temps
Janvier 2000

* * * * *

Échos de la bibliothèque

LES RÉPERTOIRES

ACQUISITIONS

ACTON-VALE, 3-4000-8, Baptêmes et sépultures d'Acton Vale, comté de Johnson, 1858-1876, LALIBERTÉ, Michel, L'Arbre Généalogique Enr., 1997, 214 pages.

ATTLEBORO, 3-E030-144, Baptisms of St. Joseph Catholic Church, 1905-1986, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 1998, 367 pages.

ATTLEBORO, 3-E030-145, Burials of St. Joseph Catholic Church, 1905-1986, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 1998, 239 pages.

CORNWALL, 3C030-119, Relevé des pierres tombales de La Nativité de Cornwall, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, 1990, 78 pages.

FALL RIVER, 3-E030-143, Marriages of St. Jean-Baptiste Catholic Church, 1901-1996, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 1999, 300 pages.

KAHNAWAKE, 3-6600-4, Répertoire des naissances de Kahnawake (Mission Saint-François-Xavier du Sault Saint-Louis), 1735-1899, BERNARD, Pierre, 2000, 595 pages.

KAHNAWAKE, 3-6600-5, Répertoire des mariages de Kahnawake (Mission Saint-François-Xavier du Sault Saint-Louis), de 1735 à 1899, BERNARD, Pierre, 1997, 117 pages.

KAHNAWAKE, 3-6600-6, Répertoire des décès de Kahnawake (Mission Saint-François-Xavier du Sault Saint-Louis), 1735-1899, BERNARD, Pierre, 2000, 419 pages.

LONGUEUIL, 3-5615-23, Baptêmes de Saint-Robert, 1967-1997, Éd, n/d, 1998, 463 pages.

MADAWASKA, 3C010-53, Corrections & Additions to Dictionnaire généalogique de Madawaska, CHÉNARD, Robert, GUIMOND, Léon., Éd. n/d, 1999, 36 pages.

NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE, 3-5110-8, Baptêmes et sépultures de Notre-Dame-du-Rosaire, 1777-1802, LALIBERTÉ, Michel, L'Arbre Généalogique Enr., 2000, 293 pages.

SAINT-ALEXANDRE D'IBERVILLE, 3-5300-5, Mariages de Saint-Alexandre d'Iberville, 1851-1979, COLLABORATION, Club de Généalogie de Longueuil, n° H-027, 1982, 138 pages.

SAINT-ATHANASE-DE-BLEURY, 3-5300-6, Mariages de Saint-Athanase-de-Bleury, 1823-1965, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1986, 197 pages.

SAINT-CUTHBERT, 3-4900-31, Baptêmes, sépultures et annotations marginales de St-Cuthbert, 1876-1992, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 76, 1997, 568 pages.

SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU, 3-5124-9, Index de Saint-Denis-sur-Richelieu, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1990, 66 pages.

SAINT-HYACINTHE, 3-5110-8, Baptêmes et sépultures de Notre-Dame-du-Rosaire, 1777-1802, LALIBERTÉ, MICHEL, L'Arbre généalogique Enr., 2000, 293 pages.

SAINT-JEAN-BAPTISTE, 3-2014-52, Annotations marginales et naissances correspondantes, paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec, DODDRIDGE, Françoise B.-, Société de généalogie de Québec, 1997, 228 pages.

SAINT-JOACHIM-DE-COURVAL, 3-4200-9, BMS de St-Joachim-de-Courval, COLLABORATION, Société de généalogie de Drummondville, Collection Les registres de la région de Drummond, n° 1, 1999, 242 pages.

SAINT-LOUIS, 3-E200-34, Catholic Marriages St. Louis, Missouri, 1774-1840, COLLABORATION, St. Louis Genealogical Society, 1996, 64 pages.

SAINT-LOUIS, 3-E200-33, Catholic Baptisms St. Louis, Missouri, 1765-1840, COLLABORATION, St. Louis Genealogical Society, 1982, 106 pages.

SAINT-LUCIEN, 3-4100-7, BMS de St-Lucien, COLLABORATION, Société de généalogie de Drummondville, Collection Les registres de la région de Drummond, n° 2, 1999, 221 pages.

SAINT-PIERRE-CLAVER, 3-6546-116, Mariages de Saint-Pierre-Claver, 1914-1990, PARENT, Adrienne, Société généalogique canadienne-française, 1999, 546 pages.

SAINT-VIATEUR, 3-4900-32, BMS et annotations marginales de Saint-Viateur, 1909-1988, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 85, 1999, 72 pages.

SAINTE-ANNE-DE-SABREVOIS, 3-5300-4, Mariages de Sainte-Anne-de-Sabrevois, 1886-1979,

COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, n° H-029, 1982, 52 pages.

SAINTE-ÉLISABETH, 3-5800-20, Baptêmes, sépultures et annotations marginales, 1886-1994, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 77, 1997, 499 pages.

SAINTE-MÉLANIE, 3-5800-39, Baptêmes de Sainte-Mélanie, 1832-1992, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 61, 1995, 346 pages.

SAINTE-MÉLANIE, 3-5800-40, Mariages, sépultures et annotations marginales de Sainte-Mélanie, 1832-1992, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, n° 61, 1995, 249 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-857, Burials from the Egidio Dipardo and Sons Funeral Home, 1926-1995, COLLABORATION, Burkhart, Janice, 1998, 680 pages.

WORCESTER, 3-E030-146, Burials of the Courchesne Funeral Home, 1930-1988, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 1999, 268 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLE

DONS

BROCHU, 1-5, Les Brochu, Jean Brochu (1640-1705) et l'enracinement (1700-1800), BROCHU, Renaud, Les Éditions Le Brochu, 1997, 265 pages. Donateur : Brochu, Renaud.

FILTEAU, 1-1, Généalogie de la famille Filteau, FILTEAU, Louis-Honoré, Filteau, Louis-Honoré, 1895, 69 pages. Donateur : Filteau, Marcel.

GAUTHIER, 1-15, Répertoire des mariages « Les Gauthier d'Amérique », LANDREVILLE, Gérard,

OMI, Landreville, Gérard, OMI, 1999, 675 pages. Donateur: Landreville, Gérard, OMI.

GAUTHIER, 1-16, Répertoire des mariages « Les Gauthier d'Amérique », LANDREVILLE, Gérard, OMI, Landreville, Gérard, OMI, 1999, 1351 pages. Donateur : Landreville, Gérard, OMI.

GAUTHIER, 1-17, Répertoire des mariages « Les Gauthier d'Amérique », LANDREVILLE, Gérard, OMI, Landreville, Gérard, OMI, 1999, 1353 pages. Donateur : Landreville, Gérard, OMI.

ACQUISITIONS

GAGNON, 1–22, Descendants de Mathurin Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 610 pages.

GAGNON, 1–23, Descendants de Mathurin Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 601 pages.

GAGNON, 1–24, Descendants de Mathurin Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 501 pages.

GAGNON, 1–25, Descendants de Pierre Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 1999, 913 pages.

GAGNON, 1–26, Descendants de Pierre Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 477 pages.

GAGNON, 1–27, Descendants de Pierre Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 1999, 546 pages.

GAGNON, 1–28, Descendants de Jean Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 674 pages.

GAGNON, 1–29, Descendants de Jean Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 1999, 508 pages.

GAGNON, 1–30, Descendants de Jean Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 706 pages.

GAGNON, 1–31, Descendants de Jean Gagnon, Naissances, Mariages, Décès 1620–1999, GAGNON, Jean–Paul, 1999, 734 pages.

POITRAS, 1–3, La descendance de Jean Poitras, L'ASSOCIATION DES FAMILLES POITRAS INC., 2000, 815 pages.

POITRAS, 1–4, La descendance de Jean Poitras, L'ASSOCIATION DES FAMILLES POITRAS INC., 2000, 810 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

3–1000 jet–1, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, JETTÉ, René, Les presses de l'Université de Montréal, 1983, 616 pages. Donateur : Léveillé, Pierrette.

3–1000 jet–2, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, JETTÉ, René, Les presses de

l'Université de Montréal, 1983, 560 pages. Donateur : Léveillé, Pierrette.

3–1000 jet–3, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, des origines à 1730, corrections et additions (1996), JETTÉ, René, Les presses de l'Université de Montréal, 1996, 38 pages. Donateur : Léveillé, Pierrette.

ACQUISITIONS

5–5000 joh– , Genealogical Research Directory, National & International, 2000, JOHNSON, Keith A., SAINTY, Malcolm R., Genealogical Research Directory, 2000, 1200 pages.

3–1000 prdh–, Répertoires des naissances des Métis et Amérindiens (nes) – Extrait du P.R.D.H. du début de la colonie à 1765, BERNARD (OSAHE'TAKÉN RAT), Pierre, 1995, 325 pages.

3-1000 prdh-, Répertoires des mariages et décès des Métis et Amérindiens (nes) - Extrait du P.R.D.H. du début de la colonie à 1765, BERNARD (OSAHE'TAKÉN RAT), Pierre, 1996, 513 pages.

SAINT-VALÉRIEN-DE-MILTON, 3-3900-5, Baptêmes et sépultures de Saint-Valérien-de-Milton, 1854-1879, LALIBERTÉ, Michel, L'Arbre Généalogique Enr., 1998, 188 pages.

* * * * *

Don

4251 Pierre Proulx

100,00 \$

Grand merci au donateur. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à toutes celles et à tous ceux qui seraient intéressés à nous faire un don que la Société de généalogie de Québec est

reconnue comme organisme de charité à but non lucratif. Elle est donc autorisée à émettre des reçus de charité pour fins d'impôt.

* * * * *

Rectification

Il s'est glissé une erreur sous la rubrique Événements à retenir, page 350, vol. 26, n^{os} 9 et 10, mai et juin 2000. Il faut lire le 250^e anni-

versaire de fondation de la paroisse Saint-Antoine-sur-Richelieu et non le 25^e anniversaire de fondation.

* * * * *

Nos membres publient

TRACHY, GÉRALDINE, *Hommage à nos ancêtres Trachy*. Historique et généalogie de nos ancêtres et de ses descendants. En format 8½ x 11, couverture plastifiée. En vente chez l'auteure : 20,00 \$, 385, route 275 Sainte-Marguerite Dorchester, G0S 2X0.

431 p., illustrés. Plusieurs généalogies connexes au curé Hébert sont données dans une quinzaine de tableaux. 25 \$ chaque tome (50 \$ pour les deux). Pour transport, ajouter 3 \$ chaque tome (6 \$ pour les deux). Éditions de l'Écho, 3650, boul. de la Rousselière, Montréal, H1A 2X9. On peut s'adresser aussi aux libraires.

PIERRE-MAURICE HÉBERT, *Le curé Héber, un siècle d'histoire (1810-1888)*, 2 tomes, 408 p. et

* * * * *

Nouveaux membres

4460 P	LAPOINTE, Marcel-Marie	C.P. 313, Roberval, QC, G8H 2N7
4461 P	DROLET, Jacques	5, rue Maisonneuve, La Tuque, QC, G9X 3M5
4462 P	THIVIERGE, Thérèse	204, route 138, Cap-Santé, QC, G0A 1L0
4463 P	LAFOND, Louis	479, rue Savard, Lac-Saint-Charles, QC, G3G 1G5
4464 P	LACHANCE, Richard	C.P. 2301, Hearst, ON, P0L 1N0
4465 P	PAQUET, Annie	263, Dupont Ouest, Pont-Rouge, QC, G3H 1P8
4466 P	BERGER, Marcelle	8, rue Larochelle, Lévis, QC, G6V 5X9
4467 P	MELOCHE-LAROSE, Lyne	1460, rue Louis-Francoeur, Cap-Rouge, QC, G1Y 1N6
4468 P	ROY, Lucie	91, rue Fraser, Lévis, QC, G6V 3S4
4469 A	BOULANGER, Gilles	91, rue Fraser, Lévis, QC, G6V 3S4
4470 P	QUIGLEY, Yvan	4823, rue Saint-Félix, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1B4
4471 P	LEROUX, Geneviève	1083, Ambercrest, Gloucester, ON, K1J 1G3
4473 P	LAVOIE, Hélène	493, rue Bergeron, Roberval, QC, G8H 1L2
4474 P	POULIOT, Alain	1622, de la Chaudière, Saint-Jean-Chrysostome, QC, G6Z 2L1
4475 P	PARADIS, Laurent	315, rue Bergeron Ouest, Alma, QC, G8B 1T7
4476 P	LÉVESQUE, Ingrid	104, rue des Fonds C.P. 15, Les Méchins, QC, G0J 1T0
4477 P	FORTIER, Mireille	811, Chemin Saint-Joseph, Saint-Nicolas, QC, G7A 1Z7
4478 P	ROY, Louise	15, rue Saint-Benoit Loretteville, QC, G2B 2S7
4479 P	VÉZINA, Richard	35, ave L'Obiou, Beauport, QC, G1C 3J5
4480 P	RHÉAUME, Alban	312-80, Grande-Allée, est, Québec, QC, G1R 5N1
4481 P	GUAY, Jules	302-98, Pointe-aux-Lièvres, Québec, QC, G1K 9B5
4482 P	LAROCHELLE, Raymond	57, Rivière Vermillon, CP 1995, La Croche, QC, G0X 1R0
4483 P	BEAUDOIN, Patricia	3236, rue Lavallée, Sainte-Foy, QC, G1X 1J6
4484 P	BROUSSEAU, Normand-W.	PO Box 55, 162 Church, St Harrison, GA, 31035 USA
4485 P	ROY, Denise	10115, Boul. Savard, Québec, QC, B2B 2P5
4486 A	GALLANT, Annette	10115, Boul. Savard, Québec, QC, G2B 2P5
4487 P	MAROIS, René	187, rue des Bouleaux, Neuville, QC, G0A 2R0
4488 P	GENEST, Agnès	2360, rue de la Minerve, Québec, QC, B2E 2M1
4489 A	RIVARD, Bernard	2360, rue de la Minerve, Québec, QC, G2E 2M1
4490 P	BÉLANGER, Gabriel-J.	3237, Michel-Lemieux, Charny, QC, G6X 2V9
4491 P	MAILLOUX, Georges	211, 12 ^e Avenue C. P. 998, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
4492 P	TURGEON, Charles	24524 Half Pone Point, Hollywood, MD 20636 USA
4493 P	FEUILTAULT, Robert	825, Arthur-Rousseau, Sainte-Foy, QC, G1V 4S6
4494 P	PELLETIER, Pascal	1441, Chemin Martin, Saint-Amable, QC, J0L 1N0
4496 P	JONCAS, Lyne	6-2230, Du Mont-Thabor, Québec, QC, G1J 3W7
4497 A	DUBOIS, Marco	2230, avenue Mont-Thabor, Québec, QC, G1J 3W7
4498 P	FERLAND, Mario	380, Chemin Saint-Louis, Québec, QC, G1S 4M1
4499 P	MARTIN, Lise	190, ave Boutin, sud, Breakeyville, QC, G0S 1E3
4500 P	PLANTE, Marie-Claire	1941, Victor-L.-Laurin L'Ancienne-Lorette, QC, G2E 5Z4
4501 P	POIRIER, Suzanne	1033, rue Saint-Paul L'Ancienne-Lorette, QC, G2E 1Y2
4502 P	DUJARDIN, Nadine	867, du Moulin Saint-Jean-Chrysostôme, QC, G6Z 2Y9



Société de généalogie de Québec

fondée en 1961

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35,00 \$
No 45	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70,00 \$
No 46	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70,00 \$
No 50	Inventaire des greffes des notaires , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Vol. 2.	23,00 \$
No 51	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25,00 \$
No 52	B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	15,00 \$
No 53	Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec par R. Grenier, 1986	25,00 \$
No 55	Les Bretons en Amérique du Nord , des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35,00 \$
No 58	Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages.	35,00 \$
No 59	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42,00 \$
No 60	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32,00 \$
No 61	Mariages MRC Les Basques , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40,00 \$
No 62	Mariages MRC Témiscouata , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35,00 \$
No 63	Mariages de l'Ancienne-Lorette , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	32,00 \$
No 64	Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages	49,00 \$
No 65	Mariages de la Moyenne-Côte-Nord , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	43,00 \$
No 66	Mariages de la Basse-Côte-Nord , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28,00 \$
No 67	Mariages du Québec métropolitain , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	42,00 \$
No 68	Mariages du Québec métropolitain , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	38,00 \$
No 69	Mariages de Loretteville , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25,00 \$
No 70	Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.	160,00 \$
No 71	Mariages du comté de Lévis , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84,00 \$
No 72	Les terres de Château-Richer , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55,00 \$
No 73	Mariages de la Haute-Côte-Nord , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40,00 \$
No 74	Mariages du comté de Kamouraska , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages.	72,00 \$
No 75	Mariages du comté de L'Islet , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48,00 \$
No 76	Mariages du comté de Montmagny , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50,00 \$
No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95,00 \$
No 78	Mariages du comté de Bellechasse , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55,00 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45,00 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	

		50,00 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45,00 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec , 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95,00 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R. Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte incluse, 1997, 472 pages.	37,00 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70,00 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996 Pour les sociétés de généalogie et les bibliothèques publiques avec section de généalogie du Québec seulement Cédérom – Mariages, 2 457 000 fiches Cédérom – Décès, 2 748 000 fiches Coffret - Cédéroms des mariages et décès	425,00\$ 425,00\$ 825,00\$
B- BULLETIN L'ANCÊTRE		
	1-Numéros individuels	2,50 \$
	1-Numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998	5,00 \$
	Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros)	500,00 \$
C- CARTES HISTORIQUES		
	2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3,00 \$
	3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5,00 \$
	4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)	6,00 \$
	5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index	10,00 \$
	6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10,00 \$
D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES		
	11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2,00 \$
	08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3,00 \$
	09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3,00 \$
	10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	4,00 \$
	12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5,00 \$
	14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6,00 \$
	15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"	7,00 \$
	18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	7,00 \$
	22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20,00 \$
	23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations	8,00 \$
	24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6,00 \$
	26-Épinglette au logo de la Société de généalogie	5,00 \$
	29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIÉZ)	5,00 \$

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 2,00 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 3,00 \$).

Adresse: Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél: (418) 651-9127 Télécopie (418) 651-2643
Courriel: sgq@total.net Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250\$ et plus.

Prix sujet à changement sans préavis

31 août 2000

Port de retour garanti
L'Ancêtre
C.P. 9066
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524

Rencontres mensuelles

Endroit:

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery, (Québec)

Heure: 19h30

**Frais d'entrée de 5.00\$
pour les non-membres**

1. **Le mercredi 18 octobre 2000**
Conférencier : **Claude Galarneau**
Sujet : *Le mythe napoléonien au Québec*
2. **Le mercredi 15 novembre 2000**
Conférencier : **Bernard Andrès**
Sujet : *Comment utilise-t-on la fiction et la
généalogie pour résoudre l'énigme de
Pierre de Sales Laterrière?*
3. **Le mercredi 13 décembre 2000**
Conférencier : **Yves Tessier**
Sujet : *La population anglophone, du régime
français à aujourd'hui*

Centre de documentation Roland-J.-Auger

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 18 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Publications de la Société :
On peut se procurer au Centre de documentation Roland-J.
Auger, local 4266, pavillon Casault, Université Laval :
répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc.,
aux heures d'ouverture.
Les achats de publications débutent 30 minutes après
l'ouverture du Centre et se terminent 30 minutes
avant l'heure de fermeture.

Archives nationales

Heures d'ouverture : **Manuscrits et microfilms**

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.